This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

C
679
3.9

Digitized by Google

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIANT

MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST

MDCCCC

GIFT OF JOHN HARVEY TREAT
OF LAWRENCE

C675.3.9

Bibliothèque de M.r le comte Riant

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VIE ET CULTE

DE

SAINT GILLES

L'UN DES QUATORZE SAINTS

LES PLUS SECOURABLES DU PARADIS

PAR

M. Jules de KERVAL

SE VEND 60 CENTIMES

Au profit de la Chapelle de St-Gilles de la Plaine, près Alençon.

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE LEGUICHEUX-GALLIENNE
15, Rue Marchande, et rue Bourgeoise, 16

1875

Digitized by Google

C 679.3.9

Digitized by Google

VIE ET CULTE

DE

SAINT GILLES

Digitized by Google

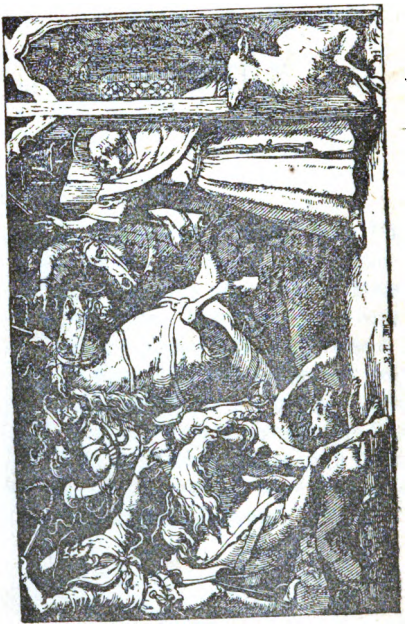
DÉCLARATION

—

Conformément au décret du pape Urbain VIII de sainte mémoire et aux sages prescriptions des Souverains Pontifes, nous déclarons ne donner à nos récits qu'une valeur historique et ne réclamer pour nos paroles qu'une autorité purement humaine. Ainsi dans les légendes, miracles, révélations dont il est parlé dans cet ouvrage, loin de nous la pensée de prévenir le jugement de l'Église catholique et du Saint-Siége apostolique à l'autorité infaillible duquel nous sommes et voulons toujours être dévoué et entièrement soumis.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

VIE ET CULTE

DE

SAINT GILLES

L'UN DES QUATORZE SAINTS

LES PLUS SECOURABLES DU PARADIS

PAR

M. Jules de KERVAL

SE VEND 60 CENTIMES

Au profit de la Chapelle de St-Gilles de la Plaine, près Alençon.

LE MANS

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE LEGUICHEUX-GALLIENNE

15, Rue Marchande, et rue Bourgeoise, 16

1875

Digitized by Google

Harvard College Library
Lane Collection
Gift of John Harvey Treat
Feb. 20, 1906.

Digitized by Google

SAINT GILLES

SA VIE; SON CULTE

CHAPITRE PREMIER

NAISSANCE ILLUSTRE DE SAINT GILLES. — SON ÉDUCATION. — SES MIRACLES. — IL QUITTE SA PATRIE. — IL APAISE UNE TEMPÊTE. — IL VIENT EN FRANCE. — SON SÉJOUR AVEC SAINT VÉRÉDÈME. — ÉCLAT DE SES MIRACLES. — IL SE RETIRE DANS UNE FORÊT.

Saint Gilles (*Ægidius*) naquit à Athènes, l'an 640 (1). Il était de race royale (2). Son père se nommait Théodore et sa mère Pélagie. Dès sa plus tendre jeunesse, ils lui donnèrent l'exemple d'une vie chrétienne et

(1) Pour la chronol. voir les Bolland. 1er sept. — *Gallia Christ.* t. I, col. 803. — Ménard, *Hist. de Nîmes.* t. I. p. 94. — t. 7, p. 719. — t. I, p. 99. add. au t. VII p. 719.

(2) *Acta sancti Ægid.* ap. Bolland.

Digitized by Google

d'une solide piété. Doué des plus heureuses qualités de l'esprit et du corps (1), le Saint reçut une éducation brillante et fit d'étonnants progrès dans les belles lettres et les sciences (2). On lui a même attribué des ouvrages de médecine et de poésie fort estimés. Quoi qu'il en soit, saint Gilles fit des progrès plus rapides encore dans la science du salut; il s'appliqua de bonne heure à l'étude de l'Écriture-Sainte; il y puisa un ardent amour pour Jésus crucifié, le mépris des vanités du monde et cette prodigieuse humilité qui caractérise et résume sa vie tout entière.

Dieu récompensa bientôt les vertus du jeune Saint par d'éclatants miracles. Se rendant un jour à l'église, il rencontre un pauvre mendiant malade et presque nu : à cette vue son cœur est ému de pitié ; il se regarde, il se compare à ce pauvre étendu à ses pieds, il se dépouille de ses riches habits pour l'en revêtir, et à peine le malade les a-t-il reçus, qu'il recouvre aussitôt la santé. Après la mort de ses parents, il résolut de se consa-

(1) Saint Fulbert, de Chartres, coll. Migne.

(2) Jean Trithème, *de viris illust. ordin. sancti Bened. lib.* 2 cap. 22.

Digitized by Google

crer d'une manière plus parfaite au service de Dieu. Soudainement éclairé par une de ces inspirations de la grâce qui décident d'un avenir, il venait d'être ébloui de l'incomparable beauté de la pauvreté volontaire : fidèle au conseil du divin Maître, il vendit tous ses biens et en distribua le prix aux pauvres, pour ne plus rechercher que la voie des souffrances, de la mortification et de l'humilité. De nouveaux miracles attestèrent bientôt sa sainteté. Un homme piqué d'un serpent, dont la blessure devait être mortelle, fut subitement guéri par ses prières. Un dimanche qu'il assistait à l'office divin, il força le démon à quitter le corps d'un possédé qui remplissait l'église de ses hurlements.

Le bruit de ces merveilles se répandit dans toute la Grèce et le rendit un objet de vénération pour ses concitoyens. De toutes parts la foule se pressait sur son passage, publiant ses vertus, implorant ses prières contre les maux de l'âme et du corps. L'humilité du Saint ne put supporter plus longtemps la gloire qui s'attachait à son nom. Il résolut de s'enfuir et de chercher loin de sa patrie, un lieu où il put vivre inconnu et méprisé.

Digitized by Google

Il ne désira plus dès lors que l'obscurité et le sacrifice, que les mépris et les opprobres; mais plus il s'efforça de se cacher aux hommes, plus Dieu prit plaisir à glorifier son serviteur par de nombreux miracles et à révéler à tous la splendeur de ses vertus.

Il s'embarque en effet (663); mais à peine a-t-il atteint la pleine mer, qu'une terrible tempête s'élève. Submergé par les flots, le vaisseau va périr; le Saint, touché de la détresse de ses compagnons, se met en prières et l'ouragan s'apaise aussitôt. Les passagers, dans leur reconnaissance, se jettent à ses pieds et veulent le vénérer comme une divinité. Le Saint, pour échapper à ces témoignages de respect, les supplia de le débarquer dans une île voisine, ce qu'ils ne purent lui refuser. Demeuré seul, il aperçut des empreintes de pas sur le sable du rivage; il les suivit et arriva ainsi à une étroite caverne. Un solitaire y vivait depuis douze ans dans la mortification et la prière, sans autre aliment que les herbes et les racines que produisait ce désert. Saint Gilles resta trois jours avec lui, s'entretenant des choses du ciel; mais il craignit d'être découvert dans cette retraite par ses concitoyens qui le faisaient

Digitized by Google

chercher de tous côtés, il remonta donc sur un autre vaisseau et vint aborder en France, non loin de Marseille, à l'embouchure du Rhône. Dieu, dans ses desseins adorables, avait réservé à notre patrie l'exemple de ses sublimes vertus et la gloire de le compter au nombre de ses plus puissants protecteurs.

Depuis saint Césaire, l'Église d'Arles était en grande renommée de vertu dans toute la chrétienté. Saint Gilles crut qu'il pourrait plus aisément se sanctifier et vivre ignoré dans ce lieu où la religion florissait avec tant d'éclat. Il s'y rendit et y demeura deux ans. Il guérit des fièvres la fille de son hôtesse nommée Théocrite, et rendit à la santé plusieurs autres malades. Ces guérisons lui attirèrent la vénération du peuple ; effrayé des honneurs dont il était l'objet, il passa le Rhône (667) et se réfugia dans une solitude qu'il trouva habitée par un vieillard nommé Vérédème. Ce saint personnage était grec de nation ; il avait, comme notre Saint, quitté sa patrie et était venu chercher en Gaule, un asile contre la corruption du siècle. On vénère encore en Provence la grotte de saint Vérédème ; elle est située sur les bords du Gardon, non loin de Collias (arrond. d'Uzès).

Digitized by Google

Saint Gilles, charmé des vertus de Vérédème, le choisit pour son maître, et sous sa direction fit de merveilleux progrès dans la sainteté. Il se servait de sa qualité de disciple pour couvrir l'éclat de ses miracles. Il en faisait une multitude en faveur des habitants des villages voisins, soulageant les malades, convertissant les pécheurs, répandant autour de lui la guérison, la consolation et la paix. Il attribuait à son maître tout le mérite de ces prodiges et se dérobait ainsi au respect de la foule. Mais cette ingénieuse humilité ne put le soustraire longtemps à l'admiration des hommes. Une grande sécheresse désolait la contrée ; les paysans recoururent à saint Gilles et le supplièrent de demander à Dieu la cessation du fléau. Il se mit en prières et obtint aussitôt une pluie abondante. Ce miracle eut un tel retentissement que le Saint ne pouvait plus sortir de sa cellule sans se voir entouré des témoignages de la vénération publique. Le peuple le suivait avec enthousiasme, les malades se pressaient sur ses pas et lui demandaient leur guérison.

La crainte de la gloire le saisit alors si puissamment qu'il prit congé de son maître (670), et se retira dans un lieu inculte et sau-

Digitized by Google

vage, dans un désert envahi par les broussailles et les bois, C'est ce qu'on appelait alors des *latifundia*, dont l'État prenait possession pour le délassement des princes ou de leurs délégués, qui s'y livraient au plaisir de la chasse. Saint Gilles trouva dans cette forêt solitaire (1) une caverne près de laquelle coulait un clair ruisseau (2). Il y fixa sa demeure et n'eut plus désormais de conversation qu'avec Dieu et ses anges. Dégagé des inquiétudes de la terre, uniquement occupé des pensées de l'éternité, sans cesse ravi en extase, il goûtait quelque chose des délices du ciel. Ses austérités étaient prodigieuses, il passait les nuits en oraison, jeûnait continuellement, et ne se nourrissait que du lait d'une biche qui se retirait dans sa grotte. Il affligeait son corps par de si rudes et si incessantes mortifications que ses reliques, qui se conservent encore aujourd'hui, en portent des traces profondes (3).

---

(1) Appelée forêt des Goths, en patois — *Selva Godesca*, à quatre lieues de Nîmes.

(2) Ce lieu se trouve maintenant situé près de la ville de Saint-Gilles, et non loin de la gare du chemin de fer.

(3) Mémoire sur la découv. du tomb. de S. Gilles.

Digitized by Google

Comblé de consolations célestes, son cœur ne soupirait plus que vers le ciel, mais Dieu voulait régénérer les âmes par le spectacle de ses vertus et manifester une fois de plus au monde l'incomparable beauté des Saints.

Digitized by Google

CHAPITRE II

LA BICHE DE SAINT GILLES EST POURSUIVIE. — IL EST BLESSÉ D'UNE FLÈCHE ET DÉCOUVERT PAR WAMBA. — SON MONASTÈRE. — SON VOYAGE A ROME ET A ORLÉANS. — NOUVEAUX MIRACLES. — SA MORT.

A cette époque, les Wisigoths, établis en Espagne, possédaient une partie du sud de la Gaule. Ils étaient gouvernés par Wamba (1) (670-680). Ce roi, qui se glorifiait de compter parmi ses ancêtres l'empereur Vespasien, prenait le surnom de Flavius. L'an 673, le comte Hilderic, gouverneur de Nîmes, se révolta contre lui et chassa du diocèse l'évêque Arégius, demeuré fidèle à son souverain. Flavius Wamba vint avec une armée assiéger la ville rebelle et la força à capituler (2). Il demeura quelque temps dans la contrée

(1) *Hist. de Nîmes*, par Ménard, t. I, p. 11.

(2) Cette expédition, nous dit un chroniqueur de l'époque, Rodrigue de Tolède, fut accompagnée d'événements merveilleux. Un homme, étranger d'origine, avait vu l'armée de Wamba protégée par des légions d'anges qui volaient au dessus du camp. (Rod. Tol. cit. par les *Bolland*. 1er sept.)

Digitized by Google

pour y rétablir la paix. Un jour, qu'accompagné d'une suite nombreuse, il chassait dans la forêt, ses chiens poursuivirent la biche qui nourrissait saint Gilles. Exténuée de fatigue, près de tomber sous les coups des chasseurs, la pauvre bête accourut vers la grotte et, poussant de longs gémissements, implora le secours du Saint. Celui-ci sortit de la caverne : il entendit les aboiements des chiens et les cris des chasseurs... A la pensée du péril qui menaçait la biche, son cœur fut saisi de douleur ; il leva ses regards vers le ciel et, en versant des larmes, supplia le Seigneur de conserver la vie à cet innocent animal. Rassurée par ses caresses, la biche se coucha à ses pieds. Cependant les chiens ne cessaient d'aboyer, sans néanmoins avancer vers la grotte .... Un des chasseurs, pour faire sortir la biche de sa retraite, décocha une flèche à travers les broussailles. Elle atteignit à la main le serviteur de Dieu (1). Le roi, touché d'une crainte secrète et pressé par la nuit, se retira ; il revint le lendemain, accompagné de l'évêque de Nîmes, et fit couper les buissons qui défendaient l'accès

(1) *Acta sancti Ægid.*

Digitized by Google

de la caverne. Il aperçut alors le Saint en prières, couvert de sang et protégeant la biche réfugiée près de lui. A l'aspect du saint Ermite, plein de douceur et de majesté, orné de l'auréole de la sainteté et de la souffrance, le roi tombe à genoux, il lui demande pardon et veut faire panser sa plaie. Le Saint, se souvenant de cette parole de l'Apôtre : « C'est au milieu des souffrances que se perfectionne la vertu (1), » n'y voulut point consentir. Il supplia Dieu de ne jamais permettre qu'il guérit de cette blessure (2), mais de l'éprouver sans cesse par de nouvelles douleurs. Cette scène charmante, empreinte d'une inexprimable poésie, est restée chez nos pères le trait le plus populaire de la vie de saint Gilles. Ils y voyaient une touchante image du rôle bienfaisant de l'Église, protégeant le faible contre le fort, l'innocent contre l'oppresseur, et inspirant à ces natures, fières et sauvages, du moyen âge, la douceur et l'horreur du sang, le plus beau

---

(1) *Virtus in infirmitate perficitur.*

(2) *Acta santi Æg.* — Jac. de Voragine : Leg. aur. — etc.

Digitized by Google

et le plus incontestable caractère de la civilisation chrétienne (1).

Notre Saint éprouva une vive douleur de se voir ainsi découvert dans sa solitude et exposé de nouveau à la vénération des hommes ; il prévoyait bien que son repos allait être troublé : mais, miraculeusement instruit de la volonté de Dieu, il se résignait humblement aux desseins de sa Providence. Le roi revint le voir plusieurs fois et l'obligea enfin, avec beaucoup de peine, à consentir qu'on lui bâtit un monastère (674). Il lui abandonna plusieurs milliers d'hectares dans les latifundia de la vallée flavienne, ainsi nommée depuis, en souvenir du donateur. Une foule de religieux accoururent de toutes parts, désireux de se ranger sous la conduite d'un si digne maître (2). Saint Gilles du consentement de tous, fut élu abbé du monastère et, bientôt après, élevé à la dignité du sacerdoce. Il ne fallut rien moins que les

(1) C'est en souvenir de ce fait qu'on représente saint Gilles une biche à ses côtés, et la main percée d'une flèche.

(2) Il adopta pour son monastère la règle déjà célèbre de saint Benoît.

Digitized by Google

ordres de Dieu pour lui faire accepter ce fardeau redoutable.

Il se rendit ensuite à Rome (684) (1) pour y vénérer les tombeaux des martyrs et visiter le Souverain Pontife Benoit II (684-685). Reconnaissant en lui le chef auguste de l'Église et le vicaire de Jésus-Christ, il voulut lui donner une marque éclatante de sa soumission et de son dévouement. Il lui offrit son monastère avec toutes ses dépendances et le pria de l'accepter sous sa juridiction immédiate. Le pape lui accorda cette faveur par une Bulle en date du 26 avril 685. Il le combla de témoignages de respect et lui fit présent, pour décorer son monastère, de deux portes en bois de cyprès, sur lesquelles étaient représentés les saints apôtres Pierre et Paul. Saint Gilles, embarrassé d'un tel fardeau, les abandonna aux soins de la Providence, et, au grand étonnement de tous, les fit jeter dans le Tibre. De retour en Provence, il les retrouva non loin de Cavaillon, dans la Durance, où les flots les avaient miraculeusement apportées (2).

---

(1) Bulle de Benoît II. — Bull. de S. Gilles du Gard. — Acta. S. S.

(2) *Acta S. Æg.* — *Legenda aurea.* — (*Leg. S. Æg.*)

Digitized by Google

En 719, saint Gilles fut forcé de s'enfuir avec ses religieux (1), pour échapper à l'invasion des Sarrasins qui, sous la conduite de Zama, ravagèrent le midi de la France. Le Saint, inspiré de Dieu, avait depuis longtemps, prédit ces malheurs. Il trouva asile et protection auprès du duc d'Austrasie, Charles-Martel. Ce prince l'aida à restaurer son monastère et quelque temps après, se trouvant à Orléans, le manda près de lui. Saint Gilles s'y rendit, semant les miracles sur son passage. Dans le village de Portes, près Alais, un homme atteint d'une maladie incurable fut guéri en touchant son manteau (2). A l'entrée de l'église Sainte-Croix, il rencontra un possédé : la présence du Saint força le démon à proclamer sa puissance : Serviteur de Dieu, pourquoi me tourmentes-tu ? s'écriait-il, pourquoi ajoutes-tu de nouvelles douleurs aux supplices cruels que j'endure? » (3). Le Saint, lui imposant silence, lui commanda au nom du Seigneur

---

(1) *Hist. de Nîmes*, par Ménard, t. I, p. 98.

(2) Tradition du pays, attestée par M. l'abbé Teissonnier, prof. au sém. de Nîmes.

(3) *Acta sancti Æg.*

Digitized by Google

de sortir du corps de cet homme qui fut délivré aussitôt.

Charles-Martel reçut saint Gilles avec joie et implora le secours de ses prières. Il fut donné au saint abbé d'amener au repentir et de réconcilier avec Dieu cette âme fortement trempée, mais dominée par la passion des combats, et trop barbare encore pour se livrer entièrement aux généreuses aspirations de la foi (1). Notre Saint reprit bientôt le chemin de son monastère. Il traversa l'Auvergne et y opéra d'éclatants miracles. La fille d'un seigneur du pays venait de mourir. Touché des larmes de sa famille, il s'approche de la jeune fille, la bénit, la rappelle à la vie au nom de Jésus-Christ, et la rend à son père, pleine de jeunesse et de santé.

Revenu dans sa solitude, saint Gilles y vécut quelque temps encore, sans cesse attiré vers le ciel par la véhémence de ses désirs. Il fut instruit par Dieu du moment de sa mort et passa les derniers jours de sa vie dans une joie inexprimable. Il s'endormit paisiblement dans le Seigneur, un diman-

(1) Voir ci-après, chap. IV.

Digitized by Google

che, 1er septembre, entre les années 720 et 724, à l'âge d'environ quatre-vingts ans. Les anges l'honorèrent de leurs plus douces mélodies et mêlèrent leurs chants aux prières des religieux qui accompagnaient son corps.

Digitized by Google

CHAPITRE III

EXTENSION DU CULTE DE SAINT GILLES. — PÈLERINAGES A SON TOMBEAU. — ÉGLISES ET SANCTUAIRES ÉLEVÉS AU MOYEN AGE EN SON HONNEUR. — BULLES DES PAPES. — LE « LIVRE DES MIRACLES. »

« Les saints vivent deux fois en ce monde, ils ont l'existence ordinaire, ils en ont une seconde qui est une image de l'éternité et qui atteste leur vie bienheureuse : entrés dans le tombeau par la croix, ils en sortent par la gloire (1). » Dieu qui s'était plu, dès cette vie, à exposer saint Gilles à la vénération des hommes, voulut l'honorer après sa mort d'une gloire incomparable. Un siècle à peine s'était écoulé depuis le jour où, quittant cette vallée de larmes, le Saint s'était envolé vers la céleste patrie, et déjà les peuples redisaient son nom, proclamaient sa puissance et se pressaient autour de son tombeau

Il serait difficile d'indiquer d'une manière

(1) L. Veuillot, *Parfums de Rome.*

Digitized by Google

précise l'époque où, pour la première fois, il reçut les honneurs d'un culte public. Il est certain cependant qu'au commencement du IXe siècle, il était vénéré comme un saint. C'est ce qui résulte d'une ordonnance de Charlemagne (1) et d'une notice des monastères de l'Empire, rédigée à Aix-la-Chapelle, sous le règne de Louis-le-Débonnaire, en 817 (2). Une autorité plus compétente et plus auguste, celle du chef de l'Église, confirme ces témoignages. Deux Bulles de Jean VIII (878), accordent à l'Ermite de la vallée Flavienne le titre de saint (3). Enfin, vers la même époque, nous trouvons son nom inscrit dans les martyrologes. Le culte de saint Gilles prit naissance dans le monastère qu'il avait fondé. Les religieux, témoins de ses vertus, les populations environnantes comblées de ses bienfaits, eurent tout d'abord recours à son intercession. Les affligés

(1) *Patrol.* de Migne, t. I, 98, col. 484.

(2) *Hist. des comtes de Toulouse.* — *Collect. des Concil.* par Sirmond. — *Réc. des hist. de la Gaule*, par dom Bouquet.

(3) *Hist. de la ville de Nîmes*, par Ménard, t. I, preuves. — Col. 2. — Bullaire de Saint-Gilles du Gard.

Digitized by Google

et les malades vinrent implorer sa puissance et s'en retournèrent consolés et guéris. D'éclatants miracles récompensèrent ainsi la confiance et augmentèrent la dévotion des peuples. Ce ne fut plus seulement de France, mais d'Espagne et d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre, de Hongrie et de Pologne qu'accoururent des flots de pèlerins. La gloire de saint Gilles retentit dans tout l'univers chrétien. Elle attira à son tombeau des multitudes si nombreuses qu'une ville s'y forma (1) et compta, suivant les vieilles chroniques, jusqu'à trente mille feux, *trigenta millia focorum*. L'accroissement extraordinaire de la population, le nombre des prélats, des rois et des seigneurs qui venaient vénérer les précieuses reliques de l'humble solitaire, firent bientôt concevoir le projet d'une église magnifique qui devint l'un des plus beaux monuments du midi de la France et « le *nec plus ultra* de l'architecture byzantine » (2).

Parmi les innombrables pèlerins qui, durant tout le moyen âge y vinrent apporter le

(1) Saint-Gilles du Gard.

(2) M. Mérimée.

Digitized by Google

tribut de leurs prières et les pieux témoignages de leur reconnaissance, l'histoire nous a conservé les noms d'une foule de papes et de rois. Les croisés s'y arrêtaient en partant pour la Palestine. Notre grand roi saint Louis s'y rendait souvent. Il y demeura plusieurs jours en prière, avant de s'embarquer pour la septième croisade (1).

Ce n'étaient point seulement les grands et les riches de la terre qui se pressaient dans ce lieu « tout fleuri de miracles, » c'étaient aussi les pauvres et les petits, qui bravant les rigueurs des saisons, les fatigues de la route, les dangers du voyage, accouraient, pieds nus, le bâton à la main, et venaient chercher, dans ce lointain sanctuaire, la

---

(1) Urbain II (en 1095 et 1096). — Gelase II (en 1118). — Calixte II (en 1190). — Innocent II (en 1130). — (V. Bullaire de Saint-Gilles. — *Hist. du Langued.* t. II. — Ménard; *Hist. de Nîmes*). — Robert, roi de France (en 1030). — Ladislas, roi de Pologne (1096). — Boleslas III, son fils. — Raymond IV, comte de Toulouse. — Philippe, comte de Flandre (1176). — (V. *Hist. des Gaules*, etc., par les Bénéd. (p. 114-352), t. x. — *Hist. de Lang.*, etc.). *Hist. de Languedoc*, t. III, p. 479. — Velly. — *Hist. de France*, t. VI, p. 66. — Nangis. — Coll. des *hist. de France*, t. XX, p. 443.

Digitized by Google

force au sein de la souffrance, la résignation au milieu du malheur : aussi, plusieurs Chartes du moyen âge, citées par le père Mabillon, désignent-elles le tombeau de saint Gilles, comme un des trois grands pèlerinages d'Occident. « Les pèlerins y est-il dit, iront visiter les sanctuaires des saints ; c'est-à-dire celui de la bienheureuse Vierge Marie et de saint Pierre à Rome, celui de saint Jacques de Compostelle et celui de saint Gilles. « *Pergentes ad loca sanctorum, tam ad beatam Mariam Virginem et sanctum Petrum Romæ, quam ad sanctum Jacobum et sanctum Ægidium* (1). » Plusieurs Bulles des papes Urbain II, Adrien IV, Grégoire IX et Innocent IV attestent la célébrité de ce pèlerinage (2).

Tandis que des milliers de pèlerins venaient de tous les points du monde honorer

---

(1) *Mab. ann.* t. IV, p. 473. — *Hist. de Lang.* t. III, col. 372. — *Hist. Aquit. Benedicti,* t. III, col. 373.

(2) Bull. de Saint-Gilles. — Parmi les conditions d'un traité conclu en 1326 entre le roi Charles-le-Bel et les Flamands, on trouve cette clause singulière que les habitants de Courtrai et de Bruges seront obligés d'envoyer trois cents pèlerins à Saint-Gilles.

Digitized by Google

le tombeau de saint Gilles, d'innombrables églises s'élevaient au loin sous son invocation ; partout, et notamment en France, en Belgique, en Allemagne, en Hongrie et en Pologne, des couvents, des hôpitaux, asiles de la souffrance morale ou physique, le prenaient pour protecteur. Il serait impossible de désigner ici toutes les églises qui, dans notre patrie, se placèrent sous la juridiction du monastère de la vallée Flavienne, ou adoptèrent saint Gilles pour patron. Deux Bulles de Calixte II et d'Innocent III (en 1120 et 1208) en énumèrent un grand nombre. Parmi les diverses paroisses qui le choisirent pour titulaire, dix-huit ont retenu son nom. Au nombre des plus antiques sanctuaires de France, élevés en son honneur, nous citerons l'église de Portes, près d'Alais, enrichie par Almérade et Brémond d'Anduze (1052) (1) ; la belle église d'Abbeville ; celle du monastère de Saint-Quentin, près Péronne ; enfin, celle de la paroisse Saint-Leu-Saint-Gilles, à Paris, élevée au XIIIe ou peut-être au XIIe siècle (2).

---

(1) *Hist. du Langued.* preuves, t. II, col. 223.

(2) La cure de cette église au XVIIe siècle était à

Digitized by Google

Nous trouvons dans les *pouillés* de divers diocèses une multitude de chapelles placées sous son invocation. Ainsi, au XVIIe siècle, sans sortir de l'archevêché de Tours, nous remarquons :

Trois chapelles dédiées à saint Gilles dans la ville de Tours, en outre dans le diocèse, la cure et prieuré de Saint-Gilles de l'île Bouchard et la Maladrerie de Saint-Gilles (1). Au diocèse de Chartres : la cure de Saint-Gilles de Montigny, à la présentation de l'abbé de Marmoutier. Au diocèse de Poitiers : Saint-Gilles de Colst, prieuré, à la présentation de l'abbé de Noyers. — Le pouillé du diocèse d'Angers ne mentionne pas moins de 22 chapelles sous le patronage de saint Gilles. (2)

---

la présentation de l'abbé de Marmoutiers (dioc. de Tours). — V. Pouillé général de l'archev. de Tours. — cité ci-après.

(1) Deux des chapelles situées dans la ville avaient un revenu de 100 fr.; la troisième de 50 fr.; elles étaient à la collation du chapitre de la cathédrale. — La cure de l'île Bouchard à la collation de l'archevêque, le prieuré à la présentation de l'abbé de Noyers en Touraine (Bénédictins). — La Maladrerie à la présentation de l'archevêque.

(2) La cure de Saint-Gilles de Chemillé à la collation de l'évêque. — La cure ou vicairie perpétuelle

Digitized by Google

Vers l'an 976, un comédien nommé Godéran, se convertit après avoir prié saint Gilles ; il se retira dans une forêt voisine de Liége et y fonda, sous son invocation, un hospice qui devint bientôt un monastère (1). Au XIe siècle, Théodoric, abbé de Saint-Hubert, dans les Ardennes (2) ; la comtesse Gertrude, près de Brunswich (3), saint

---

de Saint-Gilles de Bourne dépendant de l'abbaye benedictine de Saint-Florent et à sa présentation.— Chapelle de Saint-Gilles au Bourg-Bernay. —(Collat. Ev.). — Au doyenné de Candé. — (Id.). — Chapelle du grand Saint-Gilles. — Même doyenné. — (Id.).— Une 3e, chapelle. — Même doyenné. — (Id.). — Saint-Gilles de la Consunere. — Même doyenné. — Chapelle Saint-Gilles au doyenné d'Entre Sarthe et Maine. — Au doyenné de Craon. — En outre cinq autres chapelles dans le diocèse à la collation de l'évêque. — Enfin des chapelles de Saint-Gilles : A Sainte-Catherine de Chemène. — Dans les églises de Neuf-Baugé. — Villebernier. — Saint-Pierre-en-Beigneux. — Chaussaire. — Argenton. — Saint-Clément de la Place. (A la collation de l'évêque). (Pouillé de l'archevêché de Tours (1648). Biblioth. de M. le comte de Courtilloles.

(1) Act. S.-S., 1er *sept.* — *Fisennius.* — *Hist. Leodiensis. eccles. lib.* VII.

(2) Mabillon. Annales, t. VI, p. 573. — Act. S.-S. *loc. cit.*

(3) *Mab. ann.* t. V, p. 614.

Digitized by Google

Othon (1), évêque de Bamberg, au XIIe, élevèrent des églises en son honneur. Dès la fin du siècle précédent (1096), le roi de Hongrie, Ladislas Ier, avait élevé à Semichen, un magnifique monastère « à la gloire de la très-sainte Trinité et du glorieux confesseur saint Gilles (2). »

Notre Saint possédait aussi de nombreuses églises en Pologne. A Rome, deux chapelles lui furent consacrées (3); l'une, près de la porte Angélique; l'autre, près de Sainte-Marie, au delà du Tibre. L'église dédiée à Notre-Dame du Mont-Carmel y fut érigée sous son invocation, au commencement du XVIIe siècle. On y voit encore un autel dont il est resté titulaire. La place où est située cette église s'appelle « *Piazza di Sancto Ægidio*, » place de Saint-Gilles (4).

Cette liste incomplète des plus illustres sanctuaires élevés par nos pères à la gloire de ce grand Saint, nous fournit d'éclatants

---

(1) *Acta sanctorum*, t. I, sept. — Mabillon, *loc. cit.*

(2) Ménard, *Hist. de Nîmes*, t. I, preuves, p. 24.

(3) *Les sept égl. de Rome*, etc. p. 36, 76.

(4) L'abbé Teissonnier.

Digitized by Google

témoignages de leur confiance en sa miséricordieuse protection ; elle montre que son culte était, au moyen âge, un des plus populaires et des plus universellement répandus. L'Église, par l'autorité infaillible des pontifes romains, s'était plu à sanctionner cette tendre dévotion des peuples et à proclamer les mérites et la puissance du saint abbé. Nous avons vu dès le IXe siècle le pape Jean VIII lui décerner le titre de saint. — Innocent IV en 1245, affirme que d'innombrables miracles s'opèrent chaque jour à son tombeau (1). — Urbain IV, au XIIIe siècle, lui donne canoniquement une place dans la liturgie, et Clément IV exhorte tous les fidèles à recourir à lui : « Son crédit, dit-il, est « grand auprès de Dieu ; il peut rendre le « Seigneur propice à ceux qui l'invoquent « avec piété... le glorieux saint Gilles est en « possession de l'éternelle félicité... Il a reçu « une couronne immortelle en récompense « de la vie humble qu'il a menée ici-bas... « Dieu s'est plu à glorifier ses reliques par « d'éclatants prodiges qui s'opèrent à son « tombeau et font connaître partout, jus-

(1) *Bullaire* de saint Gilles.

Digitized by Google

« qu'aux contrées les plus lointaines, le mé-
« rite de son serviteur. » (Bulles du 30 novembre 1263 et du 19 décembre même année.) — Enfin Urbain VIII, par une constitution expresse rendit sa mémoire obligatoire pour l'Église tout entière.

Dieu lui-même voulut ratifier le jugement de son Église et encourager cet ardent amour, cette confiance profonde du peuple chrétien par de miraculeux bienfaits. Ils furent si nombreux qu'un moine, nommé Pierre Guillaume, bibliothécaire du couvent de Saint-Gilles, en composa un livre intitulé « *liber miracutorum* (1) ». Il l'écrivit par ordre de

(1) Voir les *monumenta scripta* de Pertz, t. XXII. — Le *Liber miraculorum* est devenu fort rare. Le père Stilting continuateur des act. S.-S. n'avait pu se le procurer : « — Quant au livre des miracles, dit-« il, dont on vient de faire *l'éloge*, je ne *l'ai pas vu*, « *at prius, occasione laudati libri miraculorum*, « *qui a nobis non est visus*. » Après avoir rapporté un passage du père Mabillon qui ne cite, sommairement, que trois miracles (*ann.* t. v, p. 623), il ajoute : « Je voudrais qu'il en eût cité davantage, ou que l'ouvrage fut parvenu *jusqu'à nous*. — *Vellem plura dedisset aut liber pervenisset ad manus nostras*. » (Act. S.-S. 1er *sept. die*. — De *sancti Æg.* p. 288, par. II).

Digitized by Google

Hugon, alors abbé du monastère (1106-1124). — Il ne rapporte, dit-il, « que des faits cer« tains, attestés par des témoins dignes de « foi, ou arrivés en sa présence (1). »

Voici plusieurs miracles tirés de cet ouvrage : ils nous semblent empreints d'un caractère particulièrement touchant ; ils montrent jusqu'à quel point la foi en notre Saint et l'amour qu'il inspirait s'étaient rapidement propagés et enracinés jusque dans les contrées les plus éloignées.

— L'an 1088, Reinold, archevêque de Reims, consacra solennellement au Seigneur l'église d'Ascona (2) où furent déposées quelques reliques de saint Gilles. Pendant la cérémonie, une femme, dont les deux mains étaient depuis longtemps paralysées et qu'aucun remède n'avait pu guérir, vint avec confiance implorer le secours du Saint. Le clergé et le peuple s'unirent à ses prières: à peine eut-elle touché la châsse exposée à

---

(1) « *Ea tantum quæ fidelium virorum attestatione probata sunt, partim oculis nostris visa.* » (*Lib. mir. circa. init.*)

(2) Au diocèse de Reims, aujourd'hui Saint-Gilles, canton de Fismes

Digitized by Google

la vénération des fidèles, qu'elle recouvra subitement la santé (1).

— Deux des plus puissants seigneurs de l'Allemagne se poursuivaient d'une haine implacable et se livraient de continuels combats. Sans cesse ils ravageaient les campagnes, incendiaient les villages, et ne se retiraient dans leurs châteaux qu'après avoir laissé plusieurs de leurs vassaux morts sur le champ de bataille et s'être enlevé de part et d'autre de nombreux prisonniers. Les luttes de ce genre n'étaient pas rares à cette époque, les fiers et intrépides guerriers du moyen-âge n'aimaient que le fracas des armes, ils ne connaissaient, pour assouvir leur ambition, pour venger une insulte, d'autre moyen que la force, d'autre satisfaction que l'épée. Dans cette guerre de ruse et de pillage, un homme l'emportait sur tous en audace et en cruauté. Il était intendant de l'un de ces seigneurs. Nul mieux que lui ne savait dresser des embûches, diriger une attaque, assiéger une forteresse, répandre partout la désolation et la mort.

---

(1) *Lib. mirac. — sub. titulo :* « — *De muliere manibus contracta sanata.* »

Digitized by Google

Un jour néanmoins, dans une rencontre à main armée, il fut surpris et fait prisonnier. A la vue de cet ennemi naguère si redouté, auteur de tant de maux, cause de tant de désastres, la colère et la joie des ennemis ne connurent plus de bornes : tous demandaient son supplice à grands cris et peu s'en fallut qu'ils ne l'égorgeassent aussitôt. Accablé d'outrages et de coups, il fut traîné, au milieu des clameurs de la foule, devant le seigneur qui devait prononcer sa sentence. En vain, par ses prières, chercha-t-il à émouvoir son juge ; en vain, lui offrit-il une énorme rançon, il ne put obtenir d'échapper à la mort et se vit, bientôt après, conduit à la potence.

Arrivé au lieu du supplice, abandonné de tous, près d'entrer dans l'éternité, le malheureux se sentit saisi des frayeurs de la mort. A ce moment terrible où nul espoir humain ne brillait à ses yeux, où les châtiments de l'autre vie se dressaient menaçants devant lui, la foi se ranima tout à coup dans son cœur. Il se souvint de la miséricorde infinie de Dieu qui pardonne tout au repentir, il se souvint aussi de la puissance de saint Gilles et des innombrables miracles opérés

Digitized by Google

par son intercession. Dans un élan de confiance et d'amour, il supplia le Saint d'accourir à son aide, de le préserver de l'enfer, de lui sauver la vie. Il promit de se convertir et, s'il échappait au trépas, de se rendre en pèlerinage au tombeau du glorieux solitaire.

Cependant le bourreau lui lia les mains, lui couvrit le visage d'un voile, lui attacha une corde autour du cou et le pendit entre deux potences fort élevées (1)..... La foule le crut mort et se retira bientôt. Mais Dieu, par un prodige de sa miséricorde, voulait récompenser la confiance du pauvre condamné. Celui-ci demeura vivant, malgré son supplice, et, durant deux jours entiers, ne cessa d'espérer et de prier saint Gilles. Le troisième jour enfin, le Saint lui apparut tout resplendissant de lumière. Il s'approcha de lui, brisa la corde qui le tenait suspendu dans les airs, ôta le voile qui lui couvrait les yeux et lui dit : « Je suis saint Gilles que tu invo-
« ques et que tu implores. Lève-toi et, selon
« ta promesse, rends-toi à mon tombeau.
« Emporte avec toi cette corde, instrument
« de ton supplice, et publie les mer-

(1) *Inter duas trabes valde altas* (*liber mirac.*).

Digitized by Google

veilles « que Dieu vient d'opérer en la faveur (1). »

L'intendant, plein de reconnaissance, se prosterna la face contre terre, mais déjà le Saint avait disparu. Il se mit alors en chemin, traversa sans être reconnu les terres de ses ennemis (2) et accomplit son pèlerinage au tombeau du saint abbé. Il y déposa, en souvenir de sa délivrance, la corde qu'il avait apportée et que les moines de l'abbaye suspendirent aux parois du sanctuaire (3).

— Quelques habitants du Poitou revenaient, au milieu de l'hiver, d'un pèlerinage au tombeau de saint Gilles. Un soir, ils arrivèrent au bord d'un fleuve large et profond. Du côté où ils se trouvaient, il n'existait, à une distance de plusieurs milles, ni maison ni abri. Sur la rive opposée s'élevait un hameau. Ceux qui d'ordinaire faisaient passer l'eau aux voyageurs y habitaient; mais ce jour-là, le fleuve grossi par les pluies, inondait les campagnes environnantes et ne pouvait être traversé sans danger. Les mariniers avaient attaché

(1) *Lib. mirac.*

(2) *A nullo est visus nec agnitus. ibid.*

(3) *Lib. mira. sub. titul. — De quodam suspenso post triduum vivo.*

Digitized by Google

leur bateau au rivage à l'aide de fortes chaînes et s'étaient retirés. Cependant la nuit approchait, la pluie tombait par torrents, un vent glacial soufflait avec violence ; les pèlerins, accablés de fatigue et de froid, appelaient en vain au secours. Leurs cris se perdaient au milieu du mugissement des eaux et du fracas de la tempête. Dans leur détresse, ils eurent recours à l'intercession de saint Gilles et, se jetant à genoux, le supplièrent de venir à leur aide et de ne point abandonner ceux qui, de si loin et à travers tant de dangers, s'étaient rendus à son tombeau. Ils priaient avec ferveur, lorsque, tout à coup, ils virent le bateau se détacher de l'autre rive et, sans être conduit par personne, se diriger vers eux. Ils y montèrent, pleins de confiance en la protection du Saint, et, bien qu'ils n'eussent ni rames, ni voiles, ni gouvernail, guidés par le Seigneur, traversèrent heureusement le fleuve malgré l'ouragan et les flots. Ils trouvèrent ensuite un asile dans le hameau voisin dont les habitants furent saisis de joie et d'admiration au récit de ce prodige (1).

(1) *Lib. mir. sub. tit :* « *De transmeatione aquæ absque remigio facta.* »

Digitized by Google

— A l'époque (1) où les chrétiens (2) entreprirent une expédition contre les îles Baléares, alors au pouvoir des Sarrasins et assiégèrent la ville de Majorque pour délivrer les captifs que les infidèles y retenaient en esclavage, deux seigneurs allemands se déclarèrent la guerre et se livrèrent un sanglant combat. De nombreux prisonniers tombèrent aux mains du vainqueur : parmi eux se trouvait un riche chevalier, célèbre par sa vaillance. Il fut conduit dans un château fort et enchaîné au fond d'un sombre cachot. Dénué de tout secours, recevant à peine la nourriture nécessaire, il supplia son ennemi de le prendre en pitié et, pour obtenir sa délivrance, offrit de payer une énorme rançon. Mais celui-ci, loin de se laisser toucher, ordonna de le traiter plus durement encore et de lui faire endurer toutes les horreurs de la faim. Le malheureux captif, pla-

---

(1) En l'année 1113 (*Marangonis chron. Pisan*, 1114).

(2) Les Catalans de concert avec les Provençaux et les Pisans qui avaient fourni les vaisseaux s'emparèrent de l'île et de la ville de Majorque. Les Sarrasins les reprirent en 1115. — V. Paquis, hist. d'Esp., t. I, p. 637.

Digitized by Google

çant en Dieu seul son espérance, se mit à invoquer saint Gilles, dont il avait autrefois visité le tombeau et entendu célébrer la puissance. Une nuit, qu'en proie à de cruelles souffrances, il gisait étendu sur le sol, le Saint se montra à lui, au sein d'une lumière éclatante, et, le regardant avec bonté, lui dit de sortir sans crainte et de se rendre, en action de grâces, au monastère de la vallée Flavienne. Le prisonnier, malgré ses fers, s'enfuit aussitôt du cachot ; les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes devant lui ; les gardes qui veillaient à l'entrée du donjon ne le reconnurent pas ; les chiens mêmes n'aboyèrent point à son approche (1). — Déjà il avait parcouru une distance d'environ trois milles, lorsque au milieu d'une épaisse forêt, il fut surpris par ses ennemis, qui s'y tenaient en embuscade. A sa vue, ils demeurèrent frappés d'étonnement et demandèrent par quel prodige il se trouvait en liberté. Il leur raconta comment saint Gilles était accouru à son aide et l'avait tiré de leurs mains. Effrayés d'un si grand miracle, redoutant le

(1) « *Sic.... ut nec canis adversus eum mutiret.* » (*Lib. mir.*)

Digitized by Google

courroux du ciel, ils brisèrent ses entraves et le laissèrent en paix continuer son chemin. Il vint, quelque temps après, au tombeau du Saint, accompagné de toute sa famille (1).

— Un jeune homme originaire de Mailleux (2), en Bourgogne était devenu complétement aveugle. Une nuit, ses parents virent en songe un vieillard plein de majesté, couvert de vêtements blancs, environné d'une brillante auréole. Comme ils lui demandaient son nom : « Ayez confiance, leur « répondit-il, je suis saint Gilles, faites in- « struire votre fils, consacrez-le au Seigneur, « bientôt il recouvrera la vue. » Transportés de joie et de reconnaissance ils promirent au Saint d'exécuter ses ordres. Le jour suivant la vue fut rendue à leur fils. — En souvenir de ce miracle, ils firent placer un ex-voto au dessus de l'autel de saint Gilles (3).

— Alors que les chrétiens combattaient contre les Perses, sous les murs de Tripoli (4),

---

(1) *Lib. mir. sub. tit.* « *de quodam captivo liberato.* »

(2) (*Mallexiatensis*). Canton de Chevannes (Yonne).

(3) *Lib. mir. sub. tit.* « *de cœco illuminato.* »

(4) En 1104. — Tripoli, ville de Syrie.

Digitized by Google

un soldat romain fut fait prisonnier par les musulmans. Ils le conduisirent jusqu'à Bagdad où ils l'exposèrent en vente avec d'autres esclaves. Un habitant de cette ville l'acheta et craignant qu'il ne cherchât à s'échapper, le fit mettre en prison et charger de trois lourdes chaînes (1).

L'infortuné demeura sept ans en captivité; il avait perdu tout espoir de revoir sa patrie, lorsqu'il eut la pensée d'invoquer saint Gilles. Une nuit qu'il priait avec ferveur, le saint abbé descendit dans sa prison, brisa ses fers, lui ordonna de regagner promptement son pays et lui promit de l'assister dans tous les dangers. Le soldat se jeta à genoux et remercia le Saint. Puis emportant la moins pesante de ces chaînes, il quitta la ville sans être vu de personne. Seul au milieu d'une nation barbare, égaré dans une contrée inconnue, il ne savait de quel côté tourner ses pas. Mais la protection de saint Gilles ne lui fit pas défaut. Tout à coup il aperçut une biche qui, marchant devant lui, le dirigeait et lui montrait la route. Cet

(1) « *Vinculis ferreis tripliciter vinctum.* » (*Lib. mir.*)

Digitized by Google

animal, d'une beauté merveilleuse (1) le conduisit jusqu'à la frontière du pays infidèle. Souvent au milieu des vastes solitudes qu'il traversait, il rencontrait des loups, des ours et des lions ; mais les bêtes féroces, à la vue de la chaîne qu'il portait, s'enfuyaient épouvantées. Il arriva enfin à Jérusalem : le patriarche (2) lui recommanda de se rendre en pèlerinage au tombeau de saint Gilles avant même de retourner en Italie, ce qu'il accomplit fidèlement (3).

— Un marchand des environs de Cologne (4), nommé Bruningo, ramenait d'Angleterre un bateau chargé de sel. Il remontait le cours du Rhin et marchait sur la rive, avec ses compagnons, traînant l'embarcation à l'aide de longues cordes. Son fils unique Ezelon y était demeuré avec le pilote. Il s'occupait à vider l'eau qui s'infiltrait à travers les fentes, lorsque, se penchant imprudemment, il tomba dans le fleuve et fut

---

(1) « *Miræ pulchritudinis.* « *Lib. mir.* »

(2) *Arnulphus.*

(3) *Lib. mir. sub. tit.* « *de quodam captivo Romæ, a Perside revocato.* »

(4) *De vico cui Neumaga vocabulum est* (à quatre milles de Cologne). *Lib. mir.*

Digitized by Google

englouti aussitôt. — Le père, à cette vue, poussa des cris déchirants et descendit précipitamment le long du rivage, prêt à s'élancer dans les flots ; mais le corps avait disparu entraîné par le courant. Il se prit alors à implorer saint Gilles et à l'invoquer à haute voix. Tout à coup les pieds du mort commencèrent à surnager et on parvint à le ramener sur le bord. La mère était accourue et fondait en larmes. — Les deux époux, après avoir longtemps pleuré et gémi, portèrent le cadavre à l'église voisine. Entourés de tout le peuple qui priait avec eux, ils supplièrent le Saint de faire éclater sa puissance et de leur rendre ce fils qu'ils avaient jadis placé sous sa protection. — Dieu eut pitié de leur foi et de leur douleur, et cédant aux mérites de son bien aimé serviteur, il renvoya l'âme de cet enfant au corps qui lui était offert avec tant de simplicité et lui rendit la vie. Malgré leur joie sans bornes, les parents voulurent, en action de grâces, accomplir un pèlerinage au tombeau du Saint ; ils y menèrent leur fils ressuscité (1).

---

(1) *Lib. mir. sub. tit.* « *De puero a profundo Rheni fluminis vitæ restituto.* »

Digitized by Google

— Il y avait en Danemark, dans la ville de Sleswick, un seigneur d'une grande piété appelé Alfoïck ; il avait recueilli et nourrissait dans sa maison, un pauvre nommé Ascotüs, boiteux et perclus des deux jambes. Comme il avait autrefois visité le tombeau de saint Gilles et y avait été témoin de plusieurs miracles, il conseilla à ce malheureux estropié de se rendre, lui aussi, en pèlerinage à ce sanctuaire que Dieu ornait de tant de prodiges et promit de lui fournir les secours nécessaires pour un si lointain voyage. Ascotüs se mit en route, plein de confiance et de joie. Après des fatigues et des dangers sans nombre, il arriva enfin au tombeau. — Il y resta longtemps en prières. Un matin que prosterné devant l'àutel, il suppliait le Saint de venir à son aide, il éprouva une vive douleur : ses nerfs contractés se détendirent avec bruit. (1). Il se sentit guéri et, jetant loin de lui ses béquilles, se mit à courir librement et sans aucun appui, en présence de la foule qui,

---

(1) « *Nervi ejus diu contracti magno fragore sonuerunt.* » *Lib. mir.*

Digitized by Google

la veille encore, l'avait vu se traîner avec peine (1).

— Lorsque Boleslas III (2) faisait la guerre aux nations païennes de la Poméranie et assiégeait Stettin leur capitale, il avait pour échanson un jeune seigneur nommé Séthet. Celui-ci vivait depuis de longues années dans le péché et l'oubli de Dieu, lorsque, un soir, il se sentit saisi d'une crainte soudaine de la mort et déclara à ses compagnons d'armes qu'il ne retournerait point au combat avant de s'être confessé. Le lendemain, cependant, il oublia ses résolutions de la veille. Plusieurs fois, ainsi, résistant aux inspirations de la grâce, il différa sa conversion. Lorsque le siége fut terminé, il en vint même à se réjouir de n'avoir point cédé aux remords de sa conscience et d'avoir écouté ses amis qui l'accusaient de superstition et de faiblesse.

Quelques jours après, durant son sommeil, saint Gilles lui apparut sous la figure d'un vieillard : « Tu te réjouis, lui dit-il,

---

(1) *Lib. mir. sub. tit.* — « *De claudo a Dacia sanato.* »

(2) 1102. — 1138.

Digitized by Google

d'avoir échappé au danger, sans te convertir, mais sache que la mort te menace. » Fort effrayé de cette vision et résolu de se confesser bientôt, Séthet accompagna néanmoins Boleslas à la chasse. La prédiction ne tarda pas à s'accomplir. Un buffle d'une férocité et d'une grosseur étonnantes, poursuivi par les chasseurs, se précipita sur lui, le foula aux pieds et, l'enlevant avec ses cornes, le jeta au milieu des rochers et des buissons. Relevé aussitôt et rapporté à la ville voisine l'échanson demeura longtemps sans connaissance et dans un état désespéré. Il allait mourir, sans avoir pu se reconnaître, lorsque le Saint lui apparut de nouveau et lui dit : « Si tu ne m'appelles à ton aide, si tu « ne me prends pour ton défenseur, quoi- « qu'il soit bien tard, c'en est fait de « toi. (1) » Le moribond sortant de sa torpeur, le supplia en pleurant d'intercéder pour lui, promettant de se convertir sincèrement et d'expier les désordres de sa vie passée. Saint Gilles lui dit alors : « Puisque tu m'as constitué ton avocat auprès de Dieu qui ne veut la perte d'aucun de ses enfants, mais

(1) — *Lib. mir.*

Digitized by Google

le salut de tous, je le supplie d'avoir pitié de toi et, de sa part, je te promets la santé, le temps de la pénitence et du pardon (1). »

Le jeune homme se confessa, revint promptement à la santé et mena désormais une vie chrétienne (2).

— Le roi d'Aragon Ildefonse (3) eut à combattre, durant tout son règne, les Maures qui menaçaient ses états. Dans une bataille contre les infidèles, un soldat du comté de Bigorre en Gascogne fut pris par eux et emmené à Almeria (4). Comme il ne pouvait payer la rançon que lui demandaient ses vainqueurs, il demeura en esclavage. — Un jour, des marchands chrétiens vinrent aborder en ce lieu. Il les supplia de le recevoir dans leur navire et de le délivrer ainsi des mains de ses ennemis. Ils y consentirent en tremblant et le cachèrent à fond de cale, parmi des marchandises. Le fugitif fut assez heureux pour échapper aux recherches des

---

(1) — *Lib. mir.*

(2) *Lib. mir. sub. tit.* « *De pincerna ducis Poloniæ a morte liberato.* »

(3) 1105. — 1134.

(4) Ville du roy. de Grenade, sur la Méditerranée, — alors au pouvoir des Maures.

Digitized by Google

Musulmans. — Déjà le vaisseau était parvenu après quelques jours d'une paisible traversée, entre Barcelone et les îles Baléares, lorsqu'une horrible tempête s'éleva. Pendant trois jours le bâtiment, ballotté par les vents, submergé par les flots, fut sur le point de périr. Le soldat, au milieu du danger, ne cessa d'invoquer saint Gilles. Tout à coup le Saint lui apparaissant, lui ordonna d'annoncer aux passagers qu'ils seraient sauvés s'ils faisaient vœu d'aller en pèlerinage à son tombeau. Tous le promirent avec joie et l'ouragan s'apaisa aussitôt. Ils se dirigèrent alors vers la ville de saint Gilles et vinrent à l'abbaye rendre à Dieu de solennelles actions de grâces. Ils laissèrent en témoignage de leur reconnaissance de magnifiques présents. (1)

— Dans un autre combat (2) contre les musulmans, un soldat espagnol de la ville de Huesca, se mit à la poursuite des ennemis qui fuyaient en désordre ; dans sa course, il fut renversé de cheval et fait pri-

---

(1) *Lib. mir. sub. tit.* « *De quodam captivo liberato et tempestate sedata.* »

(2) Sous le règne d'Ildefonse.

Digitized by Google

sonnier. Les infidèles le conduisirent à Valence et le vendirent à un des habitants. Cet homme dont le frère était tombé jadis aux mains des chrétiens, l'accabla de mauvais traitements et exerça sur lui de cruelles représailles. — Le captif languit longtemps en esclavage ; il eut enfin recours à saint Gilles qui lui apparut, le délivra et le ramena dans sa patrie (1).

— Un incendie avait réduit en cendres la ville de Laval. Deux jours après, une femme, en remuant les décombres de sa maison, trouva sous un amas de charbons ardents, une nappe qu'elle avait brodée pour l'autel de saint Gilles et que les flammes avaient miraculeusement épargnée. Les habitants, témoins de ce prodige, se placèrent dans leur détresse, sous la protection du Saint. Ils se rendirent en grand nombre à son tombeau et y suspendirent la nappe échappée au fléau (2).

— Un allemand, nommé Albert, fut

---

(1) *Lib. mir. sub. tit.* « *De alio captivo à Valencia Hispaniæ revocato.* »

(2) *Lib. mir. sub. tit.* « *De mappa sub igne illæsa reperta.* »

Digitized by Google

frappé de paralysie en punition de ses péchés, (1) et perdit complétement l'usage du bras droit. Tous les remèdes demeurèrent impuissants. Il rentra alors en lui-même, se repentit de ses fautes et implora la miséricorde de Dieu. La veille de la fête de saint Gilles, comme il se trouvait au monastère de saint Uldaric, à Augsbourg, il resta la nuit en prières, devant l'autel du Saint. Au lever de l'aurore, il sortit de l'église : il aperçut alors debout, au milieu du cimetière, un vieillard revêtu de l'habit religieux qui, s'approchant de lui, le saisit par le bras, et lui dit : « Si tu n'accomplis point le « vœu que tu as fait d'aller en pèlerinage à « mon tombeau, tu ne recouvreras pas la « santé. » En entendant ces mots, Albert fut saisi de frayeur, car il n'avait manifesté à personne cette promesse qu'il avait formée en secret. Mais déjà la vision avait disparu. Il se rendit promptement au tombeau de saint Gilles. Après y avoir longtemps prié, il plaça son bras paralysé sur l'autel et fut guéri à l'instant. (2).

---

(1) « *Peccatis suis facientibus.* » *Lib. mir.*

(2) *Lib. mir. sub. tit.* « *De cujusdam brachio a paralysi sanato.* »

Digitized by Google

— Le « *liber miraculorum* » rapporte enfin la guérison d'un breton, nommé Andefride, dont la main s'était desséchée, parce que le jour de la fête de saint Gilles, il avait labouré la terre et violé ainsi un vœu qu'il avait fait. Il fut guéri en invoquant le saint abbé. Ce fait arriva dans la haute Bretagne, au village de Bonœuvre, (diocèse de Nantes). (1).

— Raymond IV, comte de Toulouse, avait une grande dévotion à saint Gilles. Il en fut récompensé d'une manière miraculeuse durant la première croisade. Raymond d'Agiles, son chapelain et son biographe, nous apprend (2) qu'il tomba dangereusement malade après la prise de Nicée. En quelques jours le mal fit d'effrayants progrès. Ce fut alors qu'un seigneur saxon se rendit auprès de Raymond IV. Deux fois saint Gilles lui était apparu, adressant au comte ces paroles : « Aie bonne confiance ; tu ne mourras pas « de cette maladie : j'ai obtenu pour toi une « trève de Dieu ; je serai toujours avec toi. »

---

(1) *Ibid. sub. tit.* « *De cujusdam manu contracta sanata.* »

(2) *Gesta Dei per Francos*, p. 153.

Digitized by Google

Cependant Raymond fut bientôt à l'agonie. « Il semblait n'avoir plus qu'à rendre le dernier soupir. Déjà l'évêque d'Orange et le légat du Saint-Siége Adhémar, évêque du Puy, récitaient sur lui les prières des morts.» Dieu ne l'avait conduit aux portes du tombeau que pour mieux faire éclater la puissance de saint Gilles et le rendre subitement à la santé. L'armée tout entière célébra sa guérison comme un bienfait du Saint qu'il avait pris si spécialement pour protecteur.

Ce fut enfin à l'intercession de saint Gilles que fut due la naissance de Boleslas III, roi de Pologne (1). Devenu grand, ce prince se rendit lui-même en actions de grâces à son tombeau (2).

---

(1) *Bened. Gononus.* — *Vit. patr. Occid. Lib.* III. — *Patrologie de Migne*, t. CLX, col. 841.

(2) Archiv. de Marseille, pap. du prieuré de Saint-Jean, à Saint-Gilles-du-Gard.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

LES QUATORZE SAINTS AUXILIATEURS. — PUISSANCE DE SAINT GILLES. — SON POUVOIR CONTRE LA PEUR. — DANS LES CONFESSIONS. — POUR PROTÉGER LES ENFANTS. — CONTRE L'ÉPILEPSIE ET LES MALADIES NERVEUSES. — CONTRE LA FIÈVRE. — L'ORAGE. — L'INCENDIE. — LA SÉCHERESSE.

Dieu, dans son ineffable sagesse, a voulu accorder à certaines plantes des propriétés salutaires contre les maladies du corps; or, ce qu'il a fait dans l'ordre matériel et physique, pourquoi ne l'eût-il pas fait aussi dans l'ordre surnaturel et divin ? Il n'est donc point étonnant qu'il ait choisi pour soulager plus spécialement certaines de nos souffrances, quelques-uns d'entre les Saints, ces fleurs mystiques qui embaument l'Église du parfum de leurs vertus. — A ces bienheureux protecteurs des âmes affligées et souffrantes, il s'est plu à communiquer quelque chose de sa puissance consolatrice; il en a fait les dispensateurs de ses bienfaits, les instruments privilégiés de sa miséricorde. De là à toutes les époques de l'Église, la

Digitized by Google

popularité particulière dont jouirent quelques-uns d'entre les Saints ; de là, dans les siècles de foi, la confiance et l'empressement des peuples à implorer leur secours d'une manière constante et spéciale contre certains fléaux. Il fut un temps où parmi tous les Saints honorés par l'Église d'un culte public, on en distinguait quatorze et quelquefois quinze, qu'on désignait du nom significatif de *Saints Auxiliateurs* (*Auxiliatores*), parce qu'on les invoquait de préférence contre quelque genre d'infirmité particulière, et que de nombreux et éclatants miracles les faisaient vénérer comme les plus secourables du paradis. Ce sont :

Saint Georges et saint Eustache ; saint Vite et saint Christophe ; saint *Gilles* et saint Cyriaque ; saint Erasme et saint Blaise ; saint Pantaléon et saint Acace ; saint Denis de Paris et sainte Marguerite, sainte Catherine et sainte Barbe (1).

---

(1) *St Georges* (23 avril). — Les *guerriers* l'ont
— pris pour *patron* avec saint Maurice.
—
St Eustache (29 septembre).
St Vite (15 juin). — On l'invoque *contre la*
— *morsure des chiens furieux ;* en

Digitized by Google

Ceux qui parlent de quinze Saints Auxiliateurs ajoutent saint Magnus, abbé de Füssen, auquel les Italiens ont substitué saint Magnus, évêque d'Oderzo.

St *Vite*	certaines contrées, *pour se réveiller*
—	*à une heure fixe.*
St *Christophe*	(25 juillet). — *Contre les démons*, le
—	*tonnerre*, la *grêle*, les *ouragans*,
—	la *peste* et la *famine*, les *accidents*
—	*de toute sorte.*
St *Cyriaque*	(8 août).
St *Erasme*	(2 juin). — *Les marins* l'ont pris,
—	en Italie, pour *patron*. — On l'in-
—	voque aussi *contre les coliques.*
St *Blaise*	(3 février). — On a recours à lui
—	pour obtenir la *guérison des en-*
—	*fants* et *des animaux*, on l'invoque
—	surtout *contre les maux de gorge*,
—	et *même le mal de dents.*
St *Pantaléon*	(27 juillet). — *Les médecins* l'ho-
—	norent comme leur principal *patron*
—	après saint Luc. — On l'invoque
—	*contre la consomption.*
St *Acace*	(22 juin). — Il a reçu de Dieu un
—	grand pouvoir *contre les maladies*
—	*et les démons*,
St *Denis*	(9 octobre). — On l'invoque *contre*
—	*les maux de tête.*
Sto *Marguerite*	(19 juillet). — *Les femmes en-*
—	*ceintes* ont recours à elle.

Digitized by Google

On le voit, saint Gilles est compté parmi ces Saints. C'est qu'en effet, au moyen âge, comme de nos jours, on avait spécialement recours à lui contre divers maux de l'âme et du corps. On trouve même dans plusieurs missels très-anciens, une messe spéciale avec des oraisons adressées, à quelques Saints, honorés ensemble au nombre de cinq et appelés les cinq *Bienheureux privilégiés*. Saint Gilles est encore de ce nombre (1).

Ste Catherine	(25 novembre). — *Les jeunes filles*
—	et *les philosophes* l'ont prise pour
—	*patronne*.
Ste Barbe	(4 décembre). — On l'invoque *contre*
—	*la foudre*, et *pour obtenir la grâce*
—	*de ne point mourir sans sacre-*
—	*ments*, elle est *patronne* des *artil-*
—	*leurs*, des *mineurs*, etc.

Voir à la fin de la notice, la *vie* de chacun de ces saints, et *les raisons* pour lesquelles on les invoque contre ces divers genres d'infirmités ou de fléaux.

(1) Les cinq *bienheureux privilégiés*, sont les cinq plus illustres d'entre les 14 auxiliaires, ce sont : saint Denis, saint Georges, saint Christophe, saint Blaise et saint Gilles. — On trouve une messe en leur honneur dans divers missels, notamment dans un vieux livre d'heures manuscrit de l'Arsenal (théol. lat. in-4°, n° 291.) — Leur image, fort répandue au moyen âge, était le plus souvent accompa-

Digitized by Google

Le premier des maux contre lequel nous le trouvons invoqué dans l'univers chrétien, c'est *la peur*. La crainte est assurément une des plus tristes faiblesses qui affligent l'humanité : elle paralyse toute énergie, ôte à l'homme en quelque sorte, l'usage de ses facultés, trouble son imagination, aveugle sa raison et étend jusque dans l'organisme du corps ses funestes ravages. Les hommes de l'art nous disent les graves perturbations, que la frayeur peut produire dans le tempérament et combien d'incurables maladies en sont les suites funestes (1). Au point de vue moral, elle rabaisse les caractères, les rend pusillanimes et indécis ; elle va même jusqu'à imposer à des hommes de cœur de déplorables faiblesses et à faire transgresser à des âmes honnêtes les devoirs sacrés de la justice et du droit. Parmi tous les Saints vénérés dans l'Église, saint Gilles est le seul, croyons-nous, qu'on implore contre la peur.

---

gnée d'un petite prose. — On trouve aussi la dévotion aux *cinq bienheureuses privilégiées*, ce sont : sainte Marguerite, sainte Catherine, sainte Marthe, sainte Christine et sainte Barbe.

(1) Voir la *Médecine des Passions*, par le docteur Descuret.

Digitized by Google

L'usage de recourir à lui pour en obtenir la guérison, nous semble avoir pour origine et pour motif la tendre protection qu'il accorda à la biche, sa compagne; poursuivie par les chiens de Wamba. Nos pères trouvaient, dans ce fait, une preuve de sa bonté et de sa puissance. « Celui, disaient-ils, qui pleurait à la vue de sa biche menacée, la rassurait par ses caresses et implorait pour elle le Seigneur, ne pouvait manquer de défendre contre la crainte, des âmes rachetées du sang de Jésus-Christ. » Aussi quels n'étaient pas l'amour et la confiance de ces vaillants chrétiens : les guerriers (1), avant d'affronter la bataille, demandaient à saint Gilles le courage au sein des combats, ils savaient que Dieu, à son gré, donne ou retire la victoire, et répand, quand il lui plaît, au milieu des armées, la terreur et l'épouvante. Tous se plaçaient avec bonheur sous la garde de ce Saint, qui leur apparaissait plein de douceur et de mansuétude, rassurant la faiblesse contre tous les dangers.

Notre siècle se croit plus brave, il se vante de n'avoir peur ni de Dieu, ni des hommes;

(1) Saint Louis, Raymond IV, les Croisés, etc.

Digitized by Google

l'accuser de crainte, c'est lui faire une insulte; cependant, où sont aujourd'hui ces natures intrépides du moyen âge, ces âmes sans peur et sans reproche, prêtes à tout endurer plutôt que de faillir à l'honneur? elles sont bien rares parmi nous. — Mais il est un instant inévitable et terrible : c'est la mort. De ce moment unique dépend une éternité : qui donc ne serait saisi de terreur, après une vie trop souvent passée dans l'indifférence et le péché, au souvenir de tant de fautes inexpiées, à la pensée des jugements de Dieu et des châtiments éternels. — A cette heure où le monde tout entier a disparu pour nous, où notre âme éplorée et tremblante va paraître devant le souverain juge et entendre l'arrêt irrévocable, saint Gilles nous offre son secours; il semble, comme au comte de Toulouse (1), nous adresser ces consolantes paroles : « Aie bonne confiance, je serai toujours avec toi. »

Il existe un genre de crainte tout particulier, qui est un des fléaux de notre époque. C'est le *respect humain*, cette déplora-

(1) V. le chap. précédent.

Digitized by Google

ble honte qui empêche tant de chrétiens de manifester hautement leur foi et leurs croyances. Nulle part peut-être ce vain amour de l'estime d'autrui ne fait plus de victimes qu'au tribunal de la pénitence ; que d'âmes n'osent avouer leur faiblesse au prêtre qui tient près d'elles la place de Dieu et usent de coupables subterfuges pour déguiser ou atténuer leurs fautes ! Elles trouvent ainsi la mort là où elles venaient chercher la vie ; que ces âmes infortunées recourent à saint Gilles, il leur obtiendra de Dieu le courage d'accuser leurs péchés. Un fait miraculeux arrivé lors de son entrevue avec Charles-Martel montre combien ce grand Saint est secourable dans les confessions.

Le duc Charles avait commis un péché grave, qu'il n'osait confesser à aucun prêtre, pas même au Saint. Il se recommanda néanmoins à ses prières. Or, tandis que celui-ci disait la messe, un ange lui apparut, lui révéla la faute du prince et lui remit un écrit mystérieux (1). Saint Gilles conjure alors le roi de songer à son âme ; le duc,

(1) *Schœdulam.* — *Act. sancti Ægid.* — *Leg. aurea* (*Leg. sancti Æg*), etc.

Digitized by Google

touché de repentir, se jette à ses pieds, lui confesse sa faute et en reçoit l'absolution. L'homme de Dieu lui montre ensuite l'écrit que l'ange a apporté du ciel. On y lit que Dieu a ratifié la sentence de son serviteur, et que quiconque invoquerait saint Gilles avec confiance, quelle que puisse être la grandeur de ses crimes, en obtiendra une contrition sincère, le courage de les confesser et la grâce du pardon (1).

On invoque aussi saint Gilles d'une manière toute particulière pour *protéger les enfants, les guérir de la peur, des convulsions, et les préserver de tout mal.* Il était naturel que ce Saint à l'âme si pure et si tendre, le soutien et le défenseur de la faiblesse, aimât les petits enfants et les prit sous sa paternelle protection. — Nous trouvons cet usage établi dans plusieurs pays : il existe depuis fort longtemps en France, où les rois et les princes s'y conformèrent souvent. C'est ainsi qu'en 1638, Louis XIII et Anne d'Autriche ordonnèrent des prières solennelles à saint Gilles, lors de la naissance de Louis XIV, et que, durant neuf jours une députation du

(3) *Act. sancti Ægid.* — *Leg. aurea.*

Digitized by Google

clergé et de la noblesse se rendit à l'Église Saint-Leu-Saint-Gilles, de Paris, pour demander la conservation du prince nouveau-né. La même cérémonie eut lieu en 1716, à l'avénement de Louis XV.

Dans beaucoup de contrées, on fait toucher à la statue de saint Gilles les langes et les vêtements des petits enfants sur lesquels on veut appeler sa bénédiction. De nombreuses guérisons ont attesté l'efficacité de cette pratique, usitée surtout dans le diocèse de Paris et dans la catholique Bretagne. « Saint « Gilles est invoqué dans nos pays, pour les « frayeurs et douleurs d'entrailles des en- « fants, et je puis témoigner que son pèleri- « nage est très-fréquenté, » (Lettre de M. l'abbé Saulnier) (1). Les chapelles qui ont ce saint pour patron, jouissent d'une sorte de célébrité dans tout le pays. Le jour de la fête patronale, appelée jour du pardon, les fidèles s'y rendent de loin ; ils viennent présenter leurs enfants à évangéliser, c'est-à-dire à bénir, par la récitation sur eux d'un touchant passage de nos livres saints. Le curé prie pour ces enfants, et, posant sur

(1) Curé de Saint-Gilles, arr. de Saint-Lô.

Digitized by Google

leur tête le bout de son étole, récite l'évangile de saint Jean, ou lorsqu'ils sont nombreux, celui des fêtes de la Sainte Vierge. « La foule qui se presse à ces pèlerinages est « fort considérable pendant toute l'an- « née et surtout le 1er septembre. On évan- « gélise quelquefois plus de quatre cents « enfants. » (Lettre de M. le curé de Saint-Gilles-Pligeaux). Puisse cette heureuse coutume se propager parmi nous et répandre dans les familles la consolation et la paix !

Il est un mal d'autant plus terrible, que ses accès sont subits et imprévus et qu'il inspire à tous une sorte de terreur instinctive, c'est l'*épilepsie*, maladie incurable et quelquefois héréditaire. Une tradition fort ancienne, appuyée sur des faits certains, atteste le pouvoir spécial que possède saint Gilles pour préserver et guérir de cette triste infirmité ainsi que des autres *maladies nerveuses* C'est un des maux contre lesquels on implore le plus universellement son intercession (1). Ces guérisons miraculeuses ont été de tout temps si nombreuses que dans

(1) *Catéc. cathol.*, par Bluteau, t. IV. — *Pédag. chrét.*, par d'Outremont.

Digitized by Google

certaines localités (1), l'épilepsie est appelée le mal Saint-Gilles, c'est-à-dire le mal pour lequel il faut recourir à saint Gilles (2).

On l'invoque parfois *contre la fièvre*. A Rome, au siècle dernier, nous dit un vieil auteur, on se rendait en foule à une église qui lui était dédiée près de la porte Angélique : « Il y a, écrit-il, grand concours de fidèles en ce lieu, d'autant que le Saint guérit des fièvres. » (3) Un miracle du Saint inspira cette dévotion : On se souvient que durant son séjour à Arles, il guérit des fièvres continues la fille de son hôtesse. « Enfin, les familles qui ont le malheur de « voir un de leurs membres atteint de la « plus humiliante maladie, l'aliénation « mentale, prient aussi saint Gilles. On « l'invoque contre la peur et même contre « la folie, et un grand nombre de malades « *ont été guéris.* » (Lettre de M. le Curé de Saint-Gilles-du-Méné.)

La puissance d'intercession de saint Gilles semble s'étendre sur les éléments eux-mêmes,

---

(1) Notamment en Bretagne.
(2) L'abbé Teissonnier.
(3) *Les sept égl. de Rome*, p. 36-76.

Digitized by Google

puisqu'il apaise *les orages, les incendies et la sécheresse*. L'usage de s'adresser à lui pour être préservé de ce triple fléau, a trois miracles pour origine. — Alors que, fuyant sa patrie, il faisait voile vers de lointains rivages, on sait qu'une tempête s'éleva et mit son vaisseau à deux doigts du naufrage ; le Saint fut obligé de prier pour le salut de ses compagnons, et l'orage se calma aussitôt. Un autre fait miraculeux, arrivé vers la fin du XIe siècle, au monastère de Saint-Quentin, en Picardie, nous montre son pouvoir sur l'incendie, Il existait dans ce monastère une chapelle dédiée au Saint. Un moine, recommandable par ses vertus et son grand âge, nommé F. Richard, avait pour lui une dévotion particulière. Il arriva que, par oubli, le pieux religieux laissa un cierge allumé sur l'autel de saint Gilles : c'était la nuit de Noël. Lorsqu'on s'en aperçut, le feu s'était communiqué dans la chapelle et devait y causer un désastreux incendie ; mais grande fut l'admiration des religieux quand ils virent les flammes se répandre sur toute la superficie de l'autel, sans toucher aux linges sacrés et aux objets inflammables qui y étaient déposés. Ils ne purent s'empêcher de

Digitized by Google

voir le doigt de Dieu et d'attribuer ce miracle à la puissante protection de saint Gilles, qui était titulaire de cet autel (1).

C'est surtout dans le midi de la France qu'on demande au Saint la pluie nécessaire aux moissons et à la fertilité des campagnes. « La grotte qu'il habita dans la vallée Flavienne, est parfois le centre de pieux pèlerinages accomplis suivant l'usage dans les temps de sécheresse et toujours avec succès (2). Cette confiance des populations s'explique aisément ; on se souvient que notre Saint, alors qu'il habitait avec saint Vérédème, obtint par ses prières la cessation d'une grande sécheresse, qui désolait le pays (3).

On le voit, ce n'est pas sans raison que nos pères, dans leur foi naïve et tendre, ai-

---

(1) Surius, *Vie des Saints*. 8 nov. — Saint Gilles est invoqué contre l'incendie, notamment en Bretagne (*Let.* du curé de Saint-Gilles-Pligeaux).

(2) M. l'abbé Goubier, ancien curé de Saint-Gilles du Gard. — *Vie admir.* du grand saint Gilles.

(3) En certains endroits, notamment en Belgique, on recourt aussi au Saint, contre *les maladies du bétail*. — (*Lettres* de M. le chanoine Rembry, de Bruges).

Digitized by Google

maient à proclamer saint Gilles « un des saints les plus secourables du paradis. » Que les fidèles de nos jours l'invoquent donc avec confiance, ils en obtiendront, comme aux siècles de foi, d'abondantes bénédictions, d'innombrables et miraculeuses faveurs !

Digitized by Google

CHAPITRE V

CULTE DE SAINT GILLES EN FRANCE. — DANS LE MIDI. — ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-GILLES DU GARD. — DÉCOUVERTE DU TOMBEAU DU SAINT. — GUÉRISONS. — SES RELIQUES. — SON CULTE DANS LES DIOCÈSES DE PARIS, AMIENS, CHARTRES. — EN BRETAGNE. — EN NORMANDIE. — DANS LE MAINE. — LÉGENDE DE GILLES REGNARD. — CULTE DE SAINT GILLES A L'ÉTRANGER.

Le culte de saint Gilles, si populaire au moyen âge, est encore florissant parmi nous ; comme aux siècles de foi, son nom est de toutes parts invoqué dans l'univers catholique et d'innombrables sanctuaires s'élèvent sous sa protection. Il serait impossible d'énumérer ici les paroisses qui dans notre patrie l'honorent d'une dévotion particulière : quelques noms suffiront à prouver que malgré l'indifférence et l'impiété modernes, les peuples n'ont point cessé de recourir à lui comme au soutien de la faiblesse et au refuge assuré du malheur.

Au premier rang se place l'église abbatiale de Saint-Gilles, du Gard, longtemps

Digitized by Google

visitée par des multitudes de pèlerins ; sanctuaire illustre entre tous et qui offre à l'artiste chrétien d'inépuisables trésors. Déjà, grâce à des soins intelligents et infatigables, l'antique basilique a recouvré quelque chose de sa splendeur passée. Le 29 juillet 1865, des fouilles pratiquées dans l'église souterraine ont amené la découverte du tombeau de saint Gilles, ainsi que de 64 fragments de ses os (1). Les fidèles se pressent, chaque jour plus nombreux autour de cette tombe vénérée et viennent y chercher la consolation de leurs maux, la guérison de leurs souffrances.

De récentes faveurs ont récompensé leur confiance et manifesté de nouveau la puissance et la bonté du Saint. En voici quelques-unes : nous en empruntons le récit à une notice, publiée à Saint-Gilles du Gard, où les

---

(1) Sous la pierre sépulcrale, on lit cette inscription : IN. H. TML. QI. C. B. ÆGD. « Dans ce tombeau repose le corps de saint Gilles. » On a trouvé aussi trois morceaux de fer oxydés, terminés en pointe aigüe. Ce sont peut-être des débris de la flèche qui perça la main de saint Gilles, et que ses religieux durent conserver comme un précieux souvenir.

Digitized by Google

faits se sont passés, par M. l'abbé Goubier, alors curé de cette ville (1).

« Consumée par une phtisie ganglion-
« naire, une jeune femme venait d'appren-
« dre la découverte du tombeau, elle expri-
« ma un ardent désir de baiser les reliques
« qu'en en avait extraites; on les lui ap-
« porta, et sa confiance fut suivie d'une
« prompte guérison. »

« Une famille entière descendit au milieu
« de décombres qui entouraient encore le
« tombeau, conduisant une petite fille de
« quatre ans dont un œil était resté fermé à
« la lumière depuis sa naissance ; à peine
« fut-elle mise en contact avec le tombeau
« que l'enfant éprouva une vive douleur et
« que son œil perclus s'ouvrit aussitôt. »

« Une pieuse dame établie à Saint-Gilles
« et connue de tous, avait un enfant de
« 19 mois paralysé de tous les membres. On
« lui donna le conseil de porter l'enfant sur
« le tombeau du Saint. Accompagnée de son
« mari, elle se rendit à la crypte ; l'enfant
« porté sur les bras fut placé sur le sépulcre,

---

(1) *Vie admir.* du grand saint Gilles. — Imp. Aubanel, à Tarascon.

Digitized by Google

« puis ramené à la maison, tandis que la « mère restait prosternée. La foi de cette « pieuse chrétienne allait être soumise à « une rude épreuve ; de retour chez elle, « elle trouve son enfant devenu plus ma- « lade. Pendant 8 jours sans se laisser abat- « tre elle revint à l'église souterraine et « redoubla ses prières. Le 9e jour, au lever, « l'enfant s'échappant tout à coup des bras « de sa mère, se mit à courir dans l'apparte- « ment en présence de son père qui pleurait « de bonheur. »

« Une femme de 48 ans souffrait depuis « sept ans d'une maladie que toutes les res- « sources de l'art n'avaient pu parvenir à « guérir. Le 13 juillet étant descendue au « tombeau de saint Gilles, entre 6 et 7 heu- « res du matin, elle en baisa la pierre avec « confiance, puis s'étendit dessus. Tout à « coup elle entendit, dit-elle, une voix mys- « térieuse qui lui annonçait qu'elle était « guérie. Sa maladie avait en effet complé- « tement disparu. Cette guérison miracu- « leuse a été constatée par les médecins « qui depuis sept ans l'entouraient de leurs « soins. »

« Nous ne signalons que les grâces les plus

Digitized by Google

« éclatantes, il serait trop long et impossi-
« ble de mentionner les bienfaits intérieurs
« et spirituels dont beaucoup de nos parois-
« siens ont à se féliciter et à bénir leur
« bienheureux patron. »

C'est dans l'église Saint-Sernin de Toulouse que se trouvent maintenant les reliques de notre Saint. Elles demeurèrent longtemps dans le monastère de la vallée Flavienne et n'en furent enlevées qu'au XVIe siècle (1563) durant les guerres de religion (1). Reconnues authentiques le 6 juillet 1807, elles reposent actuellement dans les cryptes inférieures de la basilique de Saint-Sernin, dans une niche gothique en forme de petit sacellum. Le jour de la Pentecôte on les porte solennellement à travers la ville avec celles de beaucoup d'autres Saints (2).

Le diocèse de Paris renferme un grand nombre de paroisses consacrées à saint Gilles, qui y est invoqué, conjointement avec saint Leu, pour protéger et guérir les petits enfants. Les familles viennent en pèlerinage

---

(1) Bulles d'Adrien IV. — In. IV. — Paul IV. — Ménard, *Hist. de Nîmes*, t. III, p. 158. — t. IV, p. 357.

(2) *Lettres* de M. le curé de Saint-Sernin.

Digitized by Google

à Vaucresson, à Septeuil, à Morainvilliers, à Épiais, à Saint-Leu-Saint-Gilles de Paris, etc.

Au diocèse d'Amiens les églises d'Abbeville, d'Aizecourt-le-Bas, de Forceville, de Bréliencourt, de Bouvaincourt, de Fréchencourt, de Fresneville, du Cardonnois, de Martinsart, de Fransures, de Montauban-près-Péronne, de Roye et de Granvilliers, lui sont dédiées ainsi que celle de Vraignes, la chapelle de Ronsoy et de Carrépuis. On conduit les enfants à Roye pour les délivrer de la peur. Jadis on se rendait du Santerre et du Vermandois à la fontaine saint Gilles de Cangy, qui paraît avoir été dès le VIIIe ou IXe siècle, un lieu de dévotion. Des rues et des faubourgs portent le nom de saint Gilles à Abbeville, à Roye, à Nesle, à Guibermesnil. Mentionnons aussi les peintures et les sculptures de l'Église d'Abbeville et de la cathédrale d'Amiens qui représentent les plus belles scènes de sa vie (1).

---

(1) Les archers de Péronne avaient placé leur compagnie sous le double patronage de saint Gilles et de sainte Radegonde; un article de leurs statuts condamnait à une amende de trois deniers « à

Digitized by Google

Saint Gilles est patron principal de quatre églises et patron secondaire de quatorze paroisses du diocèse de Chartres. Dans douze ou quinze endroits, il existe des pèlerinages en son honneur : il avait autrefois un autel dans la cathédrale, et des chapelles privées dans sept ou huit lieux différents, notamment à Dreux, Nogent-le-Rotrou, Bonneval, etc (1). On conserve de ses reliques dans quatre églises, une voisine de Chartres, une dans les environs de Dreux et deux dans le Perche (2).

Saint Gilles est vénéré sur les rivages de l'Océan comme sur les bords de la Méditer-

---

appliquer au service du saint, » les archers qui juraient et blasphémaient Dieu. — (Ext. de *l'Hagiog. du diocèse d'Amiens*, t. IV, p. 303, par l'ab. Corblet).

(1) Non loin de la Ferrière, sur la route d'Illiers à Nogent-le-Rotrou, il existait, avant la Révolution, une maladrerie connue sous le nom de Maladrerie de Saint-Gilles-la-Ferrière, et une chapelle bâtie vers le milieu du XIIe siècle. C'était un lieu de pèlerinage. On y vénérait une statue de saint Gilles qui se trouve maintenant, nous assure-t-on, dans l'église de Thiron. Profané en 1814 par les Prussiens, ce sanctuaire servit de grange jusqu'en 1841, époque de sa destruction.

(2) *Lettres* de M. l'abbé Germond.

Digitized by Google

ranée ; les religieuses populations de la Vendée et de la Bretagne aiment à visiter ses sanctuaires et à placer leurs enfants sous sa puissante protection. Beaucoup de paroisses lui sont dédiées, parmi lesquelles Saint-Gilles-sur-Vie, Saint-Gilles-Pligeaux, Saint-Gilles des-Bois, Saint-Gilles-Vieux-Marché : une foule d'autels et de chapelles s'élèvent sous son invocation dans les diocèses de Poitiers, Luçon, Vannes, Saint-Brieuc. Les contrées environnantes y affluent chaque année pendant le mois de septembre, et des pèlerins de tout âge et de toute condition y accourent des localités les plus éloignées.

En Normandie, nous trouvons Saint-Gilles près Saint-Lô (1), Saint-Gilles-de-Livet (Calvados), (2) Saint-Gilles-de-la-Neuville (Seine-Inférieure), Saint-Gilles-des-Marais, au diocèse de Séez (3). Le Chapitre de ce diocèse

---

(1) C'est un lieu de pèlerinage. On y voit la belle église de l'ancien prieuré.

(2) Il existe à Caen une paroisse Saint-Gilles.

(3) Dans le nouveau propre du diocèse de Séez, approuvé par la Sacrée-Congrégation des rites, et rendu obligatoire à partir du saint jour de Pâques 1875, la fête de saint Gilles, autrefois du rite simple, vient d'être élevée au rite double.

Digitized by Google

possédait avant la Révolution, une vaste chapelle située à quelque distance de la ville épiscopale, sur la route de Rouen et connue sous le nom de Saint-Gilles-de-Boiville ou du Biot. Sa fondation remontait à l'année 1131 (1). Les chanoines allaient y célébrer l'office le 1er septembre; elle fut vendue pendant la révolution et transformée en grange. — Saint Gilles paraît avoir été honoré très-anciennement à Alençon. Selon une tradition, la première église fut celle du prieuré (Notre-Dame). Les moines ayant trouvé cette charge trop onéreuse, on édifia deux oratoires aux deux extrémités de la ville, l'un sous l'invocation de saint Gilles, situé vers la place du Palais, près des murs de la ville, dans l'emplacement de la maison la plus proche de la halle aux toiles, l'autre sous l'invocation de saint Martin, à l'endroit où se trouve maintenant Saint-Léonard. — Un fragment d'une ancienne histoire de l'abbaye de Perseigne rapporte que Guillaume Talvas, premier du nom, fondateur

(1) Nous la trouvons mentionnée dans une bulle d'Innocent III, (1199). — *Gall. Christ.* t. XI, doc. — *Lettres* de M. l'abbé Marais, ch. de Séez.

Digitized by Google

de l'abbaye de Lonlai, donna aux religieux de cette communauté une maison à Alençon et leur fit bâtir une église dédiée à saint Gilles et à saint Leu (1).

Avant la Révolution, il existait, dans l'Église N.-D. d'Alençon, une chapelle sous le vocable de Saint-Gilles: c'était la seconde, à gauche, en partant du grand autel; elle est actuellement dédiée à sainte Anne (2).

Son culte se répandit de bonne heure dans le diocèse du Mans; un grand nombre d'églises le choisirent pour patron, plusieurs même devinrent des lieux de pèlerinages fort renommés. En 1790, nous trouvons dans le diocèse: — Le prieuré de Saint-Gilles-de-la-Plaine, dont nous parlerons ci-après.

---

(1) *Antiquités d'Alençon*, p. 3. Chartier de Perseigne. — Odolant Desnos, *Hist. d'Alençon*, t. I, p. 36.

(2) Cette chapelle appartenait à la famille des Broussets qui y avait sa sépulture. Les chapelles qui existaient alors dans les bas côtés de l'église étaient : à droite (en partant de l'autel), celles de Saint-Jean, de Sainte-Anne, de la Sainte-Trinité, de Sainte-Geneviève; à gauche, de Sainte-Cécile, de *Saint-Gilles*, de Notre-Dame-de-Pitié, de l'Assomption. Aucune des anciennes chapelles n'a conservé son nom. — Voir *Mém. hist. sur Alençon*, par O. Desnos, d'après les addit. manus. de l'auteur, pub. par M. de la Sicotière. 1er vol., p. 106.

Digitized by Google

— Celui de Saint-Gilles de Montoire à la présentation de l'abbé de Saint-Calais (1). La cure de Saint-Gilles-des-Guérets, au Mans, à la présentatien du doyen de la ville, supprimée à la Révolution et réunie à celle de Notre-Dame-du-Pré. — Saint-Gilles-de-la-Roche, paroisse des Mées, au doyenné du Saonois, à la présentation de l'abbé de la Couture (jusqu'en 1715), puis de l'évêque. — Saint-Gilles des Marais, au doyenné de Passais, autrefois dans le diocèse du Mans, maintenant réuni à celui de Séez. — La chapelle de Saint-Gilles en Fresnay, à la présentation de l'évêque. — Saint-Gilles et Saint-Leu de Lorgerais, en Souligné, doyenné de Vallon, dépendant du château des Épiche-

(1) « Il n'y a pas dans la contrée (du Vendômois) « de monument en l'honneur de saint Gilles, plus « ancien que la chapelle élevée en son honneur « auprès du vieux donjon de Montoire. C'est de là, « sans doute, que prit naissance le culte de saint « Gilles, si populaire dans le Vendômois, où ce Saint « est invoqué avec la plus grande confiance, pour « guérir et préserver les petits enfants de la peur « et éloigner d'eux les dangers nombreux auxquels « ils sont exposés. — Il existe aussi des pèlerinages « à Vendôme, à Villiers et dans beaucoup d'autres « paroisses. » (Ext. de la *Sem. relig.* de Blois.)

Digitized by Google

lières et à sa présentation. — Saint-Gilles du petit Poillé, en Luché, doyenné de Clermont, fondé en 1537 par Gilles Homédée, curé dudit lieu — Saint-Gilles et Sainte-Geneviève de la maladrerie de Céton (1), au doyenné de la Ferté, à la présentation du seigneur de la Motte des Prés. — Saint-Gilles en Chandigné, à la présentation du marquis de Lassay. – Saint-Gilles de Vielbois, au château de la Brémondière, en Saint-Julien-de-Terroux, à la présentation du seigneur. — Saint-Gilles, en Saint-Pierre-de-Noyen, à la présentation du curé. — Saint-Gilles de Resney, en la paroisse de Lignières-la-Doucelle, fondée par le sieur Doucelles (2). Saint Gilles est le patron de l'église paroissiale d'Arnage, de celle d'Avessé, au doyenné de Brulon, de celle de Chemiré-en Charnie, de celle du Pont-de-Gennes, au doyenné de Montfort. Dans ce dernier sanctuaire, on l'implore contre la peur et pour protéger les enfants. Nous avons entre les mains une attestation signée de

(1) Voir *Pouillé* manus. de la bibliothèque du Mans (1779).

(2) Notes de M. l'abbé Lochet. — *Pouillé* de l'archev. de Tours.

Digitized by Google

M. l'abbé Brunet, vicaire de Champfleur, qui, dans sa jeunesse, fut instantanément guéri à la suite d'un pèlerinage accompli pour lui au Pont-de-Gennes. Notre Saint a un autel particulier à Boëssé-le-Sec.

Il est en grande vénération à Bessé et dans les environs. Au XVIIe siècle, messire Gilles Régnard (1), seigneur de la Gavollerie, conseiller du roi Louis XIV, et commissaire des guerres, fonda en l'honneur de saint Gilles, l'ermitage des Camaldules de Bessé « par esprit de piété et de reconnaissance envers Dieu qui l'avait sauvé miraculeusement de la mort éternelle... »

Voici d'après une curieuse légende conservée dans le pays et que M. l'abbé Mancélierre, curé de Bessé, veut bien nous communiquer, l'origine de cette communauté :

« Un riche et puissant seigneur, nommé « Gilles Régnard, commissaire des guerres « au temps de Louis XIV, possédait un châ- « teau situé dans un lieu appelé Gaievallée, « (aujourd'hui Gaievallerie ou Gavollerie), « près Bessé, où il venait passer les beaux « jours de l'automne. Par malheur pour le

(1) C'était un parent du célèbre Régnard.

Digitized by Google

« pays, sa conduite, comme celle des offi-
« ciers de ce temps-là, était affreusement
« immorale et scandaleuse. Il avait chez lui
« trois courtisanes qui étaient sœurs, avec
« lesquelles il menait la vie la plus dis-
« solue.

« Pour satisfaire leur sensualité, il avait
« fait un pacte avec le démon, pour avoir
« des fleurs dans son parterre toute l'an-
« née, moyennant la promesse par serment
« de se donner à lui, corps et âme, après un
« temps déterminé.

« Un jour, Gilles Régnard, voulant donner
« dans son château une fête et un splendide
« festin, fit appel à tous ses frères et amis de
« la joyeuse vallée, sans oublier un certain
« abbé de la contrée qui, dit-on, par sa lâche
« indulgence, favorisait ses goûts et ses pen-
« chants vicieux.

« Tout allait à merveille et chacun s'en
« donnait à cœur joie, lorsque tout à coup,
« au plus fort des libations et du cliquetis
« des verres, un grand bruit se fait entendre
« au portail de la cour d'entrée. Aussitôt un
« des valets s'empresse de s'assurer de la
« cause de ce terrible vacarme.

« Mais, quelles ne furent pas sa surprise et

Digitized by Google

« sa frayeur en ouvrant la porte ! Un énorme
« fantôme rouge, entouré de flammes, s'offre
« à ses yeux et demande à parler à Gilles
« Régnard.

« Tremblant et épouvanté, le valet se rend
« à la salle du festin où se continuait l'orgie.
« — Maître Gilles, dit-il d'une voix mal as-
« surée, un effroyable personnage et dont
« les doigts sont armés de grifles, vous de-
« mande au portail. — Eh quoi ! eh quoi !
« que dites-vous ? répond l'abbé.

« Au même moment, le visage de Gilles
« Régnard change de couleur ; il pâlit et son
« front se couvre d'une sueur froide. Alors,
« se recueillant un instant et interrogeant
« ses souvenirs, il raconte à l'assistance l'his-
« toire de son malheureux pacte.

« Puis se ravisant : — Mais du moins, je
« pense, le terme de la convention n'est pas
« encore arrivé.

« Sur ce, l'abbé, plus déterminé que les
« autres convives, prend sur la table un
« flambeau allumé et va droit au portail.

« — Que demandez-vous, dit-il au per-
« sonnage mystérieux ? — Gilles Régnard,
« répond celui-ci ; car j'ai compté les jours
« et les nuits et aujourd'hui il m'appartient ;

Digitized by Google

« voilà pourquoi je l'attends ici. Veuillez
« aller le lui dire de ma part.

« — Oui, lui répond le rusé abbé sans se
« déconcerter, mais de grâce, permettez-lui,
« je vous prie, de rester encore le temps que
« brûlera ce bout de chandelle et alors il sera
« votre homme. — Soit, répond le démon,
« et hâtez-vous de faire la commission.

« Rentré au salon, ledit abbé, après avoir
« rendu compte à l'assemblée de cet entre-
« tien et du sursis que venait de lui accor-
« der le personnage aux longues griffes, par
« une sage inspiration éteint tout à coup la
« chandelle qu'il tenait à la main, au grand
« applaudissement de toute la société émer-
« veillée de cet heureux expédient qui sauva
« l'âme et la vie du pauvre Gilles Régnard.

« Alors, se retournant vers lui : — Main-
« tenant, maître Gilles, quelle pénitence
« ferez-vous en expiation de votre impru-
« dente promesse et en reconnaissance de
« votre délivrance des mains du démon ? —
« Je convertirai, répondit-il, mon château
« en un couvent de religieux camaldules,
« dont je m'engage, par serment devant vous
« tous, de suivre autant que faire se pourra,
« la règle le reste de mes jours.

Digitized by Google

« Pendant ce dialogue le diable, honteux « et furieux de voir que sa proie venait de « lui échapper, de colère et de dépit arracha « le portail et fut le jeter, en poussant « d'horribles rugissements, dans le champ « voisin derrière le château, qui, pour cela « probablement, a pris la dénomination du « champ de l'Enfer.

« La fondation du monastère fut consentie « par la généralité des habitants de la pa- « roisse et Me Pierre Sedilleau, prêtre des- « servant pendant la vacance de la cure, le « 16 février 1660 ; agréée le 10 mai, par « René des Chapelles, grand vicaire de Mgr « Philippe-Emmanuel de Beaumanoir, ev. « du Mans ; acceptée par la Congrégation et « le Chapitre général de l'année 1661 ; ap- « prouvée par lettres patentes de Louis XIV, « données à Versailles au mois d'octobre « 1676, et confirmée de nouveau par Mgr « Louis de Laverne de Monténard de Tres- « san, év. du Mans, le 29 juin 1673.

« La première pierre des cellules des reli- « gieux fut posée le mardi, 20 juillet 1660, « et celle de l'église dans les fondements de « laquelle, dit-on, fut placé le bout de chan- « delle, instrument de salut de Gilles Ré-

Digitized by Google

« gnard, le lundi 21 mars 1661, sous l'ha-
« bile direction des religieux F. Angel Mar-
« tinel et F. Louis de Grandis. »

On vénère encore de nos jours, dans l'église du village, la statue du Saint que l'on voyait jadis au dessus de la porte principale du monastère (1).

Des pèlerinages à saint Gilles existent enfin : — Dans une chapelle située à Chérancé et restaurée tout récemment par le curé de la paroisse. — Dans les églises de Courgains et de La Ferté-Bernard où il se fait un grand concours de peuple le 1er septembre. — Dans l'église de Champaissant : « C'était jadis,
« nous écrit-on, un des sanctuaires les plus
« fréquentés de la contrée. Le jour de la
« fête, l'église ne pouvait contenir la foule
« des pèlerins... Dès trois heures du matin,
« les messes commençaient pour ne finir
« qu'à midi. Il y avait une procession ma-
« gnifique où l'on portait les reliques du
« Saint. Aujourd'hui le pèlerinage est sans
« doute moins célèbre. Cependant le 1er sep-
« tembre, on y accourt en grand nombre;
« ce jour-là, six à sept cents évangiles sont

(1) *Lettres* de M. le curé de Bessé.

Digitized by Google

« récités..... Les hommes eux-mêmes ne « craignent point de venir prier devant la « statue vénérée (1). La grand'messe est en- « core chantée solennellement, mais la pro- « cession n'a plus lieu. Les reliques ont dis- « paru dans la Révolution; plusieurs con- « fréries prennent part à la cérémonie... « Durant l'année, beaucoup de personnes se « rendent isolément à Champaissant (2). »

On le voit, saint Gilles est demeuré l'un des Saints les plus généralement honorés dans notre patrie; remarquons qu'il est connu jusque dans les colonies et qu'une paroisse lui est dédiée dans l'île de la Réunion (3). Nous n'avons point à étudier ici son culte chez les autres nations catholiques (4),

---

(1) *Lettres* de M. le curé de Champaissant. — Cette statue est celle qui existait avant la Révolution, et qui fut sauvée en 93.

(2) *Lettres* de M. le curé de Champaissant.

(3) En France, dix-huit communes et plusieurs villages portent son nom; il serait impossible de nommer les innombrables paroisses qui l'ont pris pour patron.

(4) Son culte est florissant en Espagne. A Valence on bénit du fenouil en son honneur. — Veut-on par là indiquer la vie sobre d'un ermite? veut-on rappeler les herbes aromatiques dont se nourrissent les

Digitized by Google

nous citerons seulement la Belgique, où saint Gilles est si populaire et possède de si zélés serviteurs. Une de ses précieuses reliques, instrument d'une multitude de miracles, se vénère dans l'église de Bruges (1), où elle fut apportée vers l'an 1466.

« En Belgique, comme en France, on implore son secours contre l'épilepsie, les convulsions, les maladies nerveuses, les frayeurs nocturnes, les fièvres, etc. — On recourt aussi au Saint, dans les maladies du bétail (2). »

Il n'est pas jusqu'à nos frères séparés d'Angleterre qui ne payent à saint Gilles un tribut d'ardente prière, de tendre dévotion. « On voit en Grande-Bretagne un nombre « considérable d'églises et de chapelles éri- « gées sous son invocation; les catholiques

---

animaux des bois? (*Villanueva. — Viage literario a las iglesias de Espana,* t. I, p. 10, — *Caracter. des Saints* par le père Cahier. — *Vie des Saints* d'après le père Giry).

Saint Gilles est fort honoré en Styrie. La ville de Gratz, située sur la Mur, l'a choisi pour patron. — (V. *caract. des Saints*).

(1) *Lettres* de M. le chanoine Rembry de Bruges.

(2) *Lettres* de M. l'abbé Rembry.

Digitized by Google

« et les protestants en possèdent : on en a « bâti jusque dans ces derniers temps, à « l'usage de la communion anglicane comme « à l'usage des catholiques (1). » Le nom de saint Gilles est porté par une foule de paroisses et par un des quartiers les plus vastes de Londres. « Enfin on nous assure « qu'après saint Georges, saint Gilles est un « des Saints les plus populaires du pays ; on « peut dire qu'il marche presque l'égal de « saint Guillaume, de saint Thomas de Can- « torbéry, et même de saint Édouard et de « saint Augustin (2). »

---

(1) Parmi les églises modernes, on cite l'église monumentale que M. le comte de Shrewsbury a fait bâtir à Cheadle, et dont les frais de construction se sont élevés à plus d'un million. (V. Philipps, *Hist. du mouv. relig. en Anglet.*, p. 62-66-68).

(2) *Lettre* de M. du Lac de Montrert, *cit.* par M. l'abbé Teissonnier.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

LA CHAPELLE DE SAINT-GILLES-DE-LA-PLAINE, PRÈS SAINT-PATERNE.

A l'extrémité du diocèse du Mans, à 3 kilomètres environ d'Alençon et non loin de la paroisse de Saint-Paterne, dont elle fait partie, s'élève la chapelle de Saint-Gilles-de-la-Plaine. Les longs contreforts qui soutiennent ses murs, la forme de ses portes et de ses fenêtres étroites font promptement reconnaître un édifice fort ancien. Il serait impossible d'assigner d'une manière exacte la date de sa fondation; elle remonte sans doute aussi haut que l'église paroissiale, si même elle ne la surpasse en antiquité (1). On voit à Saint-Gilles un cercueil en pierre de Hertré, très-bien conservé, qui, peut-être remonte plus haut que le XIIe siècle. Il est long, étroit, uni au fond et plus large à la

(1) L'église de Saint-Paterne semble remonter au XIe siècle, du moins dans certaines parties. (V. *Reg. chron.*, ms de la par.)

Digitized by Google

tête qu'aux pieds, ce cercueil, qu'on croit avoir été extrait de la chapelle, sert d'auge au puits commun du hameau (1). Longtemps avant le XIIIe siècle, elle paraît avoir été un prieuré-cure, ayant sa circonscription paroissiale ; nous la trouvons désignée comme telle sous le nom de Saint-Gilles-de-la-Plaine ou du Plain (*Sanctus Ægidius de plano*), dans une ordonnance de Geoffroy de Loudun, évêque du Mans, en 1240 (2). Ce prélat, en

(1) Près de la chapelle Saint-Gilles, on a, en outre, découvert des débris de briques et de poteries romaines (M. l'abbé Persigan. — *Saint-Cénéri-le-Géré*, p. 11-13). La présence de ces débris, en ce lieu, s'explique facilement. La contrée était traversée par des voies romaines. On remarque notamment des vestiges de la voie de Chartres à Rennes, passant par Saint-Remy-du-Plain, Livet, Ancinnes, La Chaussée (en Saint-Paterne), Condé-sur-Sarthe, La Pooté, Villaines, etc. Un autre se dirigeait du Mans à *Oximum* (Exmes) par Oisseau, Cherisay, Champfleur, le Pont-Ferré (en Champfleur) le Grand Larré, Lignières-la-Carelle, Mont-Odin, etc. Près de la ferme des Evaux, en la paroisse de Saint-Paterne, on a trouvé des débris de poteries mérovingiennes avec leurs dessins arrondis. Une médaille celtique fut trouvée en 1861 par M. l'abbé Persigan, dans le cimetière qui environne l'église.

(2) Odol. Desnos. *Hist. d'Alençon.* — Pesche. — *Dict. typ. de la Sarthe.*

Digitized by Google

la réunissant à la paroisse de Saint-Paterne, obligea le curé de celle-ci de subvenir à l'insuffisance des revenus du curé de Montsort, en lui faisant une rente en blé, orge et avoine d'un demi muid, mesure d'Alençon (1)

Le prieuré simple et régulier de Saint-Gilles de la Plaine était à la présentation de l'abbé de Saint-Martin de Séez, à qui celui de Lonlay la contestait. Le bénéfice consistait « en une maison manable, avec grange dimeresse; la chapelle; cinq jours de terre labourable et un jour de lande ou bruyère en la paroisse de Champfleur; rentes et faisances; les deux tiers des dîmes des grains dépendant dudit Prieuré; 15 livres de rente foncière dues par le bénéfice cure de la Poôté; 10 livres de rentes dues par le bénéfice cure d'Arçonnay et 36 sols dus par le bénéfice cure de Champfremont. Le tout loué pour le prix annuel de 400 livres. Les charges dudit Prieuré consistaient en soixante livres de décimes et cinquante livres pour la

(1) Cette rente a toujours été payée exactement jusqu'à la Révolution. Elle était payée par le curé de Saint-Paterne, sur sa part de la grange de Saint-Gilles, et s'élevait à 24 boisseaux de blé, 24 d'orge, et 24 d'avoine (*Reg. chron.*)

Digitized by Google

desserte du prieuré » (1). Il devait deux messes par semaine (2).

Au nombre de ses prieurs, nous trouvons : Messire Gabriel Lepointier, clerc (1564). — Mre Jean Granger, prêtre (1564). — Mre Paul Lebrun, clerc du diocèse de Séez (1567). Dom Nicolas Boutevillain, religieux bénédictin de Lonlai (1568). — Mre Mathurin Bourdier, prêtre (1596). Mre Charles Turgot, prêtre, conseiller au parlement de Rouen (1597). — Mre Mathieu Isambart, clerc. — Mre Jacques François, clerc du diocèse de Rouen (1698. — Louis Quillet, sieur des Roches. — Pierre Maurice de Hautôt, présenté par l'abbé de Saint-Martin de Séez (1724). — Fr. Jean Couppé, présenté par l'abbé de Lonlay (1725), — Mre N. Duval, curé d'Arçonnay (1730), — Dom François Esnault (1756). — Dom Thomas Bautier (1772). C'est ce dernier que nous retrouvons en 1790 (3). — Une inscription gravée sur les panneaux

---

(1) *Regis. chron.* — Déclar. faite à la municip. de Saint-Paterne, le 25 mars 1790, par D. Hertecare, porteur des pouvoirs de Dom Bautier, prieur titulaire.

(2) V. Pesche, *Dict. de la Sarthe.*

(3) Pouillé, *Msc. de la bibl. du Mans,* nº 373. — *Reg.* des Insin. — Notes de M. l'abbé Lochet. —

Digitized by Google

de marbre qui se trouvent au bas des colonnes de l'autel paroissial, rappelle que « le 22 fé-
« vrier 1639, Mre Étienne Letonnellier, curé
« de Saint-Eustache, à Paris, conseiller, au-
« mônier du roi, et prieur de Saint-Gilles, a
« fondé la première messe pour être dite et
« célébrée à perpétuité dans cette église, les
« dimanches et fêtes, à son intention. » — Avant l'année 1789, il existait une seigneurie (1) de Saint-Gilles annexée au château de Malêfre, près Arçonnay. Cette terre possédée, alors, par la famille du Boucher, appartient actuellement à M. Hommey.

La chapelle de la Plaine était, au siècle dernier, un lieu de dévotion fort en honneur dans la contrée. De toute parts, on y venait en pèlerinage implorer le secours du Saint spécialement contre la peur et l'épilepsie. Les malades s'y rendaient en grand nombre : les mères y apportaient leurs petits enfants et les plaçaient sous la protection de saint Gilles. Le prêtre lisait sur eux un pas-

---

Déclaration faite à la munic. de Saint-Paterne, par son fondé de pouvoirs, D. Hertecare, le 25 mars 1790.

(1) *Reg. de l'ét. civ.* d'Arçonnay. — *Reg. chron.* de Saint-Paterne. — *Manuscrits* du château de Courtilloles.

Digitized by Google

sage de l'Évangile, puis faisait toucher leurs vêtements à la statue du saint Abbé. Des guérisons inespérées, de miraculeuses faveurs étaient chaque jour obtenues par son intercession. Le 1er septembre, la fête se célébrait avec beaucoup de solennité et les pèlerins accouraient en foule de la ville et des villages voisins. Plusieurs milliers d'évangiles étaient alors récités.

En 1793, les révolutionnaires dévastèrent le sanctuaire (1) Ils s'emparèrent de la statue, lui firent subir d'indignes outrages et la traînèrent dans la boue. Une tradition du pays rapporte que la colère divine poursuivit ces profaneurs qui périrent tous misérablement.

L'église fut vendue comme bien ecclésiastique : le curé et le vicaire de Saint-Paterne, qui la desservaient et y disaient fréquemment la messe, étaient déjà chassés de leur

---

(1) Le 25 janvier 1793, le sieur Sauvé, administrateur du district de Fresnay, étant venu faire l'inventaire des meubles et effets qui se trouvaient dans la chapelle, ordonna que ces objets fussent envoyés à Fresnay dans le délai de huit jours (*reg. chr.*) — Deux petites statues de saint Gilles et de sainte Marguerite furent apportées au Mans (*Ibid.*)

Digitized by Google

paroisse. M. l'abbé Godefroy, à qui son grand âge ne permettait pas de prendre la fuite, fut envoyé dans les prisons de Rambouillet : accablé de mauvais traitements, il y mourut deux ans après. Son vicaire, M. Marie-Gabriel Loiseau, périt victime de son attachement à la foi catholique. Qu'il nous soit permis de raconter ici ses derniers moments : ce prêtre héroïque a droit à notre admiration et à notre reconnaissance : c'est un honneur pour la paroisse de Saint-Paterne et pour l'humble chapelle de Saint-Gilles de compter un martyr au nombre de ses prêtres. Le 9 septembre 1792, l'abbé Loiseau, accompagné de Messieurs du Puiserot et de M. Lelièvre (1), se rendaient au Hâvre pour obéir au décret qui condamnait à la déportation les prêtres non

(1) M. Gabriel Loiseau était né à Bourg-le-Roi, le 8 septembre 1764. L'abbé Lelièvre était vicaire à Saint-Remi-des-Monts. MM. du Puiserot appartenaient au diocèse de Séez : l'aîné, âgé de 37 ans, était curé de Chalange ; le jeune, âgé de 27 ans, vicaire de Saint-Denis-sur-Sarthon. Ils furent inhumés dans le cimetière de Gacé. M. Godefroy, curé de Saint-Paterne, né à Lignières-la-Carelle, avait administré la paroisse durant 50 ans.

Digitized by Google

assermentés. Arrivés à Gacé, à dix lieues d'Alençon, ils sont arrêtés. Forcés de présenter leurs passeports, on y lit qu'ils sont prêtres. On leur propose aussitôt le serment : « C'est, disent-ils, pour l'avoir refusé que nous quittons notre patrie. — « Ce sont des prêtres réfractaires ! crie-t-on de toutes parts. Le serment ou la mort. » La populace en fureur s'élance sur eux ; elle a bientôt assommé les deux premiers, puis elle traîne MM. Loiseau et Lelièvre sur les bords de la Touque. Là on leur ordonne de nouveau de prêter serment. « Notre conscience nous le défend, répond M. Loiseau. » On les précipite alors dans la rivière ; ils reviennent sur l'eau. « Jurez, leur crie-t-on, on va vous retirer. » Non, jamais, répondent-ils avec fermeté. On les replonge, ils surnagent encore. « Jurez donc, jurez ! » hurle la populace. « Nous ne pouvons, nous ne le voulons pas », s'écrie une dernière fois M. Loiseau. A ces mots, un dépit furieux s'empare des assassins, ils s'arment de fourches et en frappent leurs victimes jusqu'à ce qu'elles aient rendu le dernier soupir. La rage des bourreaux n'était point assouvie ; ils s'acharnèrent sur les cadavres et mirent en pièce la

Digitized by Google

voiture qui avait amené les quatre prêtres (1). M. Loiseau était âgé de 28 ans.

La chapelle de la Plaine, profanée et transformée en grange ne devait se rouvrir au culte que quatre-vingts ans plus tard. La dévotion des fidèles survécut néanmoins à sa profanation. Depuis la Révolution, en effet, les populations environnantes n'ont point cessé d'invoquer saint Gilles avec confiance. Ne pouvant plus visiter son sanctuaire à demi ruiné, elles se rendaient à Saint-Paterne, où se trouve une statue du Saint. Bien des personnes dans le pays se souviennent d'avoir, dans leur enfance, accompli ce pieux voyage, et plus d'une fois aussi de nouvelles grâces, de miraculeux bienfaits ont récompensé leurs prières. Nous n'en citerons qu'un exemple, il est attesté et signé par un prêtre vénérable, connu et estimé de tous à Alençon, M. l'abbé Lindet, aumônier des Prisons. Voici ses paroles :

« L'un de ces élus de Dieu, qui non-seu-
« lement jouissent au ciel d'une félicité pro-

(1) Elle appartenait à M. Lherminier, d'Alençon, et lui fut payée par les parents des prêtres massacrés. Frappés de la douceur et de la résignation des martyrs, les assassins, nous rapportent des

Digitized by Google

« portionnée à leurs mérites, mais dont le « Seigneur se plaît à révéler ici-bas la gloire « par les guérisons merveilleuses qu'il leur « donne d'opérer, est assurément le bienheu- « reux saint Gilles, que la voix du peuple, « dans les effusions de sa reconnaissance, a « proclamé un des quatorze principaux bien- « faiteurs de l'humanité souffrante.

« Je vais raconter un des prodiges dus à « la médiation de ce grand serviteur de Dieu, « et je le ferai avec d'autant plus d'autorité « et de certitude que cette merveille s'est « opérée dans ma personne.

« J'étais bien jeune (1) encore, âgé d'en- « viron trois ans, lorsque je fus conduit par « mes parents aux noces de l'un de mes « oncles, à la campagne. La légèreté, la tur- « bulence d'un enfant ne lui permettent « guère d'assister jusqu'à la fin à un repas « de noces qui se prolonge assez ordinaire- « ment. Je quittai bientôt la table pour aller « promener dans la cour, où se trouvait dé- « taché un chien de ferme. Cet animal ne

---

témoins, se disaient les uns aux autres : « Il faut avouer que ces scélérats-là étaient de grands saints. » *Les Martyrs du Maine*, par l'abbé Perrin.

(1) En 1802.

Digitized by Google

« passait pas pour méchant : aussi n'avait-
« on point pris la précaution de le tenir à la
« chaîne. Il vint à moi et me renversa sous
« lui, sans pourtant me faire aucun mal.
« Effrayé néanmoins, je jetai des cris per-
« çants qui furent entendus. Mon père, ma
« mère, plusieurs personnes de la société
« accoururent. On me relève tout tremblant,
« on me ramène dans la salle du festin et je
« parus rassuré.

« Le calme n'était qu'apparent. La violente
« commotion produite par la terreur sur le
« cerveau si tendre d'un enfant de trois ans,
« devait avoir des suites funestes qui ne tar-
« dèrent pas à se manifester. Dès la première
« nuit, je me réveillai en sursaut; je bon-
« dissais dans mon lit; un tremblement ner-
« veux agitait tous mes membres : « Le chien
« me mange ! m'écriais-je, le chien me
« mange ! » Les nuits suivantes, mêmes
« symptômes alarmants. On craignit avec
« raison que ce ne fussent les signes avant-
« coureurs du haut-mal dont j'étais menacé,
« si même je n'en étais déjà atteint. Dieu
« m'avait fait l'insigne faveur de me donner
« pour père et pour mère deux fervents
« chrétiens, dont la tourmente révolution-

Digitized by Google

« naire qui finissait à peine, n'avait en rien
« altéré ni la foi ni les pratiques religieuses.
« Ils apprirent que, à peu de distance d'A-
« lençon, sur les confins du Maine et de la
« Normandie, il existait une chapelle, alors
« supprimée, mais anciennement dédiée
« sous le vocable de saint Gilles, que l'on
« venait de toutes parts invoquer pour être
« guéri de la peur et de ses suites épouvan-
« tables. Leur détermination fut prise à l'in-
« stant. Le lendemain, mon père accomplis-
« sait un pieux pèlerinage au bénisanctuaire,
« auparavant si fréquenté, dont la célébrité
« avait reçu la consécration de tant de siè-
« cles. Le même jour, ma mère faisait offrir
« à mon intention le très-saint Sacrifice de
« la Messe. Ils furent exaucés : à partir de ce
« moment, tous les accidents cessèrent, et
« depuis, ils n'ont jamais reparu; je n'eus
« plus que des nuits tranquilles et un pai-
« sible sommeil.

« N'y a-t-il point quelque chose de frap-
« pant dans l'instantanéité de cette guérison
« qui ne s'opère point lentement, par une
« diminution progressive d'intensité du mal,
« mais par sa disparition aussi subite que
« complète ! Pour moi je ne saurais y voir

Digitized by Google

« qu'une intervention surnaturelle. Tout « moyen d'un autre ordre, et on n'avait es- « sayé d'aucun, ne saurait l'expliquer. J'ai « l'intime conviction que j'ai été miraculeu- « sement, sinon guéri, du moins préservé « de la terrible maladie de l'épilepsie ou mal « caduc. C'est le témoignage de sincère et « vive gratitude que je suis heureux de ren- « dre à la puissante intercession du glorieux « saint Gilles auprès de Dieu. Les faits ci- « dessus relatés, je les atteste sur la foi de « mes vertueux parents, que je remercie le « Seigneur de m'avoir conservés de longues « années, et qui les ont bien souvent rap- « pelés à ma mémoire.

« J'autorise Monsieur le Curé de Saint- « Paterne à faire de ce récit tel usage qu'il « jugera bon pour la gloire de Dieu, l'hon- « neur de saint Gilles, le réveil et l'accrois- « sement de la dévotion des populations « envers le grand consolateur que les affligés « ont au ciel, actuellement surtout que la « chapelle, autrefois dédiée sous son invoca- « tion, sort de ses ruines. »

« *Alençon, ce* 29 *juillet* 1874.

« LINDET,

« Chanoine honoraire, aumônier des prisons. »

Digitized by Google

Ce n'est qu'au mois de février 1874 que fut décidée la restauration du sanctuaire. Plusieurs des prêtres qui depuis la Révolution, s'étaient succédés dans la cure de Saint-Paterne, avaient songé à entreprendre cette œuvre, mais occupés de la restauration de l'église paroissiale et de la construction du presbytère, effrayés, du reste, par les innombrables difficultés qui s'opposaient à la réalisation d'un tel projet, ils durent y renoncer promptement. La chapelle abandonnée semblait donc destinée à une destruction inévitable et prochaine : sans doute le souvenir et le culte du Saint allaient s'effacer et disparaître parmi nous ; mais Dieu en avait disposé autrement. il voulait relever de ses ruines cette humble église, monument des siècles de foi, et lui rendre quelque chose de sa célébrité passée. Il inspira à quelques-uns de ses enfants les mêmes pensées de dévouement et d'amour, le même zèle pour la gloire de saint Gilles, le même enthousiasme pour ses vertus. Une souscription ouverte parmi les habitants de la paroisse produisit des résultats inespérés et permit de racheter l'antique édifice. Grâce à de généreuses offrandes, d'importants travaux furent exécu-

Digitized by Google

tés, et cette grange, naguère encore sombre et délabrée, est devenue un pieux sanctuaire, simple, mais gracieux (1). Des dépenses considérables sont encore nécessaires : espérons que la générosité des fidèles ne fera pas défaut, et que tous comprendront que contribuer par la prière et par l'aumône au succès d'une pareille œuvre, c'est travailler à la défense et à la conservation de nos plus légitimes croyances outragées par l'incrédulité.

---

(1) La bénédiction de la chapelle nouvellement restaurée a eu lieu le mardi 1er septembre (1874). — Dès neuf heures du matin le son joyeux de la cloche annonçait le départ de l'église paroissiale de la nombreuse procession des pèlerins. En tête, la croix et la bannière de la paroisse; puis se déroulait sur deux rangs la multitude des fidèles; vieillards et enfants, ces derniers ayant tous en main une oriflamme aux couleurs et aux devises variées. Venaient ensuite les religieuses de la Providence d'Alençon; au milieu de leurs rangs s'avançait un groupe gracieux de bannières blanches aux invocations au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et au Saint protecteur dont on allait visiter le sanctuaire. Une foule d'ecclésiastiques des diocèses du Mans et de Séez, suivait ces longues files de pèlerins. Dans leur nombre on distinguait MM. les curés des paroisses voisines, M. le doyen d'Oisseau, M. le doyen de la

Digitized by Google

Ce n'est pas sans un dessein particulier de sa miséricordieuse providence, que Dieu a voulu dans notre siècle faire resplendir le nom de saint Gilles de l'éclat des anciens jours : il nous offre en la personne du saint Abbé un parfait modèle des vertus les plus nécessaires et les plus oubliées parmi nous. A cet esprit d'orgueil et de révolte, à cette fièvre de l'or, à ce goût effréné du luxe et des plaisirs, qui caractérisent notre époque,

---

Fresnaye, M. le curé de Montsort, M. l'abbé Le Becq, supérieur de la Providence, M. l'archiprêtre de Mamers et M. l'archiprêtre de N.-D. de la Couture qui présidait la cérémonie. — La procession traversa toute la plaine qui s'étend de Saint-Paterne au hameau de Saint-Gilles sous de gracieux arcs de triomphes ; quand on fut arrivé près de l'antique chapelle, la bénédiction se fit selon les rites de la Liturgie ; puis l'archiprêtre célébra la messe dans ce sanctuaire abandonné depuis plus de quatre-vingts ans. — Après la messe, la multitude se pressa dans la cour qui avoisine la chapelle pour entendre le sermon prêché par M. l'abbé Lochet, vicaire de N.-D. de la Couture au Mans. Il était près de midi quand la procession se mit en marche pour le retour. — Cette belle fête a laissé un souvenir durable dans le cœur des fidèles de la contrée et donné un nouvel élan à leur confiance et à leur dévotion. (*V. Semaine du fidèle,* 5 sept. 1874).

Digitized by Google

il oppose l'exemple de l'humble solitaire qui ne craignit rien tant que la gloire, ne rechercha que le mépris, l'obéissance et la pauvreté, et passa sa vie tout entière dans les rigueurs de la plus austère pénitence.

Jamais aussi le secours de saint Gilles ne fut plus nécessaire qu'à l'heure présente, jamais nous n'eûmes plus grand besoin de force et de courage, alors que le Pape est captif, que l'Eglise est persécutée, que la France humiliée réclame en vain la sécurité et la paix ; alors que l'avenir est couvert de nuages et n'offre à nos regards effrayés, que de terribles tempêtes, alors que tant d'âmes égarées dans les ténèbres de l'erreur, dans les voies du mensonge, périssent de l'éternelle mort.

Recourons donc à ce glorieux Saint dont nos pères aimaient à redire les innombrables miracles et qu'ils se plaisaient à proclamer dans leur reconnaissance, le protecteur de la faiblesse, l'espoir des désespérés. Visitons son sanctuaire, prions-le avec confiance, sa puissance et sa bonté ne sont point affaiblies, il protégera Rome et la France ; il répandra sur nos contrées l'abondance et la prospérité; il nous obtiendra la résignation au milieu

Digitized by Google

des épreuves, le courage au milieu des dangers de ce monde, la force de franchir sans crainte le seuil de l'éternité.

Digitized by Google

PRIÈRES A SAINT GILLES

Prière à saint Gilles contre la peur

Grand Saint, à qui Dieu a accordé un pouvoir spécial contre la peur, daignez nous protéger contre toute frayeur et nous obtenir le courage au milieu des dangers du monde, la force dans les tentations et la résignation dans les épreuves de cette vie. Mais s'il est une crainte que nous devons avoir, c'est la crainte du Seigneur; demandez donc pour nous au divin Maître ce don précieux, et la grâce de vivre dans son saint amour.

Secourez-nous surtout à notre heure dernière, alors que notre âme tremblante à la vue de ses crimes, sera saisie des horreurs de la mort; dans ce moment terrible, accourez à notre aide, défendez-nous contre les terreurs de l'enfer, et, lorsque nous paraîtrons devant le souverain Juge pour entendre l'arrêt irrévocable qui fixera notre sort, suppliez-le de ne point nous repousser, mais de nous recevoir dans les bras de sa miséricorde. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Prière à saint Gilles contre l'orage

Saint Gilles, qui par vos prières apaisez les orages et éloignez les tempêtes, obtenez du Seigneur que le tonnerre qui gronde sur nos têtes ne punisse point nos infidélités et nos ingratitudes; que son bruit formidable ne serve qu'à nous faire rentrer en nous-mêmes, et qu'il nous rappelle combien il est terrible de tomber, avec une conscience coupable, entre les mains d'un Dieu irrité. Obtenez-nous la douleur de nos fautes et la grâce de n'être jamais surpris par la mort en état de péché mortel. Ainsi soit-il.

Prière pour implorer le secours de saint Gilles dans les confessions

Dieu saint, père des miséricordes, qui avez promis la grâce d'une contrition véritable et d'une sincère confession à quiconque invoquerait avec confiance votre glorieux serviteur saint Gilles, délivrez-nous par son intercession de cette honte funeste qui empêche tant d'âmes de confesser toutes leurs fautes et les pousse à leur perte. Ne permettez point que nous nous exposions ainsi à faire une confession sacrilége et de mauvaises communions.

Donnez-nous assez de sincérité et de courage pour découvrir au prêtre qui tient ici votre place, toutes les plaies de notre âme, sans en cacher ni diminuer aucune, afin qu'apportant à la réception de ce sacrement les dispositions nécessaires, nous méritions de recevoir le pardon de nos péchés. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Prière d'un père et d'une mère pour implorer le secours de saint Gilles en faveur de leur enfant tourmenté par la peur ou les convulsions.

Seigneur Jésus qui disiez à vos apôtres : « Laissez venir à moi les petits enfants, » Seigneur Jésus vous qui aimiez à les caresser et à les bénir, nous vous présentons aujourd'hui notre enfant : il a peur; cette affreuse maladie trouble son sommeil; à cette vue notre cœur est agité de mille inquiétudes. Daignez, Seigneur, par l'intercession du puissant saint Gilles, dont vous avez récompensé l'innocence, dès l'âge le plus tendre, par des miracles éclatants, mettre fin à nos alarmes en rendant à cet enfant, qui nous est si cher, le calme et la santé; préservez-le de tout mal, protégez-le au milieu des dangers de cette vie, et daignez le faire arriver au séjour du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

Prière pour l'Église et pour la France

Puissant saint Gilles, dont le culte brille d'un nouvel éclat dans ces jours d'inquiétude et d'angoisse, nous venons implorer votre secours, ô vous que nos pères, dans leur reconnaissance, aimaient à proclamer l'un des quatorze saints les plus secourables du paradis : accourez à notre aide. Vous le voyez, les flots vont submerger la barque de Pierre, et comme les Apôtres, nous crions vers le ciel : « Sauvez-nous, nous allons périr. » Vous qui par vos

Digitized by Google

prières calmez les orages, apaisez la tempête qui gronde sur l'Église, vous qui en avez tant aimé le chef, conservez-nous notre glorieux Pontife, daignez lui obtenir des jours calmes et heureux, par la défaite de ses ennemis et l'humble soumission de tous ses enfants.

Saint Gilles, qui avez voulu venir en France pour l'édifier et la sanctifier par votre humilité, votre pénitence, votre amour de la sainte Eglise et toutes vos admirables vertus, protégez notre patrie, victime de l'orgueil, de l'indifférence et du respect humain. Obtenez du Seigneur, par vos puissantes prières, que la France n'ait plus peur de prier son Dieu, d'abjurer l'erreur, d'affirmer sa foi et de protéger l'Eglise. Ainsi soit-il.

LITANIES DE SAINT GILLES

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Saint Gilles, priez pour nous.
Saint Gilles, prodige d'humilité,
Saint Gilles, miroir de pureté,
Saint Gilles, miroir de patience,
Saint Gilles, modèle d'abandon à la divine Providence,
Saint Gilles, avocat des malades,

Priez pour nous

Digitized by Google

Saint Gilles, guide des voyageurs,
Saint Gilles, secours des naufragés,
Saint Gilles, délivrance des captifs,
Saint Gilles, espoir des désespérés,
Saint Gilles, protecteur contre la peur,
Saint Gilles, protecteur contre l'épilepsie et les maladies nerveuses,
Saint Gilles, protecteur contre les fièvres,
Saint Gilles, protecteur contre l'orage,
Saint Gilles, protecteur contre l'incendie,
Saint Gilles, protecteur des petits enfants,
Saint Gilles, secourable dans les confessions pénibles,
Saint Gilles, puissant pour obtenir la contrition,
Saint Gilles, terreur des démons,
Saint Gilles, défenseur puissant contre les frayeurs de la mort,
Saint Gilles, modèle d'obéissance à l'Église,
Saint Gilles, protecteur de la France,
Saint Gilles, l'un des quatorze saints les plus secourables du paradis,

Prier pour nous

Priez pour nous.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous Seigneur.
Priez pour nous, puissant saint Gilles,
Afin que nous devenions dignes des promesses de N. S. J.-C.

Digitized by Google

ORAISON

—

Puisse, Seigneur, l'intercession de saint Gilles, abbé, nous rendre agréable à vos yeux, afin que nous obtenions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N. S. J.-C. votre Fils qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

CANTIQUE

A saint Gilles de la Plaine

Chanté par les Ouvriers de l'Association de Notre-Dame du Tertre

DU MANS (1)

AIR : *Esprit divin qui planais sur le monde*

I

Saint Protecteur, dans les jours des vieux âges,
Des pèlerins s'en vinrent avant nous
Vous suppliant d'éloigner les orages
Et du bon Dieu d'apaiser le courroux !
Des naufragés vous étiez l'espérance ;
On vous nommait la santé des souffrants ;
Des prisonniers l'heureuse délivrance
Et le refuge des enfants !

---

(1) Pèlerinage du 29 août 1875.

Digitized by Google

REFRAIN :

Saint Protecteur, les habitants du Maine,
En cet asile, à votre aide ont recours,
Ecoutez notre voix, saint Gilles de la Plaine,
Soyez notre secours !

II

Saint Protecteur, sur cette mer du monde,
Dans l'ouragan nous voguons incertains :
Le démon règne et la nuit est profonde,
Hélas ! pour tous, mauvais sont les chemins.
Nos pauvres cœurs ont besoin de remède,
D'un guide sûr pour affermir nos pas,
Comme aux vieux temps, venez donc à notre aide,
Et ne nous abandonnez pas?

III

Saint Protecteur, insensés que nous sommes,
La peur souvent s'empare de nos cœurs;
Oubliant Dieu, nous craignons trop les hommes,
Méconnaissant du saint joug les douceurs.
Si le démon suscite des orages,
Si nous tombons dans la lutte parfois,
Ami de Dieu, relevez nos courages;
Du ciel entendez notre voix !

IV

Saint Protecteur, pour l'Église et la France,
Pour nos parents, nos amis et nous tous,
Nous implorons ici votre puissance,
Voici nos vœux, grand Saint, écoutez-nous :

Digitized by Google

Qu'en tous les cœurs la foi domine en reine,
Et cesse enfin le règne de Satan,
Puis, que bientôt tombe la lourde chaîne
Du Prisonnier du Vatican !...

V

Saint Protecteur, alors notre patrie,
Recouvrera sa grandeur et sa paix ;
l'Église aura sa liberté chérie,
Et l'on dira vos gloires, vos bienfaits,
Comme autrefois, vos *gestes admirables*,
A cet autel et dans tous les pays,
En vous nommant l'*un des plus secourables*
Entre les Saints du Paradis !...

CANTIQUE

En l'honneur de saint Gilles

REFRAIN :

Nous avons confiance en vous,
Nous croyons en votre puissance ;
Prenez en main notre défense,
O saint Gilles, priez pour nous.

I

Vous, à qui Dieu donna puissance
Pour nous préserver de la peur,
Nous réclamons votre assistance,
Calmez l'effroi de notre cœur.

Digitized by Google

II

Votre biche, un jour menacée,
Vint près de vous, dans le danger,
Et votre main qui fut percée
S'étendit pour la protéger.

III

Tendre soutien de la jeunesse,
Protégez les petits enfants,
Vous qui défendez la faiblesse
En butte aux flèches des méchants.

IV

Quand, aux pieds du Dieu de clémence
Il nous faut faire des aveux,
Priez qu'une heureuse sentence
Nous ouvre la porte des cieux.

V

Des plus terribles maladies,
O saint Gilles, préservez-nous,
Des familles furent guéries
En vous implorant à genoux.

VI

Quand il tonne sur notre tête,
O saint Gilles, souvenez-vous,
Qu'un jour où grondait la tempête
Vous apaisâtes son courroux.

VII

Vous qui jadis de l'incendie
Avez préservé votre autel,
Protégez aussi notre vie
Contre ce châtiment du Ciel.

Digitized by Google

VIII

Demandez à Dieu que la terre
Nous donne ses riches produits,
L'eau du ciel à votre prière
Jadis lui fit porter des fruits.

IX

Surtout au déclin de la vie,
Éloignez de nous la terreur;
Priez Dieu, dans notre agonie,
De nous ouvrir son divin Cœur.

X

Priez aussi pour la patrie
Que votre cœur aima toujours :
Jamais notre France chérie
N'eut besoin d'un plus grand secours.

XI

Et pour l'Église, notre mère,
Qui souffre et gémit dans les fers,
Priez que l'ange de lumière
Confonde l'esprit des enfers.

L.-B.

Digitized by Google

APPENDICE

LES QUATORZE SAINTS AUXILIATEURS

Les saints sont les amis de Dieu : en cette qualité, non-seulement ils participent à sa bonté et à sa tendresse pour les hommes, mais ils jouissent aussi auprès de lui d'un pouvoir d'intercession. Par leurs puissantes prières, ils peuvent nous secourir efficacement dans le danger, nous soulager dans nos infirmités et nos souffrances, en un mot nous obtenir du Seigneur tout ce qui est dans l'ordre de sa sagesse infinie. C'est là la doctrine de l'Église et le motif des prières et des supplications qu'elle leur adresse. Or, au nombre des Saints honorés, d'un culte public, la piété des peuples d'Occident, nous l'avons dit, (1) en distinguait autrefois quatorze et quelquefois quinze, sous le nom d'*Auxiliateurs*, à cause de leur pouvoir contre certains fléaux et des priviléges que le Seigneur a daigné leur accorder.

---

(1) Voir ch. IV. Ce sont tous des martyrs (à l'exception de saint Gilles) comme nous le verrons ci-après.

Digitized by Google

« — La dévotion aux quinze Saints appelés Auxi-
« liateurs, dit le père Papebrock, est fort répandue
« dans diverses Églises d'Occident et confirmée
« par un usage plusieurs fois séculaires. — *Cele-*
« *bris per varias Occidentis Ecclesias et sæculo-*
« *rum aliquot usu confirmata, religio est erga*
« *Sanctos quindecim Auxiliatores, ut vocant.* (1) »

Les livres liturgiques, antérieurs à la réforme du bréviaire et du missel par Urbain VIII nous fournissent, dans plusieurs pays, des preuves de cette dévotion. Ainsi la fête des Saints Auxiliateurs est marquée dans l'ancien bréviaire d'Halberstadt (1516) pour le lendemain de la Saint-Brice. (2) Dans un grand nombre de Missels de cette époque, elle semble laissée à la dévotion d'un chacun. Nous trouvons dans ceux d'Utrecht (1540) — de Salzbourg (1515) — de Passau (1505) — de Frisingue — d'Esztergom — de plusieurs diocèses de Suède — de Venise (1565) — de Toulouse (1540) — des Dominicains (1550) etc., etc., une messe en leur honneur sous le titre de : « *Messe pour obtenir quelque grâce particulière ou être délivré de quelque danger ou de quelque mal.* — *Missa proficua pro gratia aliqua vel libe-*

---

(1) Papebrock. *Act. SS.*, t. III, *aprilis, die* 23ª *de sancto Georgio.*

(2) Saint Brice, 13 novembre. — Dans d'autres diocèses, elle est fixée au 8 août. (*Act. SS.* t. II. *Augusti in catalogo Sanctorum prætermissorum.*)

Digitized by Google

ratione apericulis et angustiis obtinenda. » — En voici la collecte :

Oraison.— Dieu tout puissant et miséricordieux *qui avez honoré de priviléges particuliers vos élus ;* Georges, Blaise, Erasme, Pantaléon, Vite, Christophe, Denis, Cyriaque, Acace, Eustache, Gilles, Magnus, Marguerite, Catherine et Barbe, daignez accorder à tous ceux qui, dans leurs nécessités, implorent le secours de ces saints, la grâce d'être exaucés en vue du salut éternel. Par Notre Seigneur Jésus-Christ, etc (1).

Le missel d'Esztergom leur consacre une prose(2).

La dévotion aux Saints Auxiliateurs fut en honneur chez les Dominicains et chez plusieurs ordres religieux. Le Père Jean-Baptiste de Franchi, dans un ouvrage sur ce sujet (3), atteste que

---

(1) *Oremus, omnipotens et mitissime Deus qui electos sanctos tuos, Georgium, Blasium, Erasmum, Pantaleonem, Vitum, Christophorum, Dyonisium, Cyriacum, Acacium, Eustachium, Ægidium, Magnum, Margaritam, Catharinam et Barbaram,* specialibus decorasti privilegiis, *da ut omnes qui in suis necessitatibus eorum implorant auxilium, petitionis suæ salutarem consequantur effectum. Per* D. N. J. C., etc.

(2) F° 266. Elle commence par ces mots : *Inter sanctos Deo gratos, — Adjutores, vos beatos, — Prædicat Ecclesia,* etc.

(3) *Devotione delli quintidici sancti Auxiliatori* (Palerme, 1657).

Digitized by Google

leurs images se voyaient en divers pays et que, dans un grand nombre d'églises appartenant aux Frères-Prêcheurs ou à d'autres religieux, des autels leur étaient dédiés.

Les artistes du moyen âge les représentaient, avec leurs attributs, en un même tableau, groupés d'ordinaire dans l'ordre que nous avons donné. Signalons seulement ici, les gravures si curieuses de Joseph et Jean Klauber d'Augsbourg. Voir aussi l'image des Saints Auxiliateurs, éditée de nos jours par A. W. Schulgen (1).

Il serait assez difficile d'expliquer d'une manière exacte l'origine de cette dévotion particulière à quatorze d'entre les Saints. La multiplicité des miracles obtenus par leur intercession, la conviction qu'avaient les fidèles de leur puissance admirable auprès de Dieu, telle dut en être la principale cause.

La plupart d'entre eux, nous l'avons déjà vu(2), sont en outre invoqués dans l'Église, d'une manière constante et spéciale contre certains fléaux ou certaines maladies : des grâces éclatantes ont, de tout temps, récompensé la confiance de ceux qui ont eu recours à leur protection.

Enfin les *actes* et les légendes des Saints rapportent, qu'avant de mourir, les quatorze Auxiliateurs ont demandé au Seigneur et obtenu de sa

---

(1) 25, rue Saint-Sulpice (Paris).

(2) Ch. IV. Voir Papebrock (*loc. citat.*).

Digitized by Google

miséricorde que quiconque implorerait pieusement leur secours, en mémoire des tourments qu'ils enduraient alors pour Jésus-Christ, fût aussitôt exaucé. Cette pieuse tradition dut contribuer, surtout dans les siècles de foi, à augmenter la vénération et la confiance du peuple chrétien (1).

Nous donnons ci-après la vie succincte de chacun des quatorze Auxiliateurs et les raisons pour lesquelles on invoque son assistance, en certaines circonstances et contre certains fléaux (2).

---

(1) La collecte des 14 Auxiliateurs que nous venons de citer et qui commence ainsi : « Dieu tout puissant, qui avez *honoré de priviléges particuliers*, etc. », rappelle cette tradition. Celle des cinq bienheureux privilégiés que voici est plus explicite encore : « Seigneur qui *avez promis secours dans la tribulation* à ceux qui célébreraient la mémoire et imploreraient l'assistance de vos saints : Denis, Georges, Christophe, Blaise et Gilles, protégez-nous par leur intercession, vous qui êtes fidèle dans toutes vos promesses. — *Deus qui sanctorum tuorum Dyonisii, Georgii, Christophori, Blasii et Ægidii memoriam facientibus et eorum opem poscentibus,* auxilium in tribulatione promisisti, *ipsorum nos quæsumus, tuere præsidiis*, *sicut in omnibus fidelis es verbis.*— Voir le Père J.-B. de Franchi, *Devotione*, etc.

(2) Nous n'avons voulu donner ici que des raisons sérieuses appuyées sur des autorités dignes de foi,

Digitized by Google

— Puissent ces quelques pages contribuer à faire connaître et honorer, de nos jours, ces Saints dont nos pères, dans leur reconnaissance, aimaient à proclamer la puissance et à redire les bienfaits.

---

préférant, dans certains cas, garder le silence plutôt que de hasarder quelque explication incertaine ou peu fondée.

Digitized by Google

SAINT BLAISE

ÉVÊQUE ET MARTYR

(3 *février*)

IL EST ÉLU ÉVÊQUE DE SÉBASTE. — SA RETRAITE DANS LE DÉSERT. — IL EST LIVRÉ AUX SUPPLICES. — SES MIRACLES. — COURAGE ET MARTYRE DE SEPT FEMMES CHRÉTIENNES. — IL MARCHE SUR LES EAUX. — IL OBTIENT UN POUVOIR SPÉCIAL CONTRE LES MAUX DE GORGE. — SA MORT. — SON CULTE. — ON L'INVOQUE POUR OBTENIR LA GUÉRISON DES ENFANTS ET DES ANIMAUX, ET CONTRE LES MAUX DE GORGE.

Saint Blaise se distingua, dès sa plus tendre enfance, par sa modestie et son bon naturel. Il étudia particulièrement la médecine, mais ses vertus lui ayant gagné l'affection de tout le peuple, il fut élu évêque de Sébaste en Arménie. Il se retira, dans la suite, sur une montagne nommée Argée et y vécut quelque temps dans la solitude. Les bêtes sauvages se pressaient en foule autour de lui; elles venaient recevoir sa bénédiction et lorsqu'elles étaient malades, implorer la guérison de leurs maux. Dieu se plaisait à manifester les mérites de son serviteur, en lui rendant ainsi l'empire que l'homme à l'état d'innocence possédait sur les animaux.

Cependant la persécution sévissait contre l'Église; Agricola, gouverneur de Cappadoce, sous

Digitized by Google

l'empereur Licinius, vint à Sébaste et ordonna de livrer les chrétiens aux supplices. Un jour, ses soldats étant à la chasse, arrivèrent près de la grotte où se trouvait notre Saint et aperçurent autour de lui un grand nombre de lions, de tigres, d'ours, de loups et d'autres animaux féroces. Ils s'en retournèrent effrayés et rapportèrent ce qu'ils avaient vu au gouverneur: Celui-ci envoya aussitôt de nouveaux soldats chercher l'évêque. Averti par Dieu, durant la nuit, saint Blaise vint à leur rencontre et leur dit: « Soyez « les bienvenus mes enfants, je vois que Notre Seigneur ne m'a point oublié. » Il les suivit à la ville. Le gouverneur feignant de le vouloir traiter avec douceur, le salua en ces termes: « — Réjouis-toi, ami des dieux. » Le Saint lui répondit: « — Réjouis-toi aussi gouverneur, mais quant à ceux que tu appelles des dieux, sache que ce sont des démons condamnés au feu éternel avec ceux qui les honorent. » Agricola le fit battre cruellement et jeter en prison Le saint évêque y opéra une multitude de miracles, guérissant les malades qu'on lui amenait de toutes parts.

Parmi eux se trouva un jeune enfant qui, en mangeant du poisson, avait avalé une arête: il était sur le point de mourir étranglé. Sa mère le mit, en pleurant, aux pieds du Saint qui le guérit aussitôt.

Quelques jours après, saint Blaise fut conduit une seconde fois devant Agricola qui, le trouvant plus

Digitized by Google

ferme et plus résolu qu'auparavant, le fit attacher à un poteau et déchirer avec des peignes de fer. Sept femmes pieuses qui assistaient le martyr et recueillaient son sang, furent saisies: on voulut les contraindre de sacrifier aux démons. Elles demandèrent au gouverneur d'envoyer ses dieux sur le bord d'un étang voisin. Etonné de cette réponse, et s'imaginant qu'elles allaient renier leur foi, le tyran consentit à tout : mais ces généreuses servantes de Jésus-Christ s'emparèrent des idoles et les jetèrent au fond de l'eau. Agricola transporté de fureur, fit allumer un grand feu et préparer sept plaques de fer rougi en forme de cuirasses Les saintes femmes marchèrent hardiment au supplice et deux petits enfants qui accompagnaient leur mère, la supplièrent de les laisser partager ses tourments. Echappées sans brûlures à l'ardeur du brasier, elles eurent enfin la tête tranchée.

Le gouverneur désespérant de vaincre la constance de saint Blaise, le fit précipiter dans le lac. Le Saint s'armant du signe de la Croix, marcha sur les eaux et invita les infidèles à descendre comme lui dans l'étang s'ils espéraient quelque secours de leurs dieux. Soixante-huit païens y entrèrent et furent noyés à l'instant. Un ange apparut alors et dit au saint évêque: « — O pon-« tife chéri du Christ, sors de ce lieu et viens « recevoir la couronne immortelle. » Saint Blaise s'approcha du rivage, si éclatant de lu-

Digitized by Google

mière qu'il remplit les païens de terreur. Agricola le fit enfin décapiter (1), avec les deux enfants dont nous avons parlé.

Au moment de tendre le cou au bourreau le Saint demanda au Seigneur que « *quiconque, dans les maux de gorge, ou dans quelque autre souffrance, implorerait son appui, fût aussitôt exaucé.* Une voix qui fut entendue de tous les assistants, lui répondit : « J'ai écouté ta prière et je t'accorde ce que tu désires » (2).

On implore saint Blaise pour obtenir la guérison des enfants et des animaux, on l'invoque surtout contre les maux de gorge, les angines, les tumeurs et même le mal de dents. Ce n'est point là une dévotion nouvelle ou arbitraire. Les plus anciens auteurs, et, en particulier le médecin grec Aétius, en font mention. (3) L'assistance que le Saint donnait aux animaux dans le désert, la guérison du jeune enfant qu'on lui présenta au moment de son supplice, la prière qu'il adressa

---

(1) Voir Siméon Métaphraste. — Vincent de Beauvais, *Spec. histor.*, lib. XII, cap. XLV, *Acta varia. ap. Acta Sanctorum*, t. I, febr., *Legend. aur.* (*Leg. sancti Blasii.*)

(2) V. les auteurs cités dans la note précédente. *Petits Bolland.*, 2 fév.

(3) Aetius. *Tetrab.* II, *sermo* IV, cap. XXX, *ap. Medicæ artis principia.* — Trad. de J. Cornarius, éd. de H. Étienne (1567).

Digitized by Google

au Seigneur avant de quitter la terre, sont autant de motifs qui expliquent cette pieuse coutume récompensée, du reste, de tout temps, par de nombreux miracles (1). — On bénissait jadis en l'honneur de saint Blaise, des pains, des fruits ou des graines dont les malades se servaient comme de remèdes. Cette cérémonie si populaire chez nos aïeux s'est conservée dans divers pays ; à Metz notamment dans l'église de Saint-Eucaire, on bénit le 3 février, une multitude de pains, appelés *pains de saint Blaise*, qui se distribuent à plus de dix lieues à la ronde (2).

On représente souvent saint Blaise avec un cierge, voici quelle paraît en être la raison. On raconte (3) que durant sa captivité, une pieuse veuve pénétra dans la prison : elle lui apporta un cierge et quelque nourriture, le suppliant d'accepter le peu qu'elle lui offrait. Le saint martyr la remercia avec bonté et lui dit : « Offre tous les ans à l'Église un cierge en mon nom, quiconque le fera en sera récompensé. »

---

(1) V. *Acta Sanctorum*, t. I, feb.. *de sancto Blasio, comment. prævius*, parag. III. — Ribadeneira, *Fleur des Vies des Saints*, 2 fév., *Petits Bollandistes*, ibid.

(2) *Acta Sanctorum*. Voir dans cet ouvrage la formule employée pour cette bénédiction.

(3) Jac. de Voragine, *Leg. aurea*. — Vinc. de Beauvais. — Siméon Métaphraste.

Digitized by Google

PRIÈRE

Glorieux pontife de Jésus-Christ qui, au moment de votre supplice, avez demandé à Dieu et obtenu de sa miséricorde que quiconque, dans les maux de gorge ou dans quelque autre maladie, implorerait votre appui, fût aussitôt exaucé, délivrez-nous par votre puissante intercession des souffrances qui nous affligent et obtenez du Seigneur, qu'en supportant saintement les épreuves de cette vie, nous méritions d'arriver au séjour du repos éternel. — Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SAINT GEORGES

MARTYR

(23 *avril*)

SA JEUNESSE. — IL SE DÉCLARE CHRÉTIEN. — SA FERMETÉ DANS LES SUPPLICES. — IL RESSUSCITE UN MORT. — RENVERSE LES IDOLES. — CONVERTIT LA FEMME DE L'UN DE SES PERSÉCUTEURS. — DEMANDE A DIEU D'EXAUCER TOUS CEUX QUI IMPLORERONT SON APPUI. — CÉLÉBRITÉ DE SON CULTE. — LES GUERRIERS LE PRENNENT POUR PATRON. — SON COMBAT CONTRE UN DRAGON.

Saint Georges naquit en Cappadoce, de parents riches et nobles, et fut instruit dès son enfance dans la religion chrétienne. Il embrassa la profession des armes : Dioclétien le connut, l'estima et l'éleva aux honneurs. Mais lorsque ce prince résolut de persécuter l'Église, Georges blâma hautement son dessein et se déclara prêt à sacrifier sa vie pour Jésus-Christ. Ses compagnons essayèrent vainement de le retenir, en lui exposant les bienfaits qu'il avait reçus de son empereur et ceux qu'il en pouvait attendre, s'il obéissait à ses ordres: le Saint s'adressant à Dioclétien lui-même, lui dit qu'il ferait mieux de reconnaître le souverain Seigneur de la terre et du ciel que de persécuter ses serviteurs. Le tyran indigné, le remit entre les mains du président Dacien avec ordre

Digitized by Google

de le livrer aux supplices. Georges fut frappé à coups de lanières plombées, chargé de chaînes, jeté dans une infecte prison. On l'étendit sur le pavé, on roula sur sa poitrine, comme pour l'écraser, une énorme pierre. On le déchira ensuite à l'aide d'une roue garnie de lames tranchantes, mais la roue se brisa; Jésus-Christ apparut au martyr, le guérit et lui dit : « Mon fils, ne crains rien, je suis avec toi. » Les bourreaux furieux attachèrent le Saint à une croix, lui mirent le corps en lambeaux avec des crochets de fer, lui appliquèrent des torches ardentes et frottèrent ses plaies avec du vinaigre et du sel. Puis ils le plongèrent dans une fournaise ardente; après y être demeuré trois jours, saint Georges en sortit sain et sauf. L'empereur commanda de lui chausser les pieds de brodequins de fer rougis au feu et armés de clous. Desespérant de le vaincre par les tortures, il eut recours à un enchanteur qui promit de surmonter la fermeté du soldat chrétien, mais ses maléfices demeurèrent impuissants. Saint Georges but sans éprouver aucun mal le poison qu'on lui présentait. « Si tu veux que nous croyions « en ton Dieu, lui dit l'un des juges, montre-nous « quelques signes extraordinaires de la vérité de « ta foi, par exemple ressuscite ce mort dont les « restes reposent sous cette dalle. » Le Saint se mit en prière et rappela le mort à la vie au nom de Jésus-Christ. A ce prodige plusieurs des assistants et l'enchanteur lui-même se déclarèrent chrétiens.

Digitized by Google

L'empereur voulut de nouveau séduire saint Georges par de douces paroles et le pria de sacrifier aux idoles. Le généreux soldat, désirant manifester une fois encore la puissance de Jésus-Christ, demanda à aller au temple pour voir les dieux qu'on y adorait. Dioclétien, plein de joie, fit assembler le sénat et publier que Georges allait renoncer à sa religion. Le Saint s'approchant de la statue d'Apollon et étendant la main vers elle : « Au nom de Jésus-Christ, dit-il, réponds-moi : es-tu dieu? » Le démon s'écria : « Je ne suis pas Dieu, il n'est pas d'autre Dieu que celui que tu prêches. » En même temps, on entendit des voix lugubres et horribles sortir de la bouche des idoles, qui tombèrent en poussière. L'empereur accabla le martyr de reproches et d'injures; dans sa colère il s'écria : « Je me meurs de dépit, cet homme m'a humilié et confondu. »

La femme de l'un des persécuteurs, nommée Alexandra (1), avait assisté aux tourments et aux miracles de saint Georges; elle dit alors à Dioclétien : « Sanguinaire tyran pourquoi persécutes-« tu les chrétiens, Dieu combat avec eux; ap-« prends que moi aussi je veux devenir chré-

(1) On ne sait de quel prince Alexandra était femme; les uns veulent que ce soit de Dioclétien, ce qui paraît dénué de fondement; d'autres supposent qu'elle était mariée au président Dacien, ce qui est plus vraisemblable.

Digitized by Google

« tienne. » Dioclétien la fit battre cruellement; tandis qu'elle endurait ce supplice, elle s'adressa à Georges et lui dit: « Lumière de vérité où crois-tu que j'aille moi qui n'ai point été baptisée? » Et il lui répondit : « Femme ne crains rien, le sang que tu verses remplace le baptême et te mérite la couronne éternelle. » Elle mourut en invoquant le Seigneur.

Le lendemain le Saint fut traîné par la ville; puis on le décapita.

Il fut exécuté, le 23 avril, vers l'an 303 (1).

Avant de mourir, *il demanda et obtint de Dieu la grâce de porter secours à tous ceux qui réclameraient son assistance* (2).

Saint Georges a, de tout temps, été célèbre en Orient et en Occident; les Grecs l'appellent par excellence le *grand martyr* (3). Une multitude de santuaires s'élevèrent en son honneur; des villes, des provinces, des royaumes se placèrent sous sa protection; c'est ainsi que l'empire de Constantinople l'île de Malte, la république de Gênes, les

---

(1) Voir Siméon Metaph. Les msc. rapportés dans les *Act. S.S.*, t. III. *aprilis, de sancto Georgio, die* 23a. — Surius, *De Vitis Sanctorum*, t. II. — Lippoman. — Jac. de Vorag, *Leg. aur.* — Ribadeneira. — Préf. *de S. Ambroise.*

(2) *Acta varia*, ap. *Act. S.S.*, t. III, *aprilis.* — Siméon Met., — *Legenda aurea.*

(3) *Megalo martyr.*

Digitized by Google

royaumes d'Aragon, de Valence, de Barcelone, etc., etc., le choisirent pour défenseur. Son culte était répandu en Angleterre avant même l'invasion des Normands, il a résisté au schisme et à l'hérésie. Saint Georges est le premier des saints conservés par l'Église anglicane. — Ses reliques furent divisées et transportées en divers lieux, à Rome, à Venise, à Ferrare, à Paris, etc. L'église paroissiale de Chévrières, près Compiègne (Oise), possède encore aujourd'hui une de ses reliques insignes; l'authenticité en a été reconnue en 1859 par l'évêque diocésain.

Les chevaliers et les guerriers prirent au moyen âge, *saint Georges pour patron.* Ce choix est facile à comprendre. Saint Georges, en effet, fut un vaillant soldat et un invincible martyr. Il terrassa, nous le verrons bientôt, un dragon prêt à dévorer une jeune fille et se montra ainsi le protecteur de la faiblesse, le défenseur de l'opprimé : à ce double point de vue, il apparaît comme le parfait modèle du chevalier chrétien, du soldat sans peur et sans reproche. En outre une foule de miracles ont récompensé la confiance des guerriers en son puissant secours; et justifié les surnoms « *d'invincible* » et de « *chef des armées chrétiennes* » qu'ils lui ont décernés (1). Aussi

(1) *Tropaiophoros*, (qui multiplie les trophées, Vexillifer.) *Christianorum exercituum ductor.* — (*Ménologe des Grecs.*)

Digitized by Google

nous voyons l'Eglise romaine l'invoquer contre les infidèles et les ennemis du nom chrétien. L'espace restreint de cette notice ne nous permet pas de rapporter ici les faveurs obtenues par l'intercession de ce grand Saint que saint Jean Chrysostome, dans sa liturgie, honore du titre de « prince des martyrs (1). » Nous n'en citerons que deux exemples (2). Pendant le siége de Jérusalem, les Sarrasins se défendaient vigoureusement et les chrétiens ne pouvaient pénétrer dans la ville. Le Saint, couvert d'une armure blanche, leur apparut, se mit à leur tête, les encouragea à le suivre et leur promit la prise de la place. Sous sa conduite ils s'emparèrent en effet de la cité sainte et défirent les Sarrasins. Richard Ier, roi d'Angleterre, surnommé Cœur de Lion, craignant d'être vaincu dans un combat contre les infidèles, s'adressa également au saint qui lui apparut et le rassura. En effet le roi demeura victorieux (3).

On représente ordinairement saint Georges sous la figure d'un cavalier. attaquant un dragon et défendant une jeune fille. On rapporte, en effet, qu'en Lydie, il combattit un monstre qui

---

(1) *Princeps martyrum.*

(2) *V. Act. J. J. — Jac. de Vorag., Leg. aur.*

(3) *Les armuriers ont pris S. Georges pour patron* probablement parce qu'il portait les armes. Leur confrérie, jusqu'au siècle dernier, était à Saint-Jacques-la-Boucherie.

Digitized by Google

désolait la contrée. La tradition et les légendes nous donnent sur cette victoire les détails suivants :

C'était aux environs de Beyrouth, un énorme dragon (1) habitait un lac dont il infestait les eaux et les bords : il n'en sortait que pour se précipiter sur les animaux et sur les hommes. Il arrivait parfois aux portes de la cité. On convint de lui donner pour victimes deux brebis par jour, mais bientôt les brebis s'épuisèrent, on consulta l'oracle ; l'oracle répondit qu'il fallait servir à manger au dragon des victimes humaines et tirer au sort le nom de ceux qui allaient mourir (2). Un jour le sort désigna Marguerite, fille du roi : le roi refusa sa fille ; mais le peuple se révoltait déjà à cette époque. On entoura le pa-

---

(1) Sur le dragon de Saint-Georges, voir : J. Darche, *S. Georges patron des guerriers*, liv. II. — Par ce mot de dragon, si souvent employé dans la Bible et dans les légendes des Saints, il faut entendre un animal monstrueux, un énorme serpent, un crocodile, etc. — (Voir le même ouvrage.)

(2) Ce trait, qui peut faire sourire l'ignorance moderne, n'a rien d'étonnant aux yeux de ceux qui connaissent l'antiquité. La préoccupation constante des oracles, c'est-à-dire des idoles, est de demander des sacrifices humains. Le sacrifice humain est la passion de l'enfer. (*Physionom. des Saints*, par E. Hello, à qui nous avons emprunté en partie la forme de ce récit.) — V. Mgr Gaume, *le St-Esprit*.

Digitized by Google

lais, on menaça d'y mettre le feu, on voulut brûler vive la famille royale. Le roi dut céder et céda pour conserver le trône et la vie. Il livra sa fille. Marguerite est conduite au lieu où le monstre va venir la prendre; elle s'appuie fondant en larmes contre un rocher; mais saint Georges passe près de l'étang, il voit la jeune fille en pleurs, s'approche et l'interroge : elle raconte son malheur, le Saint reste près d'elle. Tout à coup l'eau bouillonne, le dragon se replie, soulève les flots, d'affreux sifflements remplissent l'air, la jeune fille pousse des cris de terreur. Le Saint monte son cheval, se recommande à Dieu, se précipite sur le monstre, le transperce de sa lance, le couche à ses pieds. « Maintenant, dit-il à Marguerite, déliez votre ceinture, attachez-la à son cou. » et il le traîne jusqu'à la ville. A la vue de cette victoire miraculeuse, le roi se convertit, reçoit le baptême et vingt mille hommes avec lui (1). »

---

(1) Quelques auteurs ne veulent voir dans tout cela qu'une allégorie et qu'un symbole qui signifierait la victoire du saint sur l'idolâtrie ; d'autres, Jac. de Vorag, Jean-Baptiste de Mantoue, le moine Hilaire, le P. Félix Fabre, le cardinal Bellarmin, M. J. Darche, dans l'ouvrage cité plus haut, etc., considèrent ce récit comme rigoureusement historique. Nous n'entrerons point dans cette discussion. Nous remarquerons seulement que plusieurs autres Saints, (tels que saint André, saint Sylvestre, sainte

Digitized by Google

PRIÈRE

Noble et généreux soldat de Jésus-Christ, qui avez terrassé le dragon redoutable, à l'heure du danger, accourez à notre aide : Invincible protecteur des armées chrétiennes, comme aux âges de foi, défendez la Sainte Église contre ses ennemis. Soutenez ses enfants au milieu des combats et conduisez-les à la conquête du royaume des cieux. — Ainsi soit-il.

Marthe, saint Romain, etc., etc. *V. Act. SS.*, Giry, Ribadeneira, etc., etc.), ont remporté sur des animaux monstrueux de semblables victoires et qu'il est difficile, sans exagérer les règles d'une saine critique, de nier la réalité de plusieurs de ces faits attestés par des traditions et des monuments respectables. Dès lors pourquoi rejeter comme apocryphe le triomphe de saint Georges sur le dragon, nous l'admettons donc comme possible et vraisemblable, sinon comme absolument certain. — Saint Vincent Ferrier propageait cette pieuse tradition. (*V. Act. SS.* t. III, *aprilis*, *loc. cit.*), et la prose liturgique usitée dans certaines Églises, notamment dans le diocèse de Beauvais, y fait ainsi allusion : « *Ferens Silenensibus*, *Pro diacone tristibus*, *Exoptata gaudia*. etc.

Digitized by Google

SAINT ÉRASME

ÉVÊQUE ET MARTYR

(2 *juin*)

VIE DE SAINT ÉRASME SUR LE MONT LIBAN. — ON LE LIVRE AUX SUPPLICES. — UN ANGE LE TRANSPORTE EN ITALIE. — NOUVEAUX TOURMENTS. — L'ANGE LE CONDUIT A GAETE. — IL DEMANDE AU SEIGNEUR DES GRACES PARTICULIÈRES POUR CEUX QUI IMPLORERONT SON SECOURS. — LES MARINS, EN ITALIE, LE PRENNENT POUR PATRON. — ON L'INVOQUE CONTRE LES COLIQUES.

Saint Erasme était évêque en Palestine. Il se retira sur le mont Liban, pour implorer le secours de Dieu en faveur de l'Église persécutée par les empereurs Dioclétien et Maximien. Il y signala son séjour par beaucoup de prodiges. Les anges descendaient du ciel et s'entretenaient avec lui, les bêtes féroces venaient à sa cellule et se couchaient à ses pieds, chaque jour un corbeau lui apportait sa nourriture. Il ne laissait pas néanmoins de se rendre, de temps à autre, à la ville dont il était évêque, il y chassait les démons, guérissait les malades, et baptisait une foule d'infidèles.

Dioclétien qui était alors en Orient, en fut averti. Il le fit venir devant son tribunal. On le

Digitized by Google

fouetta cruellement, on l'accabla de coups, on le plongea dans une chaudière pleine de poix, de résine et de cire. Ces supplices ne servirent qu'à faire éclater la puissance de Jésus-Christ et convertirent un grand nombre de païens. On le mit ensuite en prison, pour le laisser mourir de faim. Pendant la nuit, un ange brisa ses chaînes, ouvrit les portes de son cachot et le transporta miraculeusement en Italie, dans une ville de Campanie, située près du lac Lucrin. Sa vie toute céleste, les merveilles qu'il opéra, surtout la résurrection du fils d'Anastase, seigneur du pays, le firent bientôt connaître et convertirent la plus grande partie des habitants.

L'empereur Maximien, en ayant eu avis, l'envoya arrêter et le traita plus cruellement encore que n'avait fait Dioclétien. Il lui demanda, tout d'abord, quelle était sa religion. Le Saint déclara qu'il ne reconnaissait qu'un seul Dieu souverain créateur de toutes choses. On lui brisa la mâchoire à coups de bâton, mais ce supplice ne l'empêcha point de glorifier le Seigneur. Conduit dans le temple de Jupiter, il renversa l'idole et la réduisit en cendre par son seul regard. L'empereur ordonna de mettre sur ses épaules nues une cuirasse de fer tout embrasée. Voyant que sa chair n'en était point atteinte, il le fit jeter dans une chaudière d'huile bouillante. Le Saint y demeura longtemps sans ressentir aucune douleur. Il en fut alors tiré et enfermé dans un hor-

Digitized by Google

rible cachot. Cependant un ange lui apparut de nouveau, le conduisit au bord de la mer et lui présenta un vaisseau prêt à mettre à la voile. Il vint aborder au port de Formies, près Gaëte. Le saint évêque y vécut quelques temps, annonçant à tous la parole divine. Un jour qu'il était en oraison, il entendit une voix qui lui dit : « Erasme, mon fidèle serviteur, viens recevoir la couronne que tu as méritée. » Plein de reconnaissance, il bénit la miséricorde de Dieu et s'écria : « Seigneur, fils unique du Père, *faites que tous ceux qui imploreront mon assistance en votre nom, soient par vous récompensés de leurs prières* (1), » et la voix lui répondit : « Tout ce que tu m'as demandé, je te l'accorde. » Il expira ensuite doucement. Sa mort arriva le 2 juin de l'an 303, suivant Baronius (2).

Nous venons de voir qu'un ange délivra saint Erasme de sa prison, lui fournit un navire et l'amena en Campanie. Ce voyage miraculeux du saint sur mer a donné naissance à la dévotion qui, en Italie surtout, a choisi le saint évêque

---

(1) *Acta ex sept. ant. cod*, ap. *Act. SS.*, t. I, *junii*. (cap. II).

(2) *Acta eadem*, ap. *Act. SS.*, t. I, *junii, die* 2e. — Petrus de natalibus, lib. V, cap. LXXV, Vinc. de Beauv. — *Spec. histor.*, lib. XII, cap. XXVII et sqq. — Surius, *De Vit. SS.*, 2 *junii*. — Baronius — *Petits Bolland.*, 2 juin.

Digitized by Google

pour *patron des marins*. Les Italiens appellent saint Erasme, saint Elme : ses reliques ont été transportées de Formies à Gaëte où elles sont en grande vénération (1).

Une tradition rapporte en outre qu'on lui arracha les entrailles, en les enroulant sur un cylindre. Une foule de tableaux, notamment en Belgique, en Allemagne, (à Paderborn, à Anvers, etc., etc.), le représentent en habits pontificaux, subissant cet horrible supplice (2). Aussi a-t-on coutume de l'invoquer *contre les coliques*, et les douleurs de l'enfantement. De nombreuses guérisons ont souvent justifié cette dévotion (3). On représente saint Erasme avec un ange et tenant un treuil à la main.

---

(1) *Acta SS.*, t. I, *junii, de sancto Erasmo, appendix*, par. 21. — *Caractéristique des Saints*, par le P. Cahier — *Petits Bolland.*, 2 juin.

(2) Entre autres le dix-septième tableau des peintures de l'église de Gaëte qui représentent les divers traits de sa vie.

(3) *Act. SS.*, *loc. cit.* — *Caractéristique des Saints*, par le P. Cahier. Un tableau du Saint subissant ce genre de torture était, dans le diocèse de Paderborn, célèbre par de nombreux miracles : « *Pictura antiquo cultu et miraculis celebris hodiedum.* » (*Act. SS.*, *loc. cit.*).

Quelques auteurs ont attribué, sans preuves, ce supplice à un second saint Erasme, inconnu, qui aurait, supposent-ils, vécu à une époque moins reculée.

Digitized by Google

PRIÈRE

Dieu de bonté qui avez délivré de sa prison votre pontife saint Érasme, et l'avez miraculeusement conduit à travers les flots, vous qui l'avez consolé dans son cruel supplice, protégez-nous, au milieu des tempêtes de ce monde, accordez-nous la résignation dans la souffrance, la grâce d'arriver, un jour, au port du salut éternel. — Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SAINT VITE

MARTYR

(15 *juin*)

MIRACLES DE SA JEUNESSE. — SON PÈRE LE PERSÉCUTE. IL GUÉRIT SES BOURREAUX. — PUNITION DE SON PÈRE. — IL VIENT EN ITALIE. — DÉLIVRE LE FILS DE DIOCLÉTIEN. — SORT SAIN ET SAUF D'UNE FOURNAISE. LES LIONS SE COUCHENT A SES PIEDS. — IL OBTIENT QUE TOUS CEUX QUI L'INVOQUERONT SERONT EXAUCÉS. — SON POUVOIR CONTRE LES CHIENS FURIEUX. — ON L'INVOQUE AUSSI POUR SE RÉVEILLER A UNE HEURE FIXE.

Saint Vite était d'une illustre famille de Sicile et fils d'un seigneur nommé Hylas. Ce dernier était païen, mais le Saint eut pour précepteur un chrétien nommé Modeste qui l'éleva dans la haine des idoles et l'amour de Jésus-Christ. Il fut baptisé à l'insu de son père; ses vertus lui méritèrent bientôt le don des miracles; par ses prières les aveugles recouvraient la vue, les malades étaient guéris, les possédés délivrés de la tyrannie du démon.

Vite n'avait encore que douze ans, lorsque le préfet Valérien fut envoyé en Sicile pour y persécuter les chrétiens, il entendit parler du Saint que, malgré sa jeunesse, les idolâtres dénonçaient

Digitized by Google

comme un dangereux ennemi; il fit appeler le père et lui commanda de forcer son fils à sacrifier aux dieux, s'il ne voulait le voir livrer aux supplices. Hylas eut en vain recours aux caresses et aux menaces, l'enfant demeura inébranlable dans la foi. Valérien, instruit de sa constance, exigea qu'on l'amenât devant son tribunal et qu'on le battît de verges; mais les bras des bourreaux et les mains du gouverneur furent à l'instant frappées de paralysie et ne recouvrèrent le mouvement qu'à la prière du martyr. Le père, s'imaginant que le meilleur moyen de le séduire était de le plonger dans les délices, tâcha d'amollir son cœur par l'éclat des fêtes et des jeux. On lui disposa une chambre magnifique, mais à peine s'y fut-il mis en prières, qu'il en sortit un parfum délicieux : Hylas regarda au travers de la porte; il vit sept anges qui se tenaient debout autour de l'enfant, aussitôt il fut frappé d'aveuglement et ressentit d'intolérables souffrances. Il lui fallut s'humilier devant son fils et le supplier de lui rendre la vue.

Vite connut bien qu'un si grand bienfait ne convertirait pas son père, néanmoins pour faire éclater la puissance infinie de Dieu, il se mit en prières, le guérit complétement et apaisa ses douleurs. Ce miracle n'empêcha point cet homme dénaturé et barbare de tourmenter le Saint; il forma même le projet de le faire mourir. Un ange apparut alors à Modeste, lui ordonnant

Digitized by Google

d'emmener le jeune Saint en Italie; ils montèrent sur un vaisseau, accompagnés d'un autre chrétien nommé Crescence et arrivèrent au royaume de Naples, au bord du fleuve Silaro. Ils demeurèrent quelque temps dans la solitude et y furent nourris par un aigle. Mais les miracles qu'ils opéraient les firent bientôt connaître et honorer dans toute la contrée.

Il arriva, à cette époque que le fils de Dioclétien fut possédé du démon et tourmenté cruellement. L'empereur employa toutes sortes de superstitions pour sa délivrance, mais le diable répondit qu'il ne sortirait point avant que Vite vînt le chasser. On chercha le Saint de tous côtés et l'ayant enfin découvert, on l'amena à Rome avec Modeste et Crescence. Dioclétien lui demanda s'il pouvait guérir son fils. Il répondit qu'il n'avait pas cette puissance mais que Jésus-Christ pouvait le faire par son moyen. S'approchant ensuite du possédé, il parla au démon au nom du Sauveur des hommes et le contraignit à prendre la fuite. En même temps on entendit un bruit horrible et beaucoup d'idolâtres qui avait insulté le Saint furent frappés de mort. Dioclétien, loin de reconnaître la puissance de Jésus-Christ, n'épargna rien pour corrompre le jeune saint et le faire adorer les faux dieux. Il lui promit de grands honneurs et d'immenses richesses, le menaçant de châtiments terribles, s'il méprisait ses faveurs : « Sachez, lui répondit le serviteur de Dieu, que

Digitized by Google

« les supplices ne me font point peur et que je les « attends avec impatience. » Sur cette réponse, l'empereur donna ordre de l'enfermer avec ses compagnons et de le charger d'énormes chaînes. Les martyrs furent visités par les anges qui les consolèrent et les encouragèrent au combat. Dioclétien, ayant appris ces merveilles, fit précipiter saint Vite dans un four embrasé, mais le saint, comme autrefois les trois enfants dans la fournaise de Babylone, sortit de ce brasier sans que la violence du feu eût brûlé un seul de ses cheveux. On l'exposa alors dans l'amphithéâtre et on lâcha sur lui des lions affamés, mais ces bêtes féroces vinrent doucement le flatter et lui lécher les pieds. L'empereur, attribuant cet éclatant miracle à l'art magique des chrétiens ordonna d'étendre saint Vite, saint Modeste et saint Crescence sur un chevalet; leurs os furent déboîtés, leurs nerfs rompus, leurs corps tellement déchirés qu'on voyait jusqu'à leurs entrailles; le temps était fort beau et le ciel serein, mais saint Vite s'étant mis à prier, l'air se troubla en un instant, le tonnerre commença à gronder d'une manière épouvantable et la foudre renversa les temples des idoles qui sous leurs ruines écrasèrent beaucoup de païens. Un ange descendit du ciel, détacha les martyrs, et les ramena miraculeusement sur les bords du fleuve Silaro. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils demandèrent à Dieu qu'après les avoir rendus par sa grâce victo-

Digitized by Google

rieux de tant de tourments, il daignât retirer leur âme des dangers de ce monde pour aller jouir de sa présence durant l'éternité. Cette prière fut exaucée; une voix du ciel leur apprit que le temps de leur récompense était venu.

Saint Vite, éclairé d'une inspiration divine, assura ceux qui étaient présents, qu'*on obtiendrait par son intercession et par celle de ses bienheureux compagnons, tout ce qu'on demanderait à Dieu, en vue du salut éternel* (1). Ils s'endormirent ensuite dans le Seigneur (2).

Le culte de ce saint martyr se répandit promptement dans tout l'univers chrétien. En France, l'abbaye de Saint-Denis posséda quelque temps ses reliques. L'an 836, elles furent transportées avec solennité au monastère de la Nouvelle-Corbie, en Saxe. Elles faisaient beaucoup de miracles à Saint-Denis, mais l'auteur qui a écrit l'histoire de cette translation, attestent qu'elles en firent une multitude dans les vingt stations de

---

(1) *Passio sancti Viti*, ex. rel. M. ss.; pars II, parag. 17, *ap. Act. SS.*, jun., t. II, *die* 16r. — Surius, *de Vit. Sanctorum*, t. III, *die* 15e jun., — *Petits Bollandistes*, 15 juin.

(2) *Passio sancti Viti, ap. Act. SS.*, *loc. cit.*. — Surius *loc. cit.* — Ribadeneira, 15 juin, — *Leg. aurea*, — *Petrus de Natalibus*, lib. X. — Vincent de Beauvais, lib XII, ch. LXX. — Baronius.

Digitized by Google

ce voyage et apportèrent partout où elles passèrent l'abondance et la prospérité (1).

Le royaume de Bohême prit saint Vite pour patron : l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie l'eurent toujours en grand honneur. Son culte pénétra chez les Slaves, lors de leur première conversion. Il resta chez eux si populaire que, dans la suite des temps, lorsqu'ils retournèrent à l'idolâtrie, ils firent de saint Vite leur principale divinité et l'adorèrent sous le nom de Siantwitch (*sanctus Vitus*) (2). Il en fut ainsi dans l'île de Rugen jusqu'en 1167, époque de la conversion définitive du pays.

Saint Vite est invoqué comme *protecteur contre la morsure des chiens furieux* (3). Divers sanctuaires, élevés sous son vocable, devinrent fort célèbres par les guérisons merveilleuses qui s'y accomplissaient. A Lucques et en Sicile, dans le diocèse de Catane, nous trouvons des fontaines placées sous sa protection et dont « les eaux guérissaient les morsures et chassaient les démons (4). » A Rome, ceux qui avaient été blessés

---

(1) *Translatio sancti Viti,* ex Mss. *ap. Act. SS.* junii, t. II, p. 1029. — *Petits Bolland.* 2 juin.

(2) *Acta SS.*, junii, t. II, p, 1018, n° 84, — *Caract. des Saints.*

(3) *Act. SS. loc. cit.*, p. 1013, — *Caract. des Saints.*

(4) Pirrus. *Notit. Catanens.* et *Mazaren. Eccles.*, *in Sicilia sacra*, t. II, 56 s.

Digitized by Google

par un chien enragé, se rendaient à l'église Saint-Vite : on leur faisait manger du pain trempé dans l'huile qui entourait quelques parcelles de ses reliques, et ils s'en retournaient guéris. (1)

Cette dévotion peut avoir pour origine l'apprivoisement miraculeux des bêtes féroces qui se couchèrent à ses pieds dans l'amphithéâtre (1). En outre, la tradition rapporte (2) que, durant son séjour en Sicile, le saint guérit un enfant dont la main avait été dévorée par un chien enragé.

On le représente pour ce motif avec un chien a ses côtés.

Les Allemands et les Italiens le représentent aussi avec un coq ; ce qui paraît avoir pour explication l'usage où ils sont de l'invoquer *contre le sommeil trop prolongé, la léthargie, ou pour obtenir de s'éveiller à une heure fixe* (3).

PRIERE

Glorieux martyr dont Dieu a récompensé les mérites par d'éclatants miracles, vous qui avez vu les bêtes féroces se coucher tremblantes à vos pieds, défendez-nous contre la rage des animaux furieux :

---

(1) *Florovantes Martinellus in Roma sacra.* — *Act. SS.* junii, t. II, p. 1016.

(2) *Pet. de Natal.*, lib. X, ch. III, *Caractère des Saints.*

(3) Pirrus. *Loc. cit.*, *Act. SS.*, *loc. cit.*

Digitized by Google

délivrez surtout notre âme des piéges du démon qui, comme un lion rugissant, cherche à nous dévorer; ne permettez point que nous nous endormions jamais dans le sommeil de l'indifférence et du péché, mais obtenez du Seigneur qu'au sortir des ténèbres de ce monde, nous puissions jouir des célestes clartés. — Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SAINT ACACE

ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

(22 *Juin*)

SAINT ACACE ET SES COMPAGNONS. — LEUR CONVERSION. — LEUR VICTOIRE. — LES ANGES LES INSTRUISENT. — LEURS SUPPLICES. — ILS SONT CRUCIFIÉS. ILS OBTIENNENT DES GRACES SPÉCIALES POUR CEUX QUI LES INVOQUERONT. — LEUR POUVOIR CONTRE LES MALADIES ET LES DÉMONS.

Au temps de l'empereur Adrien, les Gadéréens et quelques autres peuples qui demeuraient au dessus de l'Euphrate se révoltèrent contre les Romains et formèrent une armée de plus de cent mille hommes. Les lieutenants de l'empereur en Arménie, levèrent aussitôt des troupes pour réprimer cette insurrection, mais comme les légions romaines étaient occupées ailleurs, ils ne purent réunirent que seize mille combattants. Se fiant cependant à la protection de leurs dieux dont ils portaient avec eux les idoles, ils marchèrent contre les révoltés. Mais quand ils virent le nombre des ennemis qui les surpassait de plus de quatre-vingt mille hommes, ils perdirent courage et cherchèrent leur salut dans la fuite. Sept mille de leurs soldats les suivirent, mais neuf

Digitized by Google

mille, animés par le tribun Acace, aimèrent mieux s'exposer à la mort et combattre généreusement. Avant d'engager la bataille ils voulurent accomplir les cérémonies ordinaires pour implorer l'assistance des dieux, mais ces sacrifices, au lieu de fortifier leur courage, l'abattirent et les remplirent de crainte. Tout à coup un ange leur apparut, sous la forme d'un jeune homme d'une beauté merveilleuse : « Les idoles et les divinités mensongères ne peuvent vous rendre victorieux, leur dit-il, mais ayez recours au Dieu du ciel, croyez en Jésus-Christ son fils unique, vous remporterez la victoire. » Touchés de la grâce, ils s'écrièrent qu'ils ne reconnaissaient point d'autre Dieu que Jésus-Christ et que c'était de lui qu'ils attendaient tout leur secours.

Ils furent alors remplis de tant de vaillance, qu'étant allés à l'heure même au combat, ils défirent entièrement les révoltés.

L'ange leur apparut de nouveau et les conduisit sur le mont Ararah. Lorsqu'ils y furent arrivés les cieux s'ouvrirent au dessus de leurs têtes et sept autres esprits bienheureux en descendirent et les instruisirent des mystères de la religion chrétienne.

Cependant les Romains leur envoyèrent des députés, les priant de venir recevoir la récompense due à leur valeur ; ils répondirent qu'ils étaient devenus chrétiens et qu'ils détestaient le culte impur des idoles. Les généraux, consternés

Digitized by Google

à cette nouvelle les firent avertir de changer promptement de résolution, s'ils ne voulaient endurer toutes sortes de supplice et être condamnés à mort. Acace et les autres capitaines déclarèrent qu'ils étaient prêts à tout supporter pour leur Dieu. Irrités de leur constance, les soldats païens marchèrent contre eux et prirent des pierres pour lapider ces généreux confesseurs de Jésus-Christ, mais par un grand miracle, les pierres rejaillirent sur ceux qui les jetaient et, au lieu de frapper les martyrs, blessèrent leurs bourreaux.

Ce prodige effraya les lieutenants de l'empereur; ils essayèrent de les gagner par la douceur, mais comme ils n'y purent parvenir ils commandèrent de les attacher à des arbres et de leur déchirer le corps à coups de fouet. Cet ordre fut en partie exécuté, mais les saints, ayant invoqué le Seigneur, les bras de ceux qui s'étaient armés de verges ou de fouets, se desséchèrent et ne purent leur faire aucun mal. A la vue de ce châtiment, Théodore, l'un des chefs de l'armée impériale, se convertit avec mille soldats qui s'écrièrent tous qu'ils étaient chrétiens. Les persécuteurs, transportés de colère, firent couvrir le sol de longues pointes de fer et commandèrent à l'armée de contraindre les saints à y passer pieds nus; les martyrs s'y élancèrent eux-mêmes, mais ne ressentirent aucun mal, car des anges marchant devant eux, ramassèrent toutes ces pointes et les mirent en un monceau. On leur couvrit alors la

Digitized by Google

tête de longues épines, tressées en forme de couronnes, puis on leur perça le côté avec de petites lances ; enfin, pour leur faire souffrir le même supplice que les Juifs imposèrent jadis au Fils de Dieu, on les condamna à être crucifiés sur le mont Ararah. Ils s'y rendirent en chantant des cantiques d'action de grâces et s'offrirent eux-mêmes aux bourreaux. A la sixième heure du jour, il se fit un grand tremblement de terre ; les rochers se fendirent, le soleil s'obscurcit, on revit tous les signes qui s'étaient manifestés lors de la passion du Sauveur. Les saints martyrs se mettant en prières, dirent à Dieu : « Seigneur, souvenez-vous de nous et accueillez notre prière ; « accordez-nous la grâce que quiconque célébrera « dévotement notre mémoire en reçoive la ré- « compense, qu'il se voie accorder la santé du « corps et la guérison de l'âme, que l'abondance « règne dans sa maison : s'il se trouve dans les « combats, protégez-le, afin que les armes des « ennemis visibles et invisibles ne puissent lui « nuire et qu'il remporte la victoire. Délivrez « ceux qui compléteront une année de pénitence « en jeûnant le jour de notre commémoration, « *délivrez-les, Seigneur, des attaques des démons,* « *guérissez toutes leurs maladies*, car votre nom « est glorieux et digne de louanges dans tous les « siècles des siècles. » On entendit aussitôt une voix qui répondit du haut du ciel. « Sachez, mes bien-aimés, que vous avez obtenu ce que vous

Digitized by Google

avez demandé (1). » En même temps une grande lumière les environna. Au milieu de cette splendeur, ils expirèrent et entrèrent en possession de l'éternelle félicité (2).

L'église honore depuis longtemps ces admirables soldats de Jésus-Christ. Leur fête est marquée dans le martyrologe Romain et dans le ménologe des Grecs. On retrouve leur office dans une foule de Missels du moyen âge (3). Un grand nombre

---

(1) *Acta, ab Anastasio biblioth. a græc. transl. ap. Acta SS.*, t. IV, junii, *die* 22°. — Vincent de Beauvais, *Spec. hist.*, lib. X, cap. LXXXIX. — Jac. de Vorag, *Leg. aurea.*

(2) *Acta ab Anast. transl.. ap. Act. SS. loc. cit.* — Vincent de Beauvais, *Spec. hist.*, lib. X, *loc. cit.*, *Petrus de Natalibus.* — Baronius. — Surius, *de Vitis SS.* (3e édition.). — Jac. de Vorag, *Leg. aurea.*

(3) Un grand nombre de livres liturgiques du moyen âge leur consacrent des proses. Voici quelques strophes tirées des missels de Frisingue, Passau, Salsbourg, etc.

Christi pœnæ renovantur
In his omnes; renovantur
Signa mortis Domini.
Orant Christum triumphantes
Ut defendat honorantes
Ipsos a doloribus
Exauditos se lætantur,
Nam ipsos qui venerantur
Servant a nocentibus. etc., etc.

Digitized by Google

d'Églises. parmi lesquelles celles de Prague, d'Avignon, d'Embrun, de Vienne, d'Abbeville, de Cologne, d'Annecy et plusieurs villes d'Espagne se glorifiaient jadis de posséder quelques-unes de leurs reliques.

La prière que les Saints adressèrent au Seigneur avant d'expirer et par laquelle ils obtinrent à tous ceux qui les invoqueraient avec confiance un secours particulier *contre les maladies et les démons* explique et justifie l'empressement des peuples à placer Saint Acace, chef de cette légion de martyrs. au nombre des saints Auxiliateurs. Des faits nombreux attestent qu'ils possèdent en effet un pouvoir spécial pour assister les malades dans leur agonie et les rendre victorieux des mauvais anges Nous en trouvons un exemple dans la vie de sainte Thérèse : nous lisons que cette illustre Sainte avait une très-grande dévotion aux dix mille martyrs, qu'ils lui apparaissaient souvent et qu'ils vinrent la visiter à son heure dernière (1).

On représente saint Acace couronné d'épines et portant une croix, parfois aussi en costume de guerrier et tenant un étendard.

---

(1) *Vie de sainte Térèse* (*Petits Bolland.*).

Digitized by Google

PRIÈRE

Seigneur Jésus, Dieu de miséricorde, qui avez permis que saint Acace et ses compagnons souffrissent, à votre exemple, le supplice de la croix, accordez-nous, en mémoire de leur martyre la guérison de nos maux ; protégez-nous aussi contre les attaques des démons, surtout à notre heure dernière, vous dont le nom est saint et redoutable dans les siècles des siècles. — Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SAINTE MARGUERITE

VIERGE ET MARTYRE

(20 *Juillet*)

SA NAISSANCE ET SON ÉDUCATION. — ELLE EST CHASSÉE PAR SON PÈRE. — LE PRÉFET OLYBRIUS LA FAIT AMENER A SON TRIBUNAL. — SES SUPPLICES. — ELLE TERRASSE UN DRAGON ET FOULE LE DÉMON AUX PIEDS. — ELLE ENDURE DE NOUVEAUX TOURMENTS. — ELLE DEMANDE UNE GRACE SPÉCIALE POUR CEUX QUI L'INVOQUERONT. — SA MORT. — LES FEMMES ENCEINTES ONT RECOURS A ELLE.

Cette illustre vierge naquit à Antioche. Elle eut pour père un prêtre des idoles nommé Œdésius, et perdit sa mère, peu de temps après sa naissance. Elle fut mise en nourrice, à quelques lieues de la ville, chez une vertueuse veuve qui l'éleva avec soin, l'instruisit des mystères de la foi et la fit baptiser. Son père reconnut bientôt que sa fille était chrétienne, et, dans sa fureur, la chassa de sa maison. La Sainte se retira auprès de sa nourrice : elle lui obéissait comme une simple servante et se plaisait parfois à garder ses brebis. Un jour, le préfet Olybrius, qui se rendait à Antioche pour persécuter les chrétiens, aperçut Marguerite et la trouva si belle qu'il résolut de l'épouser. Il la fit amener, mais n'ayant pu lui persuader de renier Jésus-Christ, il résolut de vain-

Digitized by Google

cre par les tourments celle que les caresses ne pouvaient séduire. Il ordonna de l'étendre sur un chevalet, de la battre cruellement de verges, de déchirer son corps avec des ongles de fer. Les bourreaux lacérèrent si impitoyablement les chairs de la jeune martyre qu'ils les enlevèrent par lambeaux jusqu'aux entrailles. Les assistants pleuraient à ce spectacle; le gouverneur lui-même se couvrait les yeux de son manteau. Il commanda enfin qu'on la jetât en prison, se réservant de la livrer, le jour suivant, à de nouveaux supplices. La vierge se mit en prières et supplia le Seigneur de lui accorder le courage et la persévérance. Pendant qu'elle implorait le secours de Dieu, le démon lui apparut sous la forme d'un énorme dragon qui, s'élançant sur elle, s'apprêtait à la dévorer. Mais elle s'arma du signe de la croix et le monstre disparut. Il se montra ensuite sous une forme humaine; la sainte, au nom de Jésus-Christ, le renversa à terre et, le foulant aux pieds, le força d'avouer sa défaite et de s'enfuir promptement. Alors une lumière resplendissante éclaira le cachot : au milieu apparut une croix sur laquelle planait une colombe et une voix mystérieuse encouragea la sainte à de nouveaux combats.

La lendemain, en présence de tout le peuple, elle fut conduite devant le juge. Il lui fit brûler tout le corps avec des torches ardentes et donna ordre de la précipiter, pieds et mains liés, dans

Digitized by Google

un bassin plein d'eau bouillante. Soudain la terre trembla, la vierge sortit de l'eau sans avoir reçu aucun mal et cinq mille hommes se convertirent à la vue de ce prodige. Le tyran irrité de son invincible constance, la condamna à être décapitée. Lorsqu'elle fut arrivée au lieu de l'exécution, elle se mit à genoux et supplia Notre Seigneur de pardonner à ses persécuteurs, lui demandant en outre que *toute femme enceinte qui l'invoquerait, enfantât sans danger* (1). Aussitôt le Sauveur lui apparut environné de ses anges et lui dit qu'il avait exaucé sa prière La Sainte, s'adressant au bourreau, l'avertit qu'il pouvait frapper. Celui-ci, saisissant son glaive, lui trancha la tête. Elle fut martyrisée le 16 des calendes d'août (2).

Les femmes enceintes invoquent particulièrement (3) *sainte Marguerite.* Cette dévotion a sans

---

(1) Metaphraste. Pet. de Natal., lib. VI, cap. CXXX. — Vincent de Beauvais, *Spec. hist.*, lib. XIII, cap. XXVIII. — Jac. de Vorag, *Leg. aurea.* — Ribadeneira. *Fl. des Vies des Saints*, 20 juillet.

(2) *Acta, mss.* ap. *Act. SS.*, t. V, jul. die 20. — Metaphraste. Petr. de Natal., lib. VI. — Surius, t. IV. — Vinc. de Beauv., lib. XIII, cap. XXVII. — Jac. de Vorag., *leg. aur.* — Ribadeneira, 20 juillet.

(3) *Acta SS.*, t. V., jul. die 20. — Pet. de Natal. — Vida, *hym. in hon. b. Marg.* — *Petits Bolland.*, 20 juil. — *Actes des Martyrs.*

Digitized by Google

doute pour origine la prière qu'elle adressa au Seigneur au moment de son martyre. Ce pieux usage est fort répandu en France, surtout dans les provinces méridionales, en Italie et dans les autres pays. Nous voyons plus d'une fois les princesses s'y conformer ; qu'il nous suffise de rappeler ici les prières solennelles ordonnées, en 1661, par Marie-Thérèse d'Autriche ; en 1682, par la femme du Dauphin, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (1). Les religieux conservaient alors la ceinture de la glorieuse martyre, que de nombreuses guérisons avaient rendue célèbre. Au XVIe siècle, Vida, évêque d'Albe, composa deux hymnes en son honneur. Il y célèbre sa puissance, notamment contre les douleurs et les dangers de l'enfantement et atteste la confiance des peuples en son intercession (2).

Une grande partie de ses reliques se trouve, dit-on, à Monte-Falcone, dans le Frioul ; divers fragments ont péri dans la Révolution. Enfin la cathédrale de Troyes possède dans son trésor, depuis plusieurs siècles, une insigne relique : c'est un pied de sainte Marguerite avec les os, les

---

(1) *Hist. abbat. Sancti Germ., prat.*

(2) — « *Te matres facilem, partus jam mensibus* [*actis*],
Implorant mediaque vocant in morte ja- [*centes*, etc.]
Vida, (*hym. in hon. b. Margar.*)

Digitized by Google

nerfs et même la chair. — Il fut sauvé en 93 par le chanoine-trésorier (1). La reconnaissance en fut faite en 1802, par les chanoines de l'ancien Chapitre et l'authenticité reconnue quelques années plus tard par Mgr de Boulogne. On représente sainte Marguerite terrassant le dragon et tenant une petite croix (2).

PRIÈRE

Chaste épouse du Christ, vierge sage et prudente, vous que dans les douleurs de l'enfantement, les mères implorent avec confiance, entendez notre voix, écoutez nos prières... Obtenez-nous du Seigneur l'adoucissement dans nos souffrances, la grâce de triompher, comme vous, de Satan et d'arriver heureusement à l'éternelle félicité. — Ainsi soit-il.

---

(1) Note de l'abbé Cœur, vic. génér. de Troyes. — (*Petits Bolland.*)

(2) Cette sainte Marguerite qui avec sainte Catherine apparut à Jeanne d'Arc et l'aida à délivrer le royaume de France.

Digitized by Google

SAINT CHRISTOPHE

MARTYR

(25 *Juillet*)

SON ORIGINE. — SA LÉGENDE : IL CHERCHE LE PRINCE LE PLUS PUISSANT QUI EXISTE. — IL PORTE L'ENFANT JÉSUS. — SON MARTYR. — IL DEMANDE A NOTRE-SEIGNEUR UN POUVOIR SPÉCIAL. — SON CULTE. — ON L'INVOQUE CONTRE LE TONNERRE, LA GRÊLE, LA PESTE ET LA FAMINE, LES DÉMONS, LES ACCIDENTS DE TOUTES SORTES. — SES STATUES.

Saint Christophe, chananéen de nation, était d'une taille gigantesque (1). Il suivit la carrière des armes et fit partie de l'expédition contre les Perses sous les ordres du jeune empereur Gordien. Il embrassa le christianisme sous l'empereur Philippe. — Une pieuse légende (2) du

---

(1) Toutes les reliques du saint martyr, que l'on conserve en divers lieux, sont d'une grandeur extraordinaires; ce qui s'accorde avec la tradition et les *actes* qui font de lui un géant.

(2) « Pour nous, dit Ozanam, qui présumons assez de la bonté de Dieu et de la dignité de l'homme pour ne pas croire impossible des communications fréquentes entre le monde invisible et le monde visible; pour nous qui avons confiance dans le droit sens du peuple chrétien et qui portons respect à ses

Digitized by Google

moyen âge raconte ainsi l'histoire de sa conversion (1).

« — Alors qu'il était auprès d'un roi de Chanaan, il lui vint à l'esprit de chercher le plus grand prince qui fut au monde et de se mettre à son service. Il se rendit pour cela chez un roi très-puissant que la renommée proclamait le plus grand de l'univers. Ce roi l'accueillit avec joie et le fit demeurer près de lui. Un jour, un jongleur vint chanter à la cour une chanson où il parlait souvent du diable. Le prince, toutes les fois qu'il entendait nommer le mauvais esprit, donnait des signes de frayeur. Ce que voyant, Christophe l'in-

---

convictions, la légende n'est point une vaine fable. Nous savons que l'Église n'exige point notre assentiment à des récits merveilleux qui ne sont point consignés dans les écritures divines et dont plusieurs peut-être ne soutiendraient pas l'épreuve d'une rigoureuse critique. Mais s'ils ne subjuguent pas notre esprit, ils le charment et le captivent. Nous les admettons comme vrais jusqu'à preuve du contraire, et si leur vérité historique et positive vient à s'évanouir, nous y trouvons toujours quelque vérité morale qui donne une valeur réelle au symbole dont elle s'était revêtue. » (*Deux chanceliers d'Angl.*, p. 233, note IV). — Voir l'introd. à la *lég. de N.-D.*, par l'abbé Darras.

(1) V. Jac. de Vorag. *Leg. aurea*, — Pet. de Natalibus. — Saint Antonin, — *Flos sanctorum*, (hispan.), an. 1532.

Digitized by Google

terrogea. Le roi lui répondit : « Chaque fois que j'entends nommer le diable, je crains qu'il ne prenne sur moi quelque pouvoir et ne me nuise. » Christophe lui répliqua : « Si vous craignez le diable, cela prouve qu'il est plus fort que vous; je suis donc trompé dans mon attente, moi qui pensais avoir trouvé le prince le plus puissant de la terre. Adieu! je veux aller chercher le diable et devenir son serviteur. » — Il se sépara du roi et se mit à la recherche de Satan. Comme il cheminait à travers une solitude, il vit une foule de soldats : à leur tête marchait un cavalier à l'air farouche et terrible qui lui demanda où il allait. « Je vais chercher le diable afin de le prendre pour maître, » dit Christophe. L'autre répondit : « Je suis celui que tu cherches. » Christophe, joyeux, le suivit; mais, quelque temps après, ils rencontrèrent une croix dressée près du chemin. Sitôt que le diable l'aperçut, il s'enfuit épouvanté et fit un long détour. Christophe lui en demanda la raison : « Si tu ne me l'expliques pas, ajouta-t-il, je m'éloigne de toi à l'instant. » Le diable poussé à bout s'écria en frémissant : « C'est sur la croix qu'est mort Jésus-Christ; quand je vois une croix, j'ai peur et je fuis tout tremblant. » « Il est donc plus grand que toi, ce Christ dont tu redoutes tant le signe? lui répartit Christophe, j'ai encore travaillé en vain, je n'ai point trouvé le plus grand monarque qui existe, je te quitte et je vais chercher le Christ. » — Et il chercha long-

Digitized by Google

temps. Il arriva enfin sur le bord d'un fleuve ; il y trouva un ermite qui l'instruisit dans la foi chrétienne et lui dit : « Tu vois ce fleuve : la plupart de ceux qui le traversent courent de grands dangers et périssent. Comme tu es de haute taille et robuste, si tu te fixais ici et si tu transportais les voyageurs, cela serait fort agréable au Christ que tu désires servir ; peut-être qu'il se manifesterait lui-même à toi. » Christophe y consentit et se construisit une cabane sur le rivage ; appuyé sur un bâton il passait les voyageurs. Bien des jours s'étant écoulés, une nuit qu'il reposait dans sa demeure, il entendit une voix qui l'appelait. Il sortit mais n'aperçut personne ; étant rentré dans sa cabane, la même chose lui arriva de nouveau. Appelé une troisième fois, il sortit encore et trouva sur le bord un enfant qui lui demanda instamment de le faire passer. Christophe le prit sur ses épaules et, muni de son bâton, entra dans le fleuve. Et voici que l'eau s'enflait peu à peu et que l'enfant pesait comme le plomb le plus lourd. Plus il avançait, plus l'eau s'élevait, plus l'enfant écrasait ses épaules d'un poids intolérable ; au point que le géant se trouvait dans un grand embarras et commençait à avoir peur. Quand, enfin, il eut traversé la rivière et posé l'enfant sur la rive, il lui dit : « Tu m'as mis, enfant, dans un grand danger, et tu as tellement pesé sur moi que si j'avais eu le monde entier sur les épaules, j'eusse à peine senti un fardeau plus lourd. » L'enfant

Digitized by Google

lui répondit : « Ne t'en étonne pas, Christophe, car tu as porté non-seulement le monde, mais celui qui a créé le monde (1), car je suis le Christ, ton roi, et afin que tu reconnaisses la vérité de mes paroles, plante ton bâton dans le sable demain tu le verras fleuri. » Puis il disparut. Christophe enfonça son bâton dans la terre et le lendemain matin, il le trouva fleuri comme un palmier et couvert de dattes (2). »

Embrasé de l'amour de Jésus-Christ, le Saint se rendit en Lycie, annonçant à tous la religion chrétienne. Ses prédications furent accompagnées de tant de miracles et de grâces du ciel qu'il ne convertit pas moins de 48,000 personnes (3). Un jour, à sa prière, Dieu fit fleurir de nouveau le bâton qu'il portait, ce qui amena la conversion d'un grand nombre d'infidèles. — Cependant la persécution était allumée contre l'Eglise, et de tous côtés on livrait les chrétiens aux supplices.

---

(1) D'où son nom de *Christophorus*, — qui porte le Christ.

(2) Traduit en partie de la *Légende d'or*, de J. de Voragine; l'un des livres les plus recherchés de nos aïeux. Il fallait la stupide et froide critique née du protestantisme pour traiter de « *Légende de plomb*, » ce charmant recueil de traditions naïves et de pieuses croyances, échos des siècles de foi.

(3) *Préface* de saint Ambroise. (*In missa Sancti Christ*).

Digitized by Google

Le roi ou le gouverneur de la contrée envoya deux cents soldats pour prendre le Saint. Ils le trouvèrent en prières et, comme ils avaient faim, Christophe eut la bonté de multiplier miraculeusement en leur faveur quelques aliments qu'ils avaient apportés. Eclairés par ce prodige, ils renoncèrent au culte des faux dieux. Le Saint, loin de fuir le martyre, se fit lier les mains et mener devant le roi qui lui demanda son nom et sa patrie : « Avant mon baptême, répondit-il, je m'appelais Réprouvé (*Reprobus*), mais maintenant je me nomme Christophe (Porte-Christ); avant mon baptême j'étais chananéen, mais maintenant je suis chrétien. » Le tyran le fit mettre en prison et y envoya aussi deux femmes de mauvaise vie nommée Nicée et Aquilina. Saint Christophe les convertit et peu après elles endurèrent le martyre.

Le persécuteur voyant le courage invincible du Saint le fit tourmenter de divers supplices. On lui couvrit la tête d'un casque embrasé, on l'étendit sur un banc de fer sous lequel on entretenait des charbons ardents, tandis qu'on versait de l'huile bouillante sur ses membres. Ensuite on l'attacha à un poteau et on tira sur lui, durant tout un jour, une multitude de flèches mais aucune ne perça son corps. L'une d'elles, au contraire, vint frapper et crever l'œil du juge. Le Saint oubliant la cruauté de ce misérable lui dit : « Ma carrière est presque finie, tyran; demain, délaye de la boue

Digitized by Google

avec mon sang et mets-la sur ton œil, tu en recouvreras l'usage. Le lendemain, en effet, cet homme fut ainsi guéri et se convertit à Jésus-Christ. — Enfin, saint Christophe fut condamné à avoir la tête tranchée. Avant de recevoir le coup mortel, *il supplia Notre Seigneur de se rendre propice à ceux qui imploreraient la miséricorde divine par son intercession, de les délivrer des démons, de les préserver de la grêle, de la peste, de la famine* (1). Dix mille chrétiens (2) qu'il avait exhortés au martyre furent exécutés après lui (3).

Le culte de saint Christophe se répandit dans tout l'univers catholique avec une merveilleuse rapidité. D'innombrables églises le prirent pour patron et se disputèrent ses reliques (4). — Ce fut

---

(1) *Passio Sancti Christoph.*, cap. II. — Ap. *Act. SS.*, t. VI, jul. die 25. — Surius, *de Vitis SS.*, t. IV, die 25 jul. — Saint Ambroise, *Préface*. — Ribadeneira, 25 juillet. — *Petits Bolland.*, ibid.

(2) *Bréviaire* Mozarabe.

(3) *Passio Sancti Christoph.* Ap. *Act. SS.*, *loc. cit.* — Vinc. de Beauv., lib. XIII, ch. XXIV et seq — Pet. de Natal. — Saint Antonin. — *Préf.* de saint Ambroise. — *Bréviaire* Mozarabe. — Ribadeneira. — Serarius, *de Litaniis*, *in oper. theolog.*, t. III.

(4) Une grande partie des reliques du Saint est en Espagne. L'église de Tolède en possède quelques ossements, que Tamayo dit y avoir été apportées dès l'an 258, quatre ans après son décès. Celle de Va-

Digitized by Google

assurément un des Saints les plus populaires au moyen âge ; nous le voyons placé au nombre des Saints auxiliateurs et des cinq bienheureux privilégiés; une foule d'apparitions et de miracles (1) du saint martyr augmentèrent encore la confiance des peuples

On l'invoque spécialement contre les démons (2), *le tonnerre, la grêle, la peste* (3) *et la famine, les accidents de toute sorte* (4). La prière du Saint

---

lence en a davantage. On vénère un bras à Compostelle et une mâchoire à Astorga. Tous ces membres *sont d'une grosseur extraordinaire*. L'église de Sénone, (dioc. de Saint-Dié). celle de Moyen-Moutier, celle de Lay-Saint-Christophe, au diocèse de Metz, possèdent quelques fragments d'os.

(1) Les *Acta SS.*, t. VI, jul. die 25. Par. IV, VII, en rapportent quelques-uns.

(2) *Act. SS.*, t. VI, jul., *loc. cit.* — Mart. Delrio, *disquisit mag.*, lib. VI, cap. 2, sect. 3, q. 3. — Ribadeneira. — *Petits Bolland.*

(3) Castellionæus. — Théoph Renaut, *Hagiolog. Lugdun*, p. 514.— Escolanus, *Hist. Valentiæ*, 1. parte, lib. V, col. 959.— Ribadeneira. — *Petits Bolland.* — Saint Vincent Ferrier propagea cette dévotion durant une peste qui sévit à Valence. (V. Escolanus, cit. plus haut). Dans quelques anciens missels nous trouvons une messe « *Contra pestem,* » en l'honneur de saint Christophe, saint Sébastien et saint Roch.

(4) Ribadeneira, — Petits Bollandistes.

Digitized by Google

près de se livrer au bourreau, explique cette dévotion. Dans les siècles de foi, on plaçait sa gigantesque image à l'entrée des églises et souvent on gravait au bas ces mots :

« Christophori sancti faciem quicumque tuetur,
Illa nempe die, non morte mala morietur. »

« Quiconque regarde l'image de saint Christophe ne mourra pas, ce jour-là, d'une mort funeste. »

On le représente d'une grandeur prodigieuse, portant l'enfant Jésus sur ses épaules et traversant un fleuve, avec un arbre verdoyant entre les mains. La légende que nous avons rapportée explique ces divers attributs.

PRIÈRE

Invincible martyr qui avez mérité de porter sur vos épaules le Roi immortel des siècles à travers les eaux du torrent, obtenez-nous de conserver toujours la grâce divine dans nos âmes et de franchir victorieusement les adversités et les dangers de ce monde Souvenez-vous qu'au moment de votre supplice, vous avez demandé au Seigneur de se rendre propice à ceux qui auraient recours à vous; protégez-nous contre les fléaux et les accidents de toutes sortes; préservez nous par vos prières d'une mort funeste, afin qu'après avoir saintement vécu nous parvenions à la joie éternelle. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SAINT PANTALÉON

MARTYR

(27 *Juillet*)

SA JEUNESSE. — SON HABILETÉ DANS LA MÉDECINE. — MIRACLE QUI DÉTERMINE SA CONVERSION. — IL GUÉRIT UN AVEUGLE ET CONVERTIT SON PÈRE. — IL CONFOND LES PRÊTRES PAYENS. — SES SUPPLICES. — DIEU PROMET MISÉRICORDE A TOUS CEUX QUI IMPLORERONT L'ASSISTANCE DE SAINT PANTALÉON. — PRODIGES QUI ACCOMPAGNENT SA MORT. — LES MÉDECINS LE PRENNENT POUR L'UN DE LEURS PATRONS. — ON L'INVOQUE CONTRE LA CONSOMPTION.

Cet illustre martyr naquit à Nicomédie : il eut pour père un païen, pour mère une chrétienne appelée Eubule. Cette dernière mourut alors qu'il était encore au berceau, aussi fut-il élevé dans le paganisme. Il étudia les sciences et s'adonna particulièrement à la médecine. Il réussit si bien sous la direction d'Euphrosyne, premier médecin de l'empereur Maximien, que ce prince résolut de l'attacher à sa personne. — Un jour, Pantaléon rencontra un saint prêtre nommé Hermolaüs, s'entretint longuement avec lui. lui apprit que sa mère avait été chrétienne et qu'il professait la médecine. Hermolaüs en prit occasion pour parler au jeune homme de la puissance de Jésus-Christ,

Digitized by Google

de ses miracles, des guérisons merveilleuses opérées en son nom; peu à peu il l'instruisit des vérités de la foi et fit naître dans son cœur le désir de renoncer à l'idôlatrie. Vers le même temps, comme Pantaléon se promenait dans la campagne, il trouva en son chemin un enfant mort et une vipère auprès de lui. Il crut que la divine Providence lui offrait cette occasion pour éprouver la puissance souveraine du Fils de Dieu dont le prêtre lui avait tant parlé; il eut la hardiesse de dire à l'enfant : « Mort, lève-toi au nom du Christ. » Et à la vipère : « Toi, bête cruelle, reçoit le mal que tu as fait. » Aussitôt l'enfant ressuscita et le serpent mourut. Dès lors, il n'hésita plus à se faire chrétien et à recevoir le baptême. Peu de temps après, il guérit miraculeusement un aveugle et, par ce prodige, convertit son propre père. Celui-ci étant mort dans la grâce du Seigneur, le Saint vendit ses biens et en distribua le prix aux pauvres et se consacra tout entier à la visite des prisonniers et des malades. Il prêchait à tous la divinité de Jésus-Christ et confirmait ses paroles par d'innombrables miracles. Les païens irrités le dénoncèrent à Maximien qui se trouvait à Nicomédie. L'empereur fit arrêter d'abord l'aveugle que le Saint avait guéri et l'envoya au supplice sans avoir pu abattre sa constance; puis il fit venir Pantaléon et l'engagea, pour éviter des châtiments sévères, à reconnaître la puissance des dieux. Le Saint lui répondit :

Digitized by Google

« La puissance de vos dieux, ô prince, n'est que mensonge; pour vous en convaincre, faites paraître ici un malade dont les médecins désespèrent; que vos prêtres invoquent Jupiter, Apollon ou Neptune, moi j'invoquerai Jésus-Christ et l'on verra par qui il sera guéri. » L'empereur agréa cette proposition. On amena un paralytique que nul remède humain n'avait pu soulager. Les idolâtres implorèrent en vain leurs divinités : prières et sacrifices demeurèrent sans effet. Pantaléon prenant alors le paralytique par la main, lui commanda de marcher au nom de Jésus Christ et, au même instant, le malade fut complétement guéri.

L'empereur, confondu, ne fut point touché cependant; il forma le dessein d'employer la rigueur des plus cruels supplices pour forcer le Saint à reconnaître ses dieux. Il le fit déchirer à l'aide d'ongles de fer, brûler avec des torches ardentes, plonger dans une chaudière pleine de plomb fondu. Notre Seigneur apparaissant au martyr, le délivra de ces tourments. Il le sauva aussi du fond de la mer, où le tyran l'avait fait précipiter avec une pierre au cou, de la fureur des bêtes féroces auxquelles on l'avait exposé, de la violence d'une roue armée de pointes aiguës à laquelle on l'avait attaché. — Maximien sachant que Hermolaüs avait instruit le Saint dans la religion chrétienne, fit saisir et décapiter le saint prêtre; il condamna Pantaléon au même supplice. Mais lorsque le bourreau, après l'avoir atta-

Digitized by Google

ché à un olivier, le frappa de son épée, elle devint molle comme de le cire et ne lui fit pas même de blessure. Le Saint se mit alors en prières et on entendit une voix miraculeuse qui déclara qu'il ne s'appellerait plus Pantaléon, mais *Pantaléémon*, c'est-à dire *pitié pour tous* (1), parce que *tous ceux qui l'invoqueraient recevraient miséricorde par son intercession* (2). Le bourreau saisissant une seconde fois son glaive lui trancha la tête. Au lieu de sang il coula du lait en abondance, et l'olivier qui n'avait point de fruit en fut aussitôt chargé. C'est pour cela qu'on représente saint Pantaléon les mains liées ou clouées à un tronc d'arbre (3).

Ses reliques, apportées d'abord à Constantinople, furent transportées en France par Charlemagne. La ville de Lavello, au royaume de Naples, conserve, en l'église cathédrale, une fiole remplie de son sang qu'on expose le 27 juillet, et qui, dit-on,

---

(1) Du grec « *Eleô* » avoir pitié.

(2) *Vita et martyrium*, cap. III. ap. *Act. SS.*, t. VI, jul. die 27. (Sim. Metaph., ap. Surium). — Ribadeneira, *Petits Bolland.*, etc.

(3) *Vita et martyr.* ap. *Act. SS.*, *loc. cit.* (Sim. metaph., ap. Surium). — Niceph. Callixte, *Hist. eccl.*, lib. VII. — Pet. de Natal. — Vinc. de Beauv., lib. XII, cap. XCV. — Le moine Hilarion. *Supplem. ad. leg.* — *auream* — Lipoman. — Ribadeneira, etc., etc.

Digitized by Google

devient liquide ce jour-là (1). Il s'est fait de tout temps de nombreux miracles par l'intercession de saint Pantaléon (2).

Les médecins l'honorent comme leur principal *patron* avec saint Luc (3). La raison en est claire : nous avons vu qu'il était médecin et excellait à la fois à guérir les corps et à sauver les âmes.

On l'invoque aussi *contre la consomption* (4).

PRIÈRE

Dieu miséricordieux, qui avez promis assistance à ceux qui invoqueraient pieusement votre illustre martyr saint Pantaléon, daignez nous accorder par son intercession la santé de l'âme et du corps ; faites que, purifiés de toute souillure et affermis dans votre amour, nous marchions avec ardeur dans la voie de vos commandements. Ainsi soit-il.

---

(1) *Act. SS., loc. cit.* — Ribadeneira, — *Petits Boll.* — On conservait jadis en d'autres lieux, d'autres fioles de son sang. V. *Act. SS., loc. cit.*

(2) *Act. SS., loc. cit.* Ribadeneira.

(3) *Petits Bolland. Dict. hagio.*

(4) *Caract. des Saints*, par le P. Cahier, p. 623. *Petits Bolland.*

Digitized by Google

SAINT CYRIAQUE

DIACRE ET MARTYR

(8 *Août*)

SA CHARITÉ POUR LES CHRÉTIENS CONDAMNÉS A LA CONSTRUCTION DES THERMES. — IL DÉLIVRE DU DÉMON LA FILLE DE DIOCLÉTIEN. — IL VA EN PERSE DÉLIVRER LA FILLE DU ROI. — SON MARTYRE.

Lorsque l'empereur Dioclétien eut associé Maximien Hercule à l'empire, ce dernier fit bâtir à Rome un palais et des bains magnifiques. Il employa comme esclaves pour travailler à cette construction tous les chrétiens qu'il put faire saisir. Ceux des fidèles qui avaient échappé à la persécution venaient souvent visiter leurs frères prisonniers. Un diacre nommé Cyriaque se distinguait entre tous par sa charité à l'égard des confesseurs de la foi. Un jour qu'il les exhortait à la persévérance, il fut surpris avec trois autres chrétiens et condamné lui-même à travailler aux Thermes. Comme il ne cessait de bénir le Seigneur et d'encourager ses compagnons, Maximien, irrité, le fit mettre en prison. Saint Cyriaque y demeura longtemps et opéra durant sa captivité de nombreux miracles. Or, à cette époque, Dieu pour faire éclater la puissance de son nom, permit qu'Artémie, fille de Dioclétien, fut possédée du démon. Le mauvais esprit la tourmenta cruel-

Digitized by Google

lement et déclara par sa bouche que, seul, le chrétien Cyriaque pourrait le mettre en fuite. On fit venir le Saint. Au nom du Seigneur, il délivra la jeune fille et la convertit à Jésus-Christ. Dioclétien, reconnaissant, le laissa demeurer en liberté. Quelques temps après, la fille du roi de Perse, nommée Jobie, fut aussi possédée du démon et s'écria, comme Artémie, qu'elle ne pouvait être délivrée que par Cyriaque, diacre de l'Eglise romaine. Le roi envoya un ambassadeur à Dioclétien pour le prier de lui envoyer Cyriaque. Le Saint entreprit le voyage avec deux de ses compagnons, Large et Smaragde, Arrivé en Perse, il força le démon à quitter la jeune princesse qui se convertit avec son père et quatre cents infidèles. Le Saint, sans vouloir accepter aucun présent, revint à Rome et y vécut quelques temps en paix. Mais Dioclétien ayant quitté la ville, il fut arrêté par ordre de Maximien. Ce prince ordonna de dépouiller Cyriaque, de l'attacher à son char et de le traîner par les rues. Puis il chargea le juge Carpasius de le faire périr dans les supplices. Les bourreaux étendirent le saint martyr sur un chevalet, lui rompirent les membres à coups de bâton, et lui versèrent de la poix bouillante sur la tête. Saint Cyriaque fut enfin décapité avec Large, Smaragde et vingt autres chrétiens (1). Carpasius

(1) *Acta Sancti Marcelli*, ap. *Act. SS.*, t. II, jan. die 16.—*Alia Acta.* (Auctore Ursione), ibid.—Surius,

Digitized by Google

et plusieurs païens qui avaient insulté les martyrs furent subitement frappés de mort quelque temps après (1).

Le corps de saint Cyriaque, transféré par le pape saint Marcel dans le champ de Lucine, sur la voie d'Ostie, fut depuis rapporté à Rome où il opéra de grands miracles (2).

On représente saint Cyriaque en costume de diacre.

PRIÈRE

Seigneur Jésus qui, pour manifester aux nations idolâtres la puissance de votre nom adorable, avez accordé à saint Cyriaque le pouvoir de chasser les démons, défendez-nous contre les embûches de l'ennemi infernal, afin qu'après avoir triomphé du monde et du péché nous méritions de vous posséder durant l'éternité. Ainsi soit-il.

(*Acta Sancti Marc.*), 16 jan.—Vinc. de Beauv., lib XII, cap. XCIX. — Ado, die XVI martii et VIII augusti. *Leçons du Bréviaire romain*, 8 août. — *Legenda aurea.* — Ribadeneira.

(1) *Legenda aurea.*

(2) *Act. SS.*, t. II, aug. die VIII, de sancto Cyria. — Parag. IV et V.

Digitized by Google

SAINT EUSTACHE

MARTYR

(20 *Septembre*)

SA CONVERSION MIRACULEUSE. — SES MALHEURS : IL PERD SES BIENS, SA FEMME, SES ENFANTS. — IL EST CHARGÉ DU COMMANDEMENT DE L'ARMÉE ROMAINE. IL RETROUVE SA FAMILLE. — SON MARTYRE. — IL OBTIENT DES GRACES SPÉCIALES POUR CEUX QUI L'INVOQUERONT. — SON DERNIER SUPPLICE.

Saint Eustache se nommait Placide avant sa conversion ; il était chef de la milice sous l'empereur Trajan et possédait d'immenses richesses. Bien que plongé dans les erreurs de l'idolâtrie, il aimait à soulager les indigents et faisaient d'abondantes aumônes. Son épouse et ses deux fils étaient aussi païens.

Un jour qu'il chassait dans les montagnes, il aperçut un cerf d'une taille et d'une beauté inaccoutumée. Longtemps il le poursuivit en vain de toute la vitesse de son cheval ; le cerf, à la fin, s'arrêta sur la cime d'un rocher. Placide vit alors au milieu de ses deux cornes une croix resplendissante et l'image du Sauveur crucifié. En même temps une voix l'appela et lui dit : « Placide, c'est pour ton salut que je t'apparais en ce moment. Je suis le Christ que tu sers sans le connaître ; tes aumônes sont montées jusqu'à moi. »

Digitized by Google

Saisi d'effroi, il s'élança à terre et tombant à genoux, demanda au Seigneur ce qu'il exigeait de lui. Jésus-Christ lui ordonna d'aller trouver le prêtre des chrétiens, de se faire baptiser ainsi que sa famille et de revenir en ce lieu. Placide obéit et prit au baptême le nom d'Eustache. Il se rendit ensuite à la montagne. Le Sauveur l'avertit des épreuves qu'il aurait à subir pour mériter la couronne éternelle et des malheurs qui allaient le frapper, comme autrefois le patriarche Job. Quelques jours après, en effet, la peste enleva ses serviteurs, une épidémie fit périr ses troupeaux, des voleurs mirent au pillage sa maison et ses biens. Réduit ainsi à la misère, le Saint résolut de quitter le pays ; accompagné de ses enfants et de sa femme, il prit, durant la nuit, le chemin de l'Egypte. Ils s'embarquèrent sur un vaisseau, mais le capitaine, homme grossier et barbare, conçut un coupable amour pour la femme d'Eustache ; il forma le dessein de la ravir à son mari et, après la traversée, la retint à bord. Eustache voulut, en vain, s'opposer à cette violence ; peu s'en fallut que les matelots ne le jetassent à la mer.

Il emmena ses fils en pleurant et, continuant son voyage, arriva près d'une rivière. Comme les eaux étaient débordées, il n'osa passer avec les deux enfants à la fois, mais, laissant l'un sur le rivage, il prit l'autre sur ses épaules et le transporta sur la rive opposée; puis il rentra dans l'eau pour aller chercher son autre fils. Quand il fut au mi-

Digitized by Google

lieu de la rivière, il aperçut un lion qui saisit l'enfant et l'emporta dans la forêt. Désespérant de le sauver, il retournait vers l'autre rive pour rejoindre l'enfant qui lui restait, lorsque, sous ses yeux, un loup le ravit sans qu'il put le poursuivre. Malgré l'excès de sa douleur, il se soumit à la volonté divine et, s'étant arrêté dans un village, s'offrit aux habitants comme mercenaire. Il vécut ainsi quinze ans.

Cependant l'empereur Trajan eut une guerre à soutenir contre les barbares; il se souvint de la bravoure d'Eustache qui avait jadis remporté plusieurs victoires et songea à lui confier le commandement de l'armée. Comme il ignorait sa retraite, il le fit chercher de toutes parts. Deux soldats le découvrirent enfin et l'amenèrent au prince. Trajan rétablit le Saint dans ses dignités et ses richesses; il l'envoya combattre les barbares qui furent bientôt vaincus et réduits à l'obéissance.

Dieu, dans sa bonté infinie, allait récompenser la patience et la résignation de son serviteur en lui rendant, contre toute espérance, sa femme et ses enfants dont il ignorait le sort. — Le capitaine du vaisseau, peu de jours après l'enlèvement de la femme d'Eustache, était mort subitement ; celle-ci avait recouvré sa liberté mais, ne sachant ce qu'était devenu son mari, sans ressources pour gagner sa patrie, elle était restée seule sur la terre étrangère. — Ses fils n'avaient point péri,

Digitized by Google

comme leur père le croyait. Des bergers avaient aperçu le lion emporter l'un d'eux, ils s'étaient mis avec leurs chiens à la poursuite de la bête féroce et l'avaient forcée de lâcher sa proie. Des laboureurs voyant l'autre enfant entre les dents du loup l'avaient délivré de même. Les deux enfants furent élevés par les bergers; devenus grands ils prirent du service dans les légions romaines et combattirent, sans le savoir, sous les ordres de leur père. Durant cette expédition, ils vinrent un jour loger précisément au lieu et dans la maison même où demeurait leur mère. Elle les entendit raconter leur enfance et reconnut ses fils ; elle résolut de retourner avec eux en Italie et se rendit, pour en obtenir les moyens, auprès du chef de l'armée. A peine Eustache et son épouse furent-ils en présence qu'ils se reconnurent à leur tour et s'embrassèrent en bénissant le Seigneur.

Notre Saint, après avoir terminé la guerre, revint à Rome. L'empereur Trajan était mort, Adrien lui avait succédé et se signalait déjà par ses cruautés contre les chrétiens. Il traita d'abord Eustache avec bienveillance, mais n'ayant pu le décider à sacrifier aux dieux, il changea de sentiments à son égard. Il donna ordre de l'exposer dans le cirque avec sa femme et ses enfants et de les faire dévorer par un lion furieux. Le lion les épargna et se coucha à leurs pieds. Le tyran commanda qu'on fit rougir un taureau

Digitized by Google

d'airain et qu'on les y renfermât vivants. Les Saints se mirent en prière : « Seigneur, dirent-ils, « faites que par ce feu nous achevions saintement « notre carrière... Daignez accorder *à quiconque « se souviendra de nous*, la grâce *d'avoir part « avec nous au royaume des cieux*... De même, *si « quelqu'un court des dangers sur la mer ou sur « un fleuve* (1) et qu'il vous invoque *en notre nom, « qu'il soit délivré du péril*. Que si d'autres tom- « bent dans le péché et qu'ils recourent à vous « par l'entremise de notre faiblesse, accordez- « leur le pardon de leurs offenses...; enfin *secou- « rez, protégez tous ceux qui auront souvenir de « nous* et qui vous glorifieront en nous. » Comme ils parlaient ainsi, une voix du ciel se fit entendre et les assura que leur prière était exaucée (2). Ils se livrèrent aussitôt aux exécuteurs qui les jetèrent dans le taureau d'airain et en fermèrent l'entrée

---

(1) C'est *sur mer* que saint Eustache fut séparé de sa femme; c'est en traversant *un fleuve*, qu'il perdit ses enfants : il n'est donc point étonnant, qu'en souvenir de ces deux circonstances si douloureuses de sa vie, il ait supplié le Seigneur de secourir spécialement ceux qui *sur mer* ou *sur un fleuve*, courraient quelque péril et invoqueraient son assistance.

(2) *Acta* (*græca*), cap. II, par 21. — Ap. *Act. SS.*, t. VI, sept. die 20, de sancto Eustathio. — Vinc. de Beauv., *Spec. histor.*, lib. X, cap. 82. — Ribadeneira, *Fleurs des vies des Saints*. — *Petits Bolland.*

Digitized by Google

pour activer l'ardeur du feu. Les martyrs expirèrent en chantant des cantiques d'action de grâces. Trois jours après, on retira leurs corps : ils furent retrouvés intacts, leurs cheveux n'étaient pas même brûlés (1). Les chrétiens les enlevèrent et les inhumèrent en secret. Sur leur tombeau on bâtit, après la persécution, un oratoire qui devint très-célèbre.

Il y avait anciennement à Rome une église sous leur invocation avec le titre de diaconie, c'est aujourd'hui un titre de cardinal. Le corps de saint Eustache y fut déposé depuis L'abbaye de Saint-Denis possédait de ses reliques avant l'année 1567 (2). Quelques ossements se vénèrent encore à Paris, dans l'église qui lui est dédiée. « Tous ceux, nous disent les actes de son martyre, « qui ont la dévotion de célébrer sa mémoire et « de réclamer sa protection, obtiennent l'effet des « promesses faites par Dieu à ce glorieux Saint et « à ses compagnons. » Dans tous les siècles, de miraculeuses faveurs ont justifié ces paroles et

---

(1) *Acta* (*græca*), ap. *Act. SS. loc. cit.* — Siméon Metaph. — Vinc. de Beauv., *Spec. hist.*, lib. x, cap. 58, 59, 60 et 82. — Niceph. Call., lib. III, cap. 29. — Baronius, *Annal.*, t. II, an. 103, an. 120. — *Lec. du Brév. rom.* — *Legenda aurea.* — Ribadeneira, *Fleurs des*, etc., — *Petits Bolland.*

(2) A cette époque, elles furent brûlées par les Huguenots.

Digitized by Google

récompensé la pieuse vénération des peuples à l'égard de saint Eustache.

On représente saint Eustache en costume de chasseur, le plus souvent à genoux devant le cerf miraculeux qui porte entre ses cornes une croix resplendissante.

PRIÈRE

Bon et fidèle serviteur de Dieu qui, au milieu des terribles épreuves de votre vie, avez donné au monde un exemple admirable de soumission à la volonté du Seigneur, protégez-nous contre les périls qui nous menacent sur cette mer orageuse du monde ; faites que, supportant avec joie, ici-bas, nos peines et nos douleurs, méprisant les vanites terrestres et n'aspirant qu'après les biens du ciel, nous puissions partager votre gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SAINT DENIS L'ARÉOPAGITE

PREMIER ÉVÊQUE DE PARIS

(9 *Octobre*)

SON ORIGINE. — SON VOYAGE EN ÉGYPTE. — SES DIGNITÉS. — SA CONVERSION. — IL EST NOMMÉ ÉVÊQUE D'ATHÈNES. — IL VISITE LA SAINTE VIERGE. — IL SE REND A ROME. — IL VIENT ÈVANGÉLISER LES GAULES. — SES SUPPLICES. — NOTRE SEIGNEUR LUI PROMET D'EXAUCER SES PRIÈRES. — SA MORT. — IL PORTE SA TÊTE. — SON CULTE. — ON L'INVOQUE CONTRE LES MAUX DE TÊTE.

Saint Denis naquit à Athènes, l'an 9 de Notre Seigneur Jésus-Christ. Sa famille était l'une des plus illustres de la ville; il reçut une éducation brillante et fit de rapides progrès dans la rhétorique et la philosophie. A l'âge de vingt ans, il se rendit en Egypte pour y apprendre les mathématiques et l'astrologie. Durant son séjour à Héliopolis, il fut témoin des ténèbres miraculeuses qui accompagnèrent la passion du Sauveur. Etonné de ce prodige, il s'écria : « Ou le Dieu de la nature souffre, ou la machine du monde va se dissoudre et rentrer dans le néant. » De retour dans sa patrie, il se vit bientôt élevé par ses concitoyens à la dignité d'archonte; il s'acquitta si bien de cette charge qu'il fut élu, dans la suite, membre de

Digitized by Google

l'aréopage. Quelques auteurs ajoutent qu'il devint prince de ce sénat et qu'il surpassait tous les autres en sagesse et en vertu.

Saint Paul s'étant rendu à Athènes pour y prêcher la foi chrétienne, fut accusé de mépriser les dieux et traduit devant l'aréopage. Il convertit par ses discours plusieurs païens ; de ce nombre fut Denis (1) qui, renonçant aux richesses et aux honneurs, s'attacha à la personne de l'apôtre et le suivit dans ses voyages. Trois ans après, comme le nombre des chrétiens se multipliait chaque jour en Grèce, saint Paul le consacra premier évêque d'Athènes. Sous la conduite d'un si sage pasteur, cette Eglise naissante devint bientôt une des plus illustres de l'Orient. Ce fut vers cette époque que notre Saint eut le bonheur de visiter la bienheureuse Vierge Marie. Il assista aussi plus tard à son décès et aux merveilles qui précédèrent et suivirent son assomption glorieuse. Il fut honoré de l'amitié de saint Jean qui l'aida de ses conseils et lui inspira, peut-être, le dessein de passer en Occident pour y combattre l'idolâtrie. Après avoir laissé l'Eglise d'Athènes aux mains de saint Publius, il se rendit à Rome accompagné du prêtre Rustique et du diacre Eleuthère. Le pape saint Clément les accueillit avec joie ; il leur adjoignit plusieurs missionnaires et les envoya évan-

(1) *Act. des Apôtres*, ch. VII.

Digitized by Google

géliser les Gaules (1). Saint Denis s'arrêta quelque temps à Arles et, tandis que ses compagnons se partageaient le reste du pays, il s'avança lui-même jusqu'à Paris. Ses miracles et ses prédications convertirent une multitude d'infidèles; les idoles furent renversées et quatre oratoires élevés en l'honneur de la sainte Trinité, des saints apôtres Pierre et Paul, de saint Etienne et de Notre Dame. Excité par les prêtres des faux dieux, Fescenninus Sisinnus, gouverneur de la ville, résolut de s'opposer aux progrès de la religion chrétienne. Il fit arrêter le saint évêque avec Rustique et Eleuthère, mais les trouvant inébranlables et disposés à endurer tous les tourments plutôt que de renier Jésus-Christ, il ordonna de les enfermer dans un cachot, le corps chargé d'énormes pierres, puis, quelque temps après, de les déchirer à coups de fouet. Désespérant alors de vaincre la constance de ces généreux martyrs, il fit étendre saint Denis sur un gril entouré de charbons ardents. On l'exposa ensuite dans l'amphithéâtre et on lâcha sur lui des lions affamés; mais les bêtes féroces n'osèrent le toucher et s'étendirent à ses pieds. Jeté dans une fournaise, le Saint

---

(1) V. Siméon Metaph. — Mich. Syngele. — Béde. — Hilduin, *Passio Sancti Dyonisii*, (ap. Surium 9 oct.) — Baronius, *Annal.*, *Annot. au martyr.* — Sponde. — Du Saussaye. — Hugues Ménard. — Noël Alex., etc., etc. — *Lec. du Brév. rom.*

Digitized by Google

invoqua le nom de Jésus-Christ et en sortit miraculeusement préservé de tout mal. Attaché à une croix, il prêcha au peuple la passion du Sauveur et opéra un grand nombre de conversions. Tant de cruels supplices n'ayant pu ôter la vie aux saints martyrs, ils furent reconduits dans leur cachot avec beaucoup d'autres chrétiens. Saint Denis voulut y célébrer pour la dernière fois le saint sacrifice de la messe, afin de fortifier ses disciples et de se fortifier lui-même par la communion du corps de Jésus-Christ, contre les tourments qui leur restaient à supporter. Par un miracle éclatant, lorsqu'il fut à la fraction de l'hostie, Notre Seigneur apparut et, prenant de ses propres mains son corps qui était sur l'autel, le lui donna en disant : « Recevez ceci, mon bien aimé; vous « combattrez vaillamment et vous remporterez « la victoire. La mémoire de votre martyre sera « immortelle et, *lorsque vous prierez pour quel-* « *qu'un, vous obtiendrez tout ce que vous deman-* « *derez* (1). »

Le lendemain Fescenninus le condamna avec ses compagnons à avoir la tête tranchée. On les mena, au nord de la ville, sur une colline dédiée à Mercure et connue dès lors sous le nom de Montmartre (*Mons martyrum*). Là, en présence

---

(1) Hilduin, *Passio Sancti Dyon.* — Voir les auteurs cités ci-après.

Digitized by Google

de tout le peuple, on leur coupa la tête avec de petites haches émoussées afin de leur causer plus de douleur (1).

Dès que saint Denis eut été décapité, son corps se leva de lui-même et, prenant sa tête entre ses mains, la porta en triomphe jusqu'au lieu où se trouve maintenant la ville de son nom, à deux lieues de Paris (2). Les anges l'accompagnèrent de leurs chants d'allégresse; il rencontra une pieuse femme, nommée Catulle, qu'il avait instruite dans la foi; ce fut elle qui reçut entre ses mains ce précieux dépôt. Elle parvint aussi à dérober aux infidèles les restes de saint Rustique et de saint Eleuthère et les ensevelit avec ceux de saint Denis.

---

(1) *Acta*, ap. *Act. SS.*, t. IV, octob. die 9, p. 792. — Siméon Metaph., (ap. Surium, 9 oct.). — Arist. Methodius, *Vita Sancti Dyonis*. — Mich. Syngèle. — Suidas. — Niceph. Callixte. — Vinc. de Beauv., *Spec. hist.*, lib. VIII, cap. 99; lib. X, cap. 16 et 17. — Hilduin, *Passio Sancti Dyonis.*, (ap. Surium, 9 oct.)— Ribadeneira, — *Leg. aurea*, etc., — etc., *Lec. du Brév. rom.*, 9 oct.

(2) — .... *Se cadaver mox erexit,*
Truncus truncum caput vexit.
Quod ferentem huc direxit
Angelorum legio.
(Prose du *Missel* de Paris).

— Voir les auteurs cités plus haut.

Digitized by Google

Nous n'essaierons point de rapporter ici les honneurs que les Papes, les princes et les peuples ont rendus à la mémoire de ce glorieux apôtre des Gaules. Nul n'ignore combien son culte était populaire chez nos pères. C'est aux cris de « Montjoie, saint Denis » qu'ils s'élançaient aux combats; c'est près de son tombeau qu'ils allaient chercher l'oriflamme, ce célèbre étendard qui les menait à la victoire; c'est enfin dans la basilique élevée sous son invocation que nos rois avaient choisi leur sépulture. Une multitude d'églises lui furent consacrées dans tout l'univers catholique; au nombre de ces sanctuaires qu'il serait impossible d'énumérer, nous citerons seulement la magnifique abbaye construite par Dagobert au lieu où reposaient ses restes et dont le nom devint célèbre dans le monde entier; l'église élevée sur la colline de Montmartre et où les religieux de la grande abbaye portaient jadis tous les sept ans la tête de leur saint patron au milieu d'une foule innombrable de pèlerins. Enfin, à Rome, l'église que lui dédia le pape Etienne III, miraculeusement guéri par son intercession.

Ses reliques furent gardées jusqu'à la Révolution française à l'abbaye de saint Denis. En 1793, le trésor fut pillé, mais elles échappèrent à la profanation. On les vénère actuellement dans l'église de l'ancienne abbaye où elles furent rapportées solennellement le 26 mai 1819. Dans le diocèse de Soissons, au village de Longpont, se conserve

Digitized by Google

religieusement le crâne de saint Denis et cela depuis l'année 1205, sans interruption ni conteste. Enfin l'église métropolitaine de Paris possède un ossement de son saint fondateur.

On invoque saint Denis contre les maux de tête (1) : le supplice qui termina sa vie et la cruauté avec laquelle on le lui fit subir expliquent cette dévotion.

On le représente revêtu des habits épiscopaux et portant sa tête entre ses mains.

PRIÈRE

Glorieux apôtre de Jésus-Christ, illustre protecteur de notre patrie, veillez toujours, nous vous en supplions, sur cette terre de France, qu'au prix de tant de travaux et de sacrifices, vous avez délivrée des ombres de la mort et illuminée du flambeau de la foi. Vous qui, plein d'un courage invincible, avez méprisé les supplices et souffert le martyre, demandez aussi pour nous une foi toujours constante, une ferme espérance, une ardente charité, le bonheur de parvenir au repos éternel. Ainsi soit-il.

---

(1) V. *Dict. hagiog.*

Digitized by Google

SAINTE CATHERINE

VIERGE ET MARTYRE

(25 *Novembre*)

SA NAISSANCE ET SON ÉDUCATION. — SON MARIAGE MYSTIQUE. — SA VICTOIRE SUR LES PHILOSOPHES. — ELLE RÉSISTE AUX SÉDUCTIONS DE L'EMPEREUR. — ELLE CONVERTIT L'IMPÉRATRICE. — SUPPLICE DE LA ROUE. — SON MARTYRE. — ELLE OBTIENT POUR CEUX QUI L'INVOQUERONT DES GRACES SPÉCIALES. — LES PHILOSOPHES ET LES JEUNES FILLES L'ONT CHOISIE POUR PATRONNE.

Cette illustre vierge naquit à Alexandrie ; elle était de race royale. Avant son baptême elle eut un songe mystérieux : la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras, la présentait à son divin fils afin qu'il la reçut au nombre de ses servantes, mais Notre Seigneur la repoussait et détournait la vue parce qu'elle n'était point encore régénérée dans les eaux du baptême. Touchée de cette vision, Catherine ne différa pas davantage de recevoir ce sacrement. Quelque temps après. Jésus Christ lui apparut de nouveau. Il la choisit pour épouse, en présence d'une multitude d'anges. et lui mit au doigt un anneau qu'elle retrouva (1)

(1) Petrus de Natalibus. — Equilin, etc. C'est pour cela qu'on représente parfois sainte Catherine recevant un anneau de la main de l'enfant Jésus.

Digitized by Google

à son réveil. Elle s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'étude de la philosophie et de la théologie; elle fit dans ces deux sciences de si admirables progrès qu'elle surpassa bientôt les maîtres les plus illustres et devint capable de défendre contre les plus habiles sophistes les vérités de la religion.

A cette époque, Maximin II, qui partageait l'empire avec Licinius et Constantin-le-Grand, fit publier contre les chrétiens, dans toutes les provinces soumises à sa puissance, un édit de persécution. Comme il se trouvait à Alexandrie, il y voulut offrir lui-même un sacrifice aux dieux et célébrer en leur honneur de magnifiques fêtes.

Catherine ne cessait d'encourager les fidèles au martyre et d'affermir leur foi par ses discours et ses enseignements. Animée de l'Esprit-Saint, elle conçut le dessein d'aller trouver l'empereur au temple pour lui reprocher publiquement sa cruauté et son idolâtrie. Elle marcha hardiment vers lui et, en présence de toute la cour, lui démontra la fausseté du paganisme et l'existence d'un seul Dieu. Maximin, saisi d'étonnement, la fit conduire au palais, l'interrogea sur sa naissance et sur sa religion; mais, ne se trouvant point assez savant pour réfuter ses raisonnements, il résolut de faire venir, afin de la confondre, les plus illustres philosophes de l'empire. Il en arriva cinquante de diverses provinces. Lorsque Catherine sut quelle lutte l'attendait, elle se recommanda au Seigneur. Un ange lui apparut et lui

Digitized by Google

promit que non seulement elle ne serait pas vaincue, mais qu'elle convertirait ses adversaires et les amènerait à la palme du martyre.

Au jour fixé par l'empereur, elle fut mise en présence des philosophes qui, se flattant d'une victoire facile, lui reprochèrent tout d'abord son audace et sa témérité. La Sainte, prenant la parole, leur prouva que l'histoire des dieux n'était qu'un tissu de fables ridicules, incapables de supporter un sérieux examen ; qu'en bonne philosophie, on ne devait reconnaître qu'un seul Dieu, créateur et maître souverain de l'univers ; enfin qu'il fallait croire aussi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. — Elle disputa contre eux avec tant de sagesse et répondit par des arguments si solides à toutes leurs objections qu'ils demeurèrent confondus. Touchés de la grâce, ils s'avouèrent vaincus et se déclarèrent chrétiens. L'empereur ne pouvant triompher de leur constance, les condamna à être brûlés vifs sur la place publique. Précipités dans les flammes, ils rendirent leur âme au Seigneur, mais ni leurs cheveux, ni leurs vêtements ne furent atteints par le feu. Ce miracle convertit un grand nombre d'idolâtres.

— L'empereur, malgré sa cruauté, ne laissa pas d'être épris de la beauté et de la science de Catherine. Il conçut pour elle un violent amour et résolut de la prendre pour femme, bien qu'il fût déjà marié à l'impératrice Faustine. La Sainte repoussa avec mépris ses propositions et ses pro-

Digitized by Google

messes ; elle lui déclara qu'elle avait choisi Jésus-Christ pour unique époux, qu'elle préférait la chasteté aux honneurs et aux richesses et que ni caresses ni menaces ne pourraient la faire renoncer à son Dieu. Maximin, irrité de ce refus, ordonna de l'étendre sur un chevalet, de lui disloquer les membres, de l'enfermer dans un cachot obscure et de l'y laisser mourir de faim. Elle fut consolée et guérie par Notre Seigneur qui lui promit son assistance au milieu des tourments. Quelques jours après, alors que Maximin était en voyage, l'impératrice eut un songe et vit, au sein d'une éclatante lumière, la bienheureuse Catherine qui lui plaçait une couronne sur la tête. Etonnée de cette vision, elle se rendit à la prison accompagnée de Porphyre, l'un des principaux ministres de l'empereur. Catherine les convertit à Jésus-Christ, les instruisit des vérités de la foi et leur prédit la gloire du martyre. — Le tyran, à son retour, fut étrangement surpris de trouver la Sainte pleine de vigueur et de santé ; il crut qu'on avait méprisé ses ordres et envoya les geôliers à la torture. Puis il sollicita de nouveau Catherine de se rendre à ses désirs et de partager avec lui son trône et sa puissance. Comme elle demeurait inébranlable, il fit construire une machine composée de quatre roues garnies de lames de fer et de pointes aiguës. On y attacha le corps de la vierge pour qu'il fût ainsi broyé et mis en pièces ; mais dès que les bourreaux commen-

Digitized by Google

cèrent à mouvoir cet horrible instrument de supplice, les roues volèrent miraculeusement en éclats avec une telle violence que leurs débris tuèrent plusieurs païens. Maximin entra en fureur à la vue de ce prodige ; il condamna à mort sa femme qui lui reprochait son impiété et la fit décapiter avec Porphyre et deux cents soldats qui venaient d'embrasser le christianisme. Désespérant enfin de séduire la bienheureuse Catherine, il commanda aussi de lui trancher la tête.

En marchant au supplice, elle demanda au Seigneur de ne pas permettre que son corps virginal fut vu et touché, après sa mort, par les bourreaux et de faire cesser les persécutions qui désolaient l'Eglise ; puis, levant les yeux au ciel, elle ajouta : « Jésus, l'espoir et le salut des fidèles, « la gloire et la beauté des vierges, je te prie « d'accorder que *quiconque m'invoquera* en sou- « venir de mon martyre, *sera exaucé, soit au* « *moment de la mort, soit au milieu des dan-* « *gers.* » On entendit une voix qui lui répondit : « Viens, mon épouse chérie, *je promets les secours* « *d'en haut à tous ceux qui m'invoqueront par ton* « *intercession* (1). » Les anges transportèrent son corps sur le mont Sinaï ; l'Église rappelle ce fait

(1) Sim. Metaphraste, (Surius, 25 nov.). — Jac. de Vorag., *Leg. aurea.* — Ribadeneira, *Petits Bolland.*, etc.

Digitized by Google

miraculeux, en la collecte de sa fête (1). On vénère sa tête à Rome dans un sanctuaire qui lui est dédié (2).

Son culte a, de tout temps, été fort célébre dans l'Église grecque et latine. A l'époque des croisades, les seigneurs chrétiens échappèrent par sa protection à de nombreux dangers. Saint Louis, en reconnaissance de ses bienfaits fit construire à Paris la célèbre église de Sainte-Catherine-du-Val. Ce fut par les conseils de sainte Catherine et de sainte Marguerite que Jeanne d'Arc délivra notre patrie de la domination des Anglais.

A cause de sa science et de la victoire éclatante qu'elle remporta sur les sophistes de son temps, les *philosophes* l'ont prise pour *patronne*. — Les *jeunes filles* aussi l'ont choisie pour *protectrice*, en souvenir de cette science admirable, de sa sagesse, de son mépris des honneurs, de son amour de la pureté; en un mot, de toutes ces vertus si

---

(1) « *Deus qui dedisti legem Moysi, in summitate montis Sinaï, et in eodem loco, per sanctos angelos tuos, corpus beatæ Catharinæ collocasti,* etc.,» (Coll. de la messe de sainte Cath., *Missel romain*), *Lec. du Brév. rom.*, etc.

(2) Siméon Métaph. — Petrus de Natalibus, (Surius, 25 nov. — Lipoman. — Jac. de Vorag., *Leg. aurea.* — Vinc. de Beauv., *Spec. hist. lib.* XIII, cap. V et seq. Baronius, *Annales*, t. III. — *Annot. au mart.* — *Lec. du Brév.* — *Petits Bolland.*

Digitized by Google

nécessaires à la jeunesse et qu'elle pratiqua à un degré si héroïque.

On la dépeint d'ordinaire le front ceint d'une couronne, un anneau au doigt, une épée à la main, une roue brisée à son côté, la tête d'un empereur sous les pieds ; ce sont autant de symboles et de représentations de ce qui lui est arrivé durant sa vie.

PRIÈRE

Vierge chérie de Dieu, qui, par votre sagesse, avez confondu les philosophes et triomphé des tyrans, obtenez-nous du Seigneur la science précieuse du salut, le mépris des richesses et des plaisirs de la terre, une humilité profonde, une inaltérabie pureté. Couvrez-nous sans cesse de votre protection au milieu des séductions du mensonge et de la volupté afin, qu'à notre heure dernière, alors que le divin Epoux nous appellera à lui, nous méritions d'être introduits dans son royaume éternel. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SAINTE BARBE

VIERGE ET MARTYRE

(4 *Décembre*)

SA JEUNESSE ET SA CONVERSION. — SON PÈRE DÉCOUVRE QU'ELLE EST CHRÉTIENNE ; SES PERSÉCUTIONS. — SON SUPPLICE. — ELLE EST MISE A MORT PAR SON PÈRE. — ELLE OBTIENT DES GRACES POUR CEUX QUI L'INVOQUERONT. — PUNITION DE SES PERSÉCUTEURS. — ON L'INVOQUE CONTRE LA FOUDRE ET POUR NE PAS MOURIR SANS SACREMENTS. — MIRACLES. — ELLE EST PATRONNE DES ARTILLEURS ET DES MINEURS.

Du temps que Maximin était empereur d'Orient, il y avait en la ville de Nicomédie, un riche et puissant seigneur nommé Dioscore, homme fier et cruel, fort adonné au service des idoles. Il avait une fille extrêmement belle nommée Barbe. Craignant pour sa beauté, il la fit enfermer dans une tour où nul ne pouvait la voir que par son ordre. Cependant il lui donna d'excellents maîtres pour cultiver son esprit. Dès sa jeunesse, Barbe, sentant le néant des biens terrestres, s'appliqua à la philosophie, et quoiqu'elle ne connut point encore la religion de Jésus-Christ, elle ne

Digitized by Google

laissait point d'abhorrer le culte des faux dieux et de confondre souvent les païens qui conversaient avec elle. Sur ces entrefaites, elle entendit parler du célèbre Origène et conçut un ardent désir de le consulter et d'apprendre de lui la science du salut. Elle lui adressa une lettre, lui demandant de l'instruire dans la connaissance du vrai Dieu. Origène envoya vers elle un prêtre nommé Valentin qui parvint à s'introduire dans la tour, enseigna à la jeune fille la foi chrétienne et lui conféra le baptême.

On la demanda un jour en mariage à son père, mais Barbe qui avait déjà choisi le Sauveur pour époux, témoigna tant de répugnance que Dioscore ne jugea pas à propos de la presser davantage. Il partit en voyage, espérant que pendant son absence sa fille changerait de sentiment et se résoudrait à l'alliance qu'il lui avait proposée. A son départ, Barbe le pria de lui faire construire des bains au bas de sa tour. Il y consentit pour ne pas la mécontenter. Dans le plan qu'il fit prendre aux ouvriers, il marqua seulement deux fenêtres, mais lorsqu'il fut éloigné, la Sainte vint voir l'ouvrage que l'on bâtissait et commanda aux architectes d'en faire une troisième, en l'honneur du mystère de la Très-Sainte Trinité. Elle fit aussi placer des croix sur le bord du bassin ; s'étant approchée d'un pilier de marbre, elle traça du doigt une autre croix qui y resta gravée. Le lieu fut tellement sanctifié par sa présence

Digitized by Google

que les malades qui y entraient s'en retournaient guéris. Dioscore fut grandement surpris de trouver trois fenêtres à son édifice. Sachant que cela s'était fait par l'ordre de sa fille, il lui en demanda la raison. Barbe en prit occasion pour lui parler des mystères de la Sainte-Trinité, de l'Incarnation et de la Passion du Sauveur. Elle le fit avec tant de courage et de fermeté que le père entrant en fureur, tira son épée pour la tuer. Elle prit aussitôt la fuite, non pour éviter le martyre qu'elle désirait de tout son cœur, mais afin que son père ne se rendit pas coupable d'un meurtre si détestable. Il se mit à sa poursuite et déjà il allait l'atteindre lorsqu'un rocher se fendit soudain et offrit un refuge à la Sainte. Quelque temps après, cependant, comme elle errait dans la campagne, Dioscore, aidé d'un berger, la découvrit. Il la jeta contre terre, la foula aux pieds et la traîna jusqu'à sa demeure. Puis il alla prévenir de ce qui s'était passé le proconsul Marcien. Ce magistrat voulut que Barbe fût amenée devant lui. Il s'efforça d'abord de la gagner par de belles paroles, mais la trouvant insensible, ordonna de la frapper à coups de nerfs de bœuf. Quand tout son corps fut ensanglanté, il prescrivit de la garder en prison jusqu'à ce qu'il eût inventé quelque nouveau supplice. Au milieu de la nuit, une grande clarté entoura la martyre ; Jésus-Christ la guérit miraculeusement et lui dit : « Prends courage, ma fille, ne redoute point les menaces du

Digitized by Google

tyran ; je suis avec toi pour te préserver de tous maux. » Sainte Barbe ressentit une joie extrême de ces paroles et le matin elle comparut devant le proconsul qui, la voyant guérie de ses blessures, s'écria : « Vois combien les dieux te sont favo-« rables. » Mais elle lui répondit : « Tes dieux « sont comme toi sourds et aveugles; comment « auraient-ils pu me guérir. Celui qui m'a gué-« rie, c'est Jésus-Christ, le fils du Dieu vivant ; « mais tu ne le vois pas parce que ton cœur est « endurci par le diable. » Le juge, frémissant de colère, lui fit brûler les côtes avec des torches ardentes et frapper la tête à coups de marteau. — Après qu'on lui eut déchiré la poitrine, il commanda qu'on la dépouillât de ses vêtements et qu'on la chassât par la ville. La Sainte implora le secours du Seigneur et un ange la couvrit d'un vêtement lumineux. Enfin le proconsul la condamna à avoir la tête tranchée. Dioscore qui avait assisté à tous les tourments de sa fille, se présenta pour en être lui-même le bourreau. Cette cruelle demande lui fut octroyée. Sainte Barbe fut menée hors de la ville, sur une montagne ; lorsqu'elle y fut arrivée, elle se mit à genoux pour remercier Dieu de la grâce du martyre, *elle le pria aussi d'exaucer ceux qui lui demanderaient quelque chose par son intercession, de leur accorder le pardon de leurs fautes, de les prendre en pitié au dernier jour.* A l'heure même on entendit une voix céleste qui l'assura que sa requête était exau-

Digitized by Google

cée (1) et l'invita à venir recevoir la récompense de ses combats. Elle eut la tête coupée des mains de son propre père (2).

Comme Dioscore s'en retournait à la ville, la foudre tomba sur lui et le consuma (3). Dieu punit ainsi ce père dénaturé par une mort terrible, sans lui laisser le temps de se convertir. Peu de temps après, le proconsul Marcien périt de la même manière. De là vient que *sainte Barbe est particulièrement invoquée. dans l'Eglise, contre la foudre.* On la prie encore *pour être préservé de mort subite et ne pas mourir sans sacrements*, tant a fait d'impression sur les fidèles la fin terrible de Dioscore et du proconsul Marcien (4).

De nombreux miracles ont justifié cette dévotion. En voici seulement deux exemples.

Il y eut un comte de Saxe qui fit prisonnier

---

(1) Métaphraste, ap. Surium, 4 dec. — Vinc. de Beauv., *Spec. hist.*, lib. XII, cap. 67. — Jac. de Vorag., *Leg. aurea.*— Ribadeneira,— *Petits Bollandistes*, etc.

(2) Metaphraste. — Surius. — Vinc. de Beauv., *Spec. hist.*, *loc. cit.* — Jac. de Vorag., *Leg. aurea.* — Baronius, *Annotat.*, etc. — *P. E. Sanctorius : elogium.* — Ribadeneira. — *Petits Bollandistes*, etc.

(3) Voir les auteurs cités.

(4) Dom Guéranger, *Année liturgique*, *Avent*, (4 déc.). — Surius. — Ribadeneira, — *Petits Bollandistes.*

Digitized by Google

son ennemi. Il l'enferma dans une tour et ordonna, sous les peines les plus sévères, de le laisser mourir de faim. Au bout de quelques jours, le captif supplia son gardien de lui donner, pour l'amour de sainte Barbe, un peu de pain et d'eau. Le geôlier ne fit point attention à ses plaintes et le laissa expirant. Bientôt il le crut mort et demanda au comte la permission d'enlever le cadavre On attacha une corde au cou du prisonnier et on le précipita du haut des rochers. Aussitôt qu'il eût touché le sol, il se releva, malgré cette effroyable chute, et tous les assistants s'enfuirent épouvantés. Il les rappela et comme ils demandaient par quel miracle il avait échappé au trépas, il leur répondit : « Sainte Barbe m'a « assisté, c'est elle qui m'a soutenu dans ma chute, « et je ne puis mourir avant de m'être confessé et « muni de la sainte communion. Je n'ai manqué « aucune année de jeûner et de prier le jour de « sa fête ; c'est pourquoi elle a obtenu de Dieu « que je ne mourusse pas sans sacrements. » — Dès qu'il les eut reçus, il expira (1).

Un prêtre nommé Théodoric Pauli raconte un

Dum nube rupta fulmina
Terras nocentes territant
Ad dulce nomen Barbaræ
Vanos tremores ponimus.

(*Hymnes* de Santeuil).

(1) *Leg. aurea.*

Digitized by Google

autre miracle, arrivé en 1448, dans la ville de Gorcum, en Hollande. Un homme appelé Henry, fort dévot à l'illustre vierge, se trouva surpris par les flammes. N'espérant aucun secours des hommes, effrayé au souvenir de ses péchés, il invoqua sainte Barbe afin qu'elle lui obtint la grâce de ne point mourir sans confession. La Sainte lui apparut, arrêta la violence du feu et lui dit qu'à cause de la dévotion qu'il lui portait, Dieu lui prolongerait la vie jusqu'au lendemain et lui donnerait ainsi le temps de recevoir les derniers sacrements. Ce qui eut lieu, bien que son corps fut tellement brûlé des pieds jusqu'à la tête qu'il n'eût plus figure humaine (1). Le prêtre qui rapporte ce miracle est celui même qui le confessa (2).

Tous les martyrologes font mémoire de cette admirable vierge; les Grecs l'appellent par excellence « l'illustre martyre. » En France, elle est patronne du pays Messin où elle possédait jadis un célèbre sanctuaire.

Sa qualité de protectrice du peuple chrétien contre le feu du ciel a fait donner son nom aux magasins de poudre sur les vaisseaux, et l'a fait assigner pour *patronne aux artilleurs, aux mi-*

---

(1) Surius. — Ribadeneira. — *Petits Bolland.*

(2) La vie de saint Stanislas Kotska nous offre aussi un exemple frappant de la protection de sainte Barbe. Dans une maladie, elle lui apparut et lui apporta miraculeusement la sainte communion.

Digitized by Google

neurs, et généralement aux corporations dans lesquelles on emploie la poudre à canon (1). On la représente avec une tour à ses côtés et une palme à la main.

PRIÈRE

« Nous venons joindre notre faible voix à celle de tant d'Eglises, ô vierge fidèle, et vous offrir à la fois nos louanges et nos prières... Priez aussi, ô glorieuse martyre, afin que la foi dans la divine Trinité brille en ce monde d'un éclat toujours croissant, que Satan, notre ennemi, soit confondu, lorsque toute langue confessera la triple lumière figurée par les fenêtres de votre tour et la croix victorieuse qui en a sanctifié les eaux. — Souvenez-vous, vierge chérie de l'époux, qu'en vos mains pacifiques a été remis le pouvoir, non de lancer la foudre, mais de la retenir et de la détourner... Protégez nos navires contre les feux du ciel et contre ceux de la guerre. Couvrez de votre protection les arsenaux qui renferment la défense de la patrie. Entendez la voix de tous ceux qui vous invoquent, soit qu'elle monte vers vous du sein de la tempête, soit qu'elle parte des entrailles de la terre... Sauvez-nous tous enfin du terrible châtiment de la mort subite (2). »

---

(1) Dom Guéranger, *Année liturgique. Avent.*

(2) Dom Guéranger.

Digitized by Google

SAINT MAGNUS

ABBÉ

(6 *Septembre*)

SON ORIGINE. — IL SE MET AU NOMBRE DES DISCIPLES DE SAINT COLOMBAN ET DE SAINT GALL. — LE BATON DE SAINT COLOMBAN. — IL DÉLIVRE LA SOUABE D'UN ÉNORME SERPENT. — SON MONASTÈRE. — ON L'INVOQUE POUR OBTENIR LA DESTRUCTION DES VERS ET DES ANIMAUX NUISIBLES AUX BIENS DE LA TERRE.

Saint Magnus ou Magnoald, naquit en Irlande, vers l'an 582. Il renonça de bonne heure aux vanités du monde, embrassa la vie religieuse et se plaça sous la conduite de saint Colomban et de saint Gall. Il quitta avec eux sa patrie et les accompagna dans leurs voyages. Mais lorsque saint Colomban se retira en Italie, notre Saint demeura en Suisse avec saint Gall. Il y fut ordonné diacre. Peu de temps après, Dieu ayant révélé à saint Gall la mort de saint Colomban, Magnus se rendit en Italie, au monastère de Bobio. Il en rapporta le bâton du saint Abbé (615). Ce bâton, nous allons le voir, fut, plus tard, l'instrument de nombreux miracles.

Digitized by Google

Après la mort de saint Gall qui lui avait prédit qu'il convertirait les habitants des Alpes Juliennes, il quitta la Suisse et se rendit à Kempten (1). Il y avait en ce lieu un château fort occupé par un affreux serpent (2), qui désolait la contrée et auquel, dans leur terreur, les pauvres montagnards rendaient les honneurs divins. Le Saint alla attaquer la bête. S'étant muni des secours de la prière, il toucha avec le bâton de saint Colomban le serpent qui se gonflait de fureur. Aussitôt le monstre expira sur place. Avec lui disparut une multitude d'autres serpents qui infestaient la contrée. Ce miracle convertit les habitants et valut à saint Magnus le titre d'apôtre de la Souabe. Il laissa alors à Kempten Th odore l'un de ses compagnons, et continua sa route jusqu'à Füssen (3). Il y fonda un monastère. fut choisi pour abbé et ordonné prêtre. Comme il refusait ces honneurs, il parut tout à coup environné d'une lumière céleste et dut se soumettre à la volonté

---

(1) Kempten ou Campten (*Campidonum*), sur l'Iller, petite ville de la Souabe.

(2) La forme de ce monstre, nous disent les *Actes*, était celle d'un énorme VER. C'était un serpent BOA. « *Vermis magnus, cui vocabulum erat a sono vocis* BOAS. » (*Acta sancti Magni*, cités ci-après).

(3) Füssen ou Fuessen, (*Abaudacum faucerna*), ville de Souabe, sur le Lech, 33 kilomètres de Kempten.

Digitized by Google

divine, manifestée par ce prodige. Il vécut encore vingt-cinq ans, avec une sainteté si merveilleuse qu'il avait reconquis le pouvoir absolu que le premier homme exerçait sur les animaux (1). Une foule de miracles s'opérèrent après sa mort (2) (655).

On invoque saint Magnus pour obtenir la destruction des vers, des chenilles et de tous les insectes et animaux nuisibles aux moissons, aux arbres et aux prés (3). Sa victoire sur le dragon, « dont la forme, nous dit la légende, était celle d'un *énorme ver,* » et sur les autres serpents qui désolaient la Souabe, inspira sans doute la pensée de cette dévotion. D'innombrables miracles ont du reste attesté le pouvoir spécial qu'il a reçu de Dieu contre les fléaux de ce genre (4). On conservait jadis au monastère de Füssen, et, dans

---

(1) *Acta sancti Magni, (auctore Theodoro, monacho Campodunensi), ap. Act. SS., die* VI, *sept. de Sancto Magno.—Bucelin. in Menologio Benedictino. die* VI *sept.* — Propre du dioc. de Mayence.

(2) Le père Louis Babenstuber, bénédictin, en a recueilli quelques uns. — Ils sont rapportés dans les *Acta SS., loco citato.*

(3) Voir *Acta SS., loc. cit.* — *Lud. Babenstuber, lib.* 3, *Vitæ, cap.* V. — *Gab. Bucelin Menolog. benedict. ad diem* VI, *sept.* — *Annotat. manusc. Henrici abbatis faucencis.*

(4) Voir plusieurs de ces miracles dans les *Acta SS., loc. cit.*, p. 37 et suiv. — Une ancienne hymne

Digitized by Google

la suite, au monastère de Saint-Gall, le bâton que saint Colomban avait légué à saint Magnus. Les populations d'Allemagne avaient coutume de le faire porter en procession pour protéger les biens de la terre. De nos jours encore, saint Magnus est demeuré l'un des saints les plus populaires en Allemagne et dans le nord de l'Europe.

PRIÈRE

Grand Saint qui, par un éclatant prodige, avez délivré la Souabe d'un monstrueux serpent et converti les idolâtres à la foi de Jésus-Christ; vous qui avez reçu du ciel un pouvoir admirable pour préserver les biens de la terre des vers et des insectes nuisibles, protégez, nous vous en supplions, nos prés, nos vergers et nos champs et obtenez du Seigneur qu'il détourne de nous les fléaux de sa colère que nous avons mérités par nos péchés. Ainsi soit-il.

---

de l'office de saint Magnus y fait allusion en ces termes : « *Lætare plebs solemniter — Vexata quondam graviter — Dæmoniorum vermium — Et bestiarum furiis.* »

Digitized by Google

TABLE

—

CHAPITRE Ier. — Naissance illustre de saint Gilles. — Son éducation. — Ses miracles. — Il quitte sa patrie. — Il apaise une tempête. — Il vient en France. — Son séjour avec saint Vérédème. — Eclat de ses miracles. — Il se retire dans une forêt. 7

CHAPITRE II. — La biche de saint Gilles est poursuivie. — Il est blessé d'une flèche et découvert par Wamba. — Son monastère. — Son voyage à Rome et à Orléans. — Nouveaux miracles. — Sa mort. 15

CHAPITRE III. — Extension du culte de saint Gilles. — Pèlerinages à son tombeau. — Églises et sanctuaires élevés au moyen âge en son honneur. — Bulles des Papes. Le Livre des miracles. 23

CHAPITRE IV. — Les quatorze Saints auxiliateurs. — Puissance de saint Gilles. — Son pouvoir contre la peur. — Dans les confessions. — Pour protéger les enfants. — Contre l'épilepsie et les maladies nerveuses. — Contre la fièvre. — L'orage. — L'incendie. — La Sécheresse. 33

CHAPITRE V. — Culte de saint Gilles en France. —

Digitized by Google

Dans le midi : église abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard ; découverte du tombeau du Saint; guérisons ; ses reliques. — Son culte dans les diocèses de Paris, Amiens, Chartres. — En Bretagne. — En Normandie. — Dans le Maine. — Légende de Gilles Régnard. — Culte de saint Gilles à l'étranger 70

CHAPITRE VI. — La chapelle de Saint-Gilles-de-la-Plaine, près Saint-Paterne . . . 91

Prières, Litanies, Cantiques en l'honneur de saint Gilles. 109

APPENDICE. — Les quatorze Saints auxiliateurs. Maux et infirmités contre lesquels on les invoque. — Motifs de cette dévotion. 119

Saint Blaise. 125

Saint Georges 131

Saint Erasme 140

Saint Vite 145

Saint Acace 153

Sainte Marguerite 160

Saint Christophe. 165

Saint Pantaléon 174

Saint Cyriaque. 179

Saint Eustache. 182

Saint Denis 189

Sainte Catherine 196

Sainte Barbe. 203

Saint Magnus 211

Le Mans. — Imp. du Commerce, Leguicheux-Gallienne.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

Organisation et Comptabilité des Fabriques, Guide complet. Nouvelle édition. 1 vol. in-12.

Les Épîtres et Évangiles des Dimanches et des principales Fêtes de l'année et de tous les jours de Carême, avec des Réflexions morales et pratiques. Ouvrage de feu M. l'abbé Guillois, corrigé et mis en ordre suivant le Missel romain. 1 vol. in-12.

Le Livre des Ordinations, latin-français, avec le plain-chant, à l'usage des personnes qui assistent aux ordinations

Même ouvrage, latin seul.

Théologie du Jeune Chrétien, ou exposition développée de la doctrine chrétienne, ouvrage composé en italien par le vénérable cardinal Robert de Bellarmin, traduit en français sur l'édition publiée à Rome en 1847, et enrichi d'un grand nombre de Traits historiques, tirés de l'Ecriture et des Pères, par A. Guillois, curé du Mans, auteur de l'*Explication du Catéchisme*. Un vol. in-12.

Cérémonial Romain à l'usage des églises paroissiales et des chapelles rabiques, suivi d'un *Compendium* pour les fonctions célébrées avec diacre et sous-diacre, et d'un Appendice contenant quelques additions, variantes, etc., par l'abbé Th. Boulanger. Un vol. in-32.

Mois de Marie tiré des Méditations du P. Louis de Ponty, de la Compagnie de Jésus, par l'abbé Terrasson. Un vol. in-32.

Une Pensée par Jour, par le P. Marin de Boylesve, de la Compagnie de Jésus. Un vol. in-32.

Impressions d'un Aumônier de Mobiles à la 2e armée de la Loire, par le P. Stanislas, capucin, 1 vol. in-8°.

L'Église du Mans durant la Révolution, par le R. P. Fiolin, 4 vol. in-8°

Le Mans — Imp. A. Leguicheux Gallienne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google